Citoyenneté Immigration Canada
Citizenship and Immigration Canada

PROFILS DES RÉGIONS MÉTROPOLITAINES

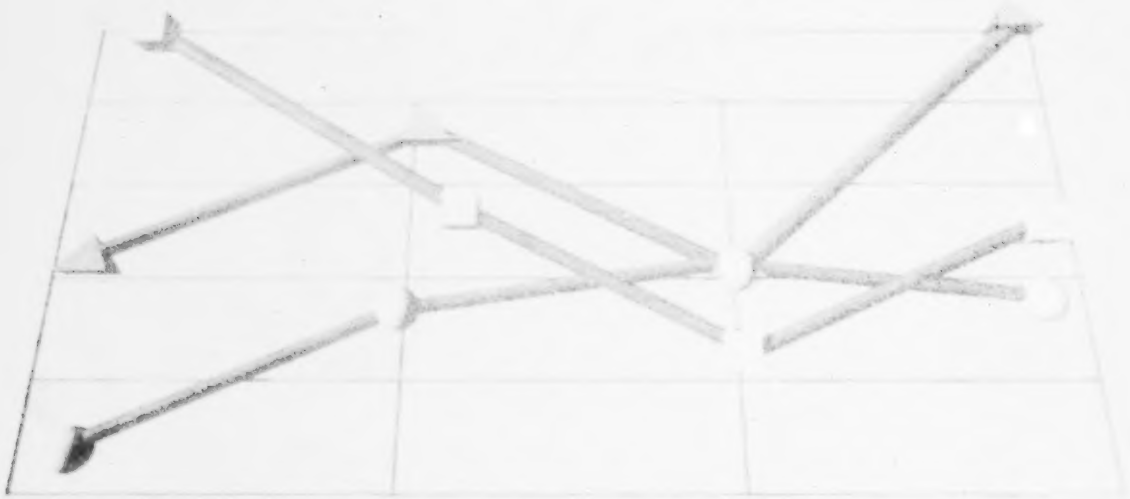
RECHERCHE ET EXAMEN STRATÉGIQUE
STRATEGIC RESEARCH AND REVIEW

Profil comparatif des nouveaux immigrants de la région métropolitaine de Toronto

d'après le recensement de 1996

Mai 2000

UNITÉ DE RECHERCHE
RESEARCH UNIT



Canada

Produit par Politique, planification et recherche stratégiques

Pour obtenir d'autres exemplaires de cet ouvrage, veuillez vous adresser à la :

Direction générale des communications
Citoyenneté et Immigration Canada
Ottawa (Ontario) K1A 1L1
Tél. : (613) 954-9019
Téléc. : (613) 954-2221
Internet : http://www.cic.gc.ca

© Ministre des Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 2000
No de cat. MP22-20/3-2000F
ISBN 0-662-84598-6

Also available in English under the title Recent Immigrants in the Toronto Metropolitan Area:
A Comparative Portrait Based on the 1996 Census

103-01049

PROFIL COMPARATIF DES NOUVEAUX IMMIGRANTS DE LA RÉGION MÉTROPOLITAINE DE TORONTO

D'APRÈS LE RECENSEMENT DE 1996

Préparé par
INFORMETRICA LIMITED

Pour
Citoyenneté et Immigration Canada

Mai 2000

Les opinions et interprétations contenues dans ce rapport sont celles de l'auteur.
Citoyenneté et Immigration Canada n'y adhère pas nécessairement.

Table des matières

AVANT-PROPOS viii

POINTS SAILLANTS xi

PARTIE A : IMMIGRANTS ET NOUVEAUX IMMIGRANTS 1

1,8 million d'immigrants résident dans la région métropolitaine de Toronto 1
Proportion croissante de la population 3
La moitié des immigrants sont arrivés après 1980 4
Une concentration croissante 5
878 000 nouveaux immigrants : une part importante de la population 6
Sur cinq nouveaux immigrants admissibles, quatre ont obtenu la citoyenneté canadienne 7

PARTIE B : QUI SONT LES NOUVEAUX IMMIGRANTS? 9

Origine, destination et catégorie d'immigrants 9

Les origines asiatiques dominent 9
Une destination privilégiée 11
Une grande majorité a été admise dans les catégories économique et de la famille 13

Âge et sexe 15

Les nouveaux immigrants comptent moins d'enfants et plus de personnes de 25 à 44 ans 15
Les femmes plus nombreuses que les hommes 17

Langue et scolarité 18

Quatre-vingt-six pour cent des immigrants arrivés très récemment parlent anglais ou français 18
Les deux tiers des immigrants dont l'arrivée est très récente parlent une langue étrangère à la maison 20
Niveau de scolarité analogue 21
Les nouveaux immigrants viennent grossir les rangs des scientifiques et des spécialistes du génie de Toronto 24
Les nouveaux immigrants fréquentent plus souvent un établissement scolaire 26

PARTIE C: FAMILLES ET MÉNAGES 27

Familles et ménages – liens entre les personnes 27

Neuf nouveaux immigrants sur dix vivent avec des personnes apparentées 27
Les nouveaux immigrants vivent plus souvent dans des familles élargies 28

Familles 30

300 000 familles de nouveaux immigrants dans la région métropolitaine de Toronto 30
Les familles de nouveaux immigrants ont plus tendance à avoir des enfants à la maison 32

Les familles de nouveaux immigrants âgés ont plus d'enfants à la maison 34
La majorité des nouveaux immigrants ont épousé d'autres nouveaux immigrants 35

Ménages 37
350 000 ménages de nouveaux immigrants dans la région métropolitaine de Toronto 37
Les ménages de nouveaux immigrants ont plus tendance à ne pas se limiter à la famille nucléaire 39
Les ménages de nouveaux immigrants ont tendance à compter un grand nombre de personnes 41
Davantage de soins accordés aux enfants, moins aux personnes âgées 42

PARTIE D : PARTICIPATION À LA VIE ÉCONOMIQUE 43

Vie active 43
Taux d'activité plus faible, mais augmentant avec la durée du séjour 43
Processus d'adaptation analogue pour presque tous les niveaux de scolarité 46
La connaissance de l'anglais : un facteur important 48
Le chômage : un phénomène fréquent pendant les premières années 50
La part des hommes et des femmes occupés augmente en proportion de la durée du séjour 53

Les emplois des nouveaux immigrants 54
Les immigrants de 25 à 64 ans dont l'arrivée est très récente travaillent plus souvent à temps partiel 54
Beaucoup de nouveaux immigrants dans les ventes et services, et les industries de transformation 56
De nombreux nouveaux immigrants dans le secteur manufacturier et l'accueil 59
Les nouveaux immigrants occupent des emplois moins exigeants sur le plan professionnel 61
L'instruction des nouveaux immigrants n'est pas pleinement exploitée 63

PARTIE E : REVENU 65

Sources et niveau de revenu 65
Les sources de revenu illustrent l'effet des migrations 65
Le revenu moyen augmente avec la durée du séjour 67
Le revenu des nouveaux immigrants ayant principalement travaillé à temps plein est plus faible 68
Les transferts gouvernementaux forment une part plus importante du revenu des ménages, sauf chez les personnes âgées 69

La répartition du revenu 71
Quasi-égalité et répartition analogue du revenu personnel avec le temps 71
Répartion très semblable du revenu des ménages avec le temps 72
Quatre immigrants très récents sur dix disposent d'un faible revenu 73

PARTIE F : LOGEMENT 76
Les nouveaux immigrants vivent plus souvent à l'étroit 76
Les ménages de grande taille vivent souvent à l'étroit 77
Quarante-trois pour cent des ménages assument des coûts de logement élevés par rapport à leur revenu 78
Les tout nouveaux immigrants vivent dans des logements de même qualité 79
Les nouveaux immigrants sont plus souvent locataires 80

Tableaux

Tableau A.1 : Immigrants et population totale – région métropolitaine de Toronto, Ontario et Canada (1981-1996) 1

Tableau A.2 : Population d'immigrants, selon la période d'immigration – région métropolitaine de Toronto, 1996 4

Tableau A.3 : Nouveaux immigrants : nombre et pourcentage de la population – région métropolitaine de Toronto, Ontario et Canada, 1996 6

Tableau B.1 : Dix principaux lieux de naissance des immigrants – région métropolitaine de Toronto, 1996 9

Tableau B.2 : Les nouveaux immigrants du Canada, selon le pays de naissance et la proportion résidant dans la région métropolitaine de Toronto, 1996 12

Tableau B.3 : Nouveaux immigrants, selon la catégorie d'immigrants – région métropolitaine de Toronto, 1981-1995 13

Tableau B.4 : Femmes : proportion de la population, selon le groupe d'âge – région métropolitaine de Toronto, 1996 17

Tableau B.5 : Niveau de scolarité le plus élevé, personnes de 15 ans et plus – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage) 21

Tableau B.6 : Personnes n'ayant pas atteint le niveau secondaire et personnes l'ayant dépassé : proportion de la population selon le groupe d'âge – région métropolitaine de Toronto, 1996 22

Tableau B.7 : Nombre et pourcentage de titulaires de grades ou de diplômes d'études postsecondaires, selon le domaine d'études principal – région métropolitaine de Toronto, 1996 25

Tableau B.8 : Pourcentage des personnes des différents groupes d'âge fréquentant un établissement scolaire – région métropolitaine de Toronto, 1996 26

Tableau C.1 : Situation des particuliers dans le ménage, selon l'âge – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage) 27

Tableau C.2 : Personnes faisant partie de familles nucléaires et de familles élargies en pourcentage de la population vivant avec des personnes apparentées, selon le groupe d'âge – région métropolitaine de Toronto, 1996 29

Tableau C.3: Structure familiale, selon l'âge du conjoint le plus âgé ou du parent seul – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage) 31

Tableau C.4 : Familles avec enfants jamais mariés vivant à la maison, selon le nombre des enfants et l'âge de la famille – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage) 34

Tableau C.5 : Couples vivant en union libre en pourcentage de tous les couples formés d'un conjoint et d'une conjointe, selon l'âge du partenaire le plus âgé – région métropolitaine de Toronto, 1996 36

Tableau C.6 : Ménages, selon le statut d'immigrant des personnes de 15 ans et plus – région métropolitaine de Toronto, 1996 38

Tableau C.7 : Structure des ménages – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage) 40

Tableau C.8 : Taille des ménages – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage) 41

Tableau C.9 : Proportion des personnes consacrant des heures, sans rémunération, aux soins des enfants et des personnes âgées – région métropolitaine de Toronto, 1996 42

Tableau D.1 : Taux d'activité des personnes de 15 à 64 ans, selon l'âge et le sexe – région métropolitaine de Toronto, 1996 43

Tableau D.2 : Taux d'activité des 15 à 64 ans, selon le niveau de scolarité et le sexe – région métropolitaine de Toronto, 1996 46

Tableau D.3 : Taux d'activité et connaissance de l'anglais des 15 à 64 ans – région métropolitaine de Toronto, 1996 48

Tableau D.4 : Taux de chômage des 15 à 64 ans, selon l'âge et le sexe – région métropolitaine de Toronto, 1996 50

Tableau D.5 : Taux de chômage, selon le niveau de scolarité, personnes de 15 à 64 ans – région métropolitaine de Toronto, 1996 51

Tableau D.6 : Chômage et connaissance de l'anglais, personnes de 15 à 64 ans – région métropolitaine de Toronto, 1996 52

Tableau D.7 : Rapport emploi-personne des 15 à 64 ans, selon l'âge et le sexe – région métropolitaine de Toronto, 1996 53

Tableau D.8 : Les travailleurs à temps partiel en pourcentage des personnes occupées, selon l'âge et le sexe – région métropolitaine de Toronto, 1995 54

Tableau D.9 : Professions des femmes et des hommes occupés de 25 à 64 ans – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage) 56

Tableau D.10 : Emploi selon l'industrie, personnes de 25 à 64 ans – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage) 59

Tableau D.11 : Emploi selon le niveau de compétence, femmes et hommes de 25 à 64 ans – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage) 61

Tableau D.12 : Niveaux de compétence des emplois occupés par les diplômés universitaires, femmes et hommes de 25 à 64 ans – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage) 63

Tableau E.1 : Personnes ayant un revenu, selon la source, et personnes sans revenu – région métropolitaine de Toronto, 1995 (en pourcentage de la population des 15 ans et plus) 65

Tableau E.2 : Niveau et répartition du revenu, selon la source – région métropolitaine de Toronto, 1995 67

Tableau E.3 : Salaires et traitements des personnes ayant principalement travaillé à temps plein, en pourcentage de la moyenne générale – région métropolitaine de Toronto, 1995 68

Tableau E.4 : Transferts gouvernementaux versés aux ménages, selon l'âge du ménage – région métropolitaine de Toronto, 1995 69

Tableau E.5 : Répartition du revenu personnel des 15 ans et plus – région métropolitaine de Toronto, 1995 (répartition en pourcentage) 71

Tableau E.6 : Répartition du revenu des ménages – région métropolitaine de Toronto, 1995 (répartition en pourcentage) 72

Tableau E.7 : Personnes vivant dans des familles et personnes hors famille dont le revenu est inférieur au revenu médian, en pourcentage de l'ensemble de la population, selon l'âge et le sexe – région métropolitaine de Toronto, 1995 74

Tableau E.8 : Personnes vivant dans des familles et personnes hors famille dont le revenu est inférieur à la moitié du revenu médian, en pourcentage de l'ensemble de la population, selon l'âge et le sexe – région métropolitaine de Toronto, 1995 75

Tableau F.1 : Nombre de personnes par pièce – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage) 76

Tableau F.2 : Nombre de personnes par pièce et taille du ménage – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage) 77

Tableau F.3 : Coûts de logement, par rapport au revenu du ménage – région métropolitaine de Toronto, 1995 (répartition en pourcentage) 78

Tableau F.4 : Période de construction – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage) 79

Tableau F.5 : Qualité du logement – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage) 79

Figures

Figure A.1 : Nombre d'immigrants exprimé en pourcentage de la population – région métropolitaine de Toronto, Ontario et Canada, 1981-1996 3

Figure A.2 : Pourcentage des immigrants du Canada et de l'Ontario résidant dans la région métropolitaine de Toronto, selon la période d'immigration, 1996 5

Figure A.3 : Citoyenneté canadienne, selon le pays de naisance – région métropolitaine de Toronto, 1996 8

Figure B.1 : Structure par âge des nouveaux immigrants et des personnes nées au Canada – région métropolitaine de Toronto, 1996 15

Figure B.2 : Proportion des femmes et des hommes de 15 ans et plus admis entre 1991 et 1996 connaissant l'anglais ou le français – région métropolitaine de Toronto, 1996 18

Figure B.3 : Pourcentage des 15 ans et plus parlant une langue étrangère à la maison – région métropolitaine de Toronto, 1996 20

Figure C.1 : Personnes vivant dans une famille élargie en pourcentage de la population vivant avec des personnes apparentées – région métropolitaine de Toronto, 1996 28

Figure C.2 : Familles avec des enfants jamais mariés à la maison, en pourcentage de l'ensemble des familles, selon l'âge de la famille – région métropolitaine de Toronto, 1996 33

Figure C.3 : Types de familles de nouveaux immigrants, avec indication du statut des conjoints – région métropolitaine de Toronto, 1996 35

Figure D.1 : Taux d'activité, selon l'âge et le sexe – région métropolitaine de Toronto, 1996 45

Figure D.2 : Taux d'activité des 15 à 64 ans, selon le niveau de scolarité et le sexe – région métropolitaine de Toronto, 1996 47

Figure D.3 : Professions des femmes et des hommes de 25 à 64 ans ayant un emploi – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage) 58

Figure D.4 : Emploi selon l'industrie, personnes de 25 à 64 ans – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage) 60

Figure D.5 : Emploi, selon le niveau de compétence, des femmes et des hommes de 25 à 64 ans – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage) 62

Figure D.6 : Proportion des travailleurs pourvus d'un grade universitaire occupant un emploi exigeant des études universitaires – région métropolitaine de Toronto, 1996 64

Figure E.1 : Personnes faisant partie de familles et personnes hors famille dont le revenu est inférieur au revenu médian et à la moitié du revenu médian, en pourcentage de la population – région métropolitaine de Toronto, 1995 74

Figure F.1 : Pourcentage de tous les ménages possédant leur propre maison – région métropolitaine de Toronto, 1996 80

AVANT-PROPOS

La présente étude dresse le profil des nouveaux immigrants – personnes ayant immigré (« obtenu le droit d'établissement ») après 1980 – qui vivaient dans la région de Toronto lors du recensement de la population de 1996. On y trouvera des données, tirées du recensement, sur l'origine et les antécédents des immigrants, la structure familiale et des ménages, la participation à la vie économique, le revenu et le logement.

Pour aider le lecteur à interpréter les caractéristiques et la situation propres aux nouveaux immigrants, on fait, tout au long du rapport, des comparaisons avec les immigrants arrivés précédemment – c'est-à-dire avant 1981 – ainsi qu'avec les personnes nées au Canada. On a de même subdivisé les nouveaux immigrants en deux groupes : ceux qui sont arrivés dans les années 1980 et ceux qui ont été admis pendant la première moitié des années quatre-vingt-dix. Ce dernier groupe est diversement désigné sous le nom d'« immigrants les plus récents », d'« immigrants très récents », de « tout nouveaux immigrants », etc. Il est utile de regrouper les immigrants selon la période d'admission lorsqu'on étudie la façon dont les nouveaux arrivants s'adaptent à la société et à la vie économique canadiennes, car ce processus d'adaptation est long.

La politique canadienne d'immigration a des buts variés : répondre aux besoins du marché du travail, réunir les familles, poursuivre des objectifs humanitaires. Or, de même que les politiques, les antécédents des nouveaux immigrants ont changé au fil des ans. Comme le recensement ne distingue pas les catégories dans lesquelles sont admis les immigrants, on ne met pas ici ces catégories en relation avec l'expérience des nouveaux arrivants. Ainsi que le montre le présent rapport, toutefois, il demeure que les politiques d'immigration du Canada, de même que les conditions propres au Canada et aux pays d'origine, ont une incidence sur les antécédents et la situation des nouveaux immigrants.

On présente également dans ce document des données sur les immigrants arrivés plus tôt, cela non pour composer un deuxième profil, mais plutôt pour donner un aperçu de la situation qui sera probablement celle des nouveaux immigrants dans l'avenir. Bien entendu, rien ne nous garantit que les nouveaux immigrants occuperont la même place dans la société et l'économie canadiennes que les générations d'immigrants qui les ont précédés. Les caractéristiques des immigrants ont évolué au fil des ans, tout comme la population, la société et l'économie canadiennes. On constate cependant que les caractéristiques des immigrants présentent une continuité marquée et que les nouveaux immigrants se taillent une place dans la société canadienne. Il y a, par exemple, tout lieu de croire que la situation économique relative des nouveaux immigrants va s'améliorer avec les années suivant leur arrivée au Canada.

Ce profil des nouveaux immigrants vivant dans la région de Toronto fait partie d'une série de 13 rapports consacrés aux grands centres urbains, où habitent l'immense majorité des nouveaux immigrants. Chacun des 13 profils porte sur une région métropolitaine de recensement (RMR, dont on trouvera une définition ci-après, dans le deuxième encadré). Les RMR, ou grandes agglomérations urbaines, sont Toronto, Vancouver, Montréal, Victoria, Edmonton, Calgary, Saskatoon, Regina, Winnipeg, Hamilton, Ottawa, Québec et Halifax. Un quatorzième profil, consacré aux nouveaux immigrants répartis sur l'ensemble du territoire canadien, traite des mêmes

thèmes et établit des comparaisons entre cinq régions géographiques (Toronto, Vancouver, Montréal, les dix autres villes combinées, et le reste du Canada).

Préparé par Informetrica Limited et publié par Citoyenneté et Immigration Canada, ce profil comparatif des nouveaux immigrants vivant à Toronto vise à renseigner la population canadienne, en particulier les personnes et les organismes s'intéressant aux immigrants, notamment les fonctionnaires des administrations provinciales, régionales et locales et les fournisseurs de services aux immigrants.

Les encadrés renferment des détails techniques sur les sujets traités, par exemple des définitions de notions et des notes concernant les tableaux et les graphiques. Il pourra être utile au lecteur de savoir ce qui suit :

Les points saillants précèdent le rapport proprement dit. Ils se divisent en six parties comme le rapport lui-même.

Les sous-titres résument, en style télégraphique, l'essentiel de ce qui ressort de l'information présentée. En parcourant la table des matières, on peut ainsi se faire rapidement une idée des caractéristiques des nouveaux immigrants et de leur situation. Toutes les comparaisons faites dans les sous-titres renvoient aux nouveaux immigrants et aux personnes nées au Canada. Ainsi, l'énoncé « Moins d'enfants chez les nouveaux immigrants » signifie que la proportion des enfants de moins de 15 ans est plus faible chez les nouveaux immigrants que chez les personnes nées au Canada.

Dans le corps du texte, on expose et on commente les données présentées dans les graphiques et les tableaux. Les chiffres figurant dans les tableaux n'y sont pas toujours repris tels quels, mais arrondis ou présentés de façon approximative. C'est ainsi que « 41 pour 100 » peut devenir « les deux cinquièmes » ou « deux sur cinq ». De même, alors que dans les tableaux et les graphiques, on distingue deux groupes – les immigrants admis dans les années 1980 et ceux admis entre 1991 et 1996 –, dans le texte, ces deux groupes sont souvent désignés sous la même expression de « nouveaux immigrants ».

Les nombres sont arrondis à la centaine ou au millier le plus proche. En règle générale, de plus, les pourcentages ne comportent pas de décimales. Par ailleurs, les différents pourcentages peuvent ne pas totaliser 100 en raison de l'arrondissement.

Le lecteur doit noter que de nombreux facteurs peuvent expliquer les différences dont il est fait état dans ce profil : les antécédents des immigrants, le simple fait d'avoir immigré, la politique d'immigration du Canada, etc. La structure par âge est à cet égard un autre facteur important. On trouve en effet chez les nouveaux immigrants plus d'adultes de 25 à 44 ans et moins d'enfants que chez les personnes nées au Canada. On observe par ailleurs que les immigrants arrivés plus tôt sont en moyenne considérablement plus âgés que les nouveaux immigrants ou que les personnes nées au Canada. Lorsque l'étude de la structure par âge fera ressortir des écarts importants, on traitera séparément chaque groupe d'âge. Le lecteur doit toutefois prendre note que les différences d'âge peuvent être un facteur important même lorsque l'âge n'est pas explicitement traité.

La région métropolitaine de recensement (RMR) est composée d'un important noyau urbain comptant au moins 100 000 habitants ainsi que de régions urbaines et rurales adjacentes dont le degré d'intégration économique et sociale avec le noyau urbain est élevé.

En 1996, la RMR de Toronto englobait les municipalités suivantes : Toronto, Pickering, Ajax, Uxbridge, Vaughan, Markham, Richmond Hill, Whitchurch-Stouffville, Aurora, Newmarket, King, East Gwillimbury, Georgina, Scarborough, East York, North York, York, Etobicoke, Mississauga, Brampton, Caledon, Mono, Orangeville, Oakville, Milton, Halton Hills, New Tecumseth, et Bradford West Gwillimbury. Tout au long du profil, on désignera simplement sous le nom de Toronto la RMR de Toronto ainsi que toutes les municipalités qui en font partie.

Les données démographiques présentées dans ce rapport n'englobent pas les résidents non permanents. Statistique Canada les a dénombrés pour la première fois en 1996. Le Canada comptait alors 167 000 résidents non permanents; le chiffre de population officiel s'élevait ainsi à 28 528 000 plutôt qu'à 28 361 000, comme on l'indique ici.

POINTS SAILLANTS

Ce profil porte sur les nouveaux immigrants qui vivaient dans la région métropolitaine de Toronto (« Toronto », en abrégé) en 1996. Par « nouveaux immigrants », on entend les immigrants admis entre 1981 et 1996. Ceux qui sont arrivés pendant la période 1991-1996 sont désignés entre autres sous le nom d'« immigrants très récents », d'« immigrants les plus récents » ou de « tout nouveaux immigrants ».

Les antécédents des immigrants, leurs caractéristiques et les résultats qu'ils obtiennent sont fonction des politiques d'immigration du Canada et du lieu où ils ont décidé de s'établir.

Le comportement des nouveaux immigrants sur le marché du travail, les emplois qu'ils occupent, leurs revenus et conditions de logement nous renseignent sur leur adaptation à la réalité économique. De toute évidence, ce processus d'adaptation prend du temps. Beaucoup d'immigrants n'obtiennent pas sur-le-champ un emploi à long terme correspondant à leur niveau de scolarité; aussi, leurs premières années au pays se caractérisent-elles par des revenus relativement faibles, des ménages comptant de nombreuses personnes et logeant à l'étroit. Cependant, à mesure que s'allonge leur séjour, ils en viennent à plus ou moins rattraper ceux qui les ont précédés au pays, même si certaines différences subsistent.

Les immigrants et les nouveaux immigrants (partie A)

- La région métropolitaine de Toronto est de loin le principal centre urbain où s'établissent les nouveaux immigrants. En 1996, Toronto comptait 878.000 nouveaux immigrants, soit 40 pour 100 de l'ensemble des nouveaux immigrants vivant au Canada, la moitié des immigrants établis à Toronto et le cinquième de la population de la région métropolitaine.

- Sur cinq immigrants admis pendant les années 1980, quatre avaient obtenu la citoyenneté canadienne lors du recensement de 1996.

Qui sont les nouveaux immigrants? (partie B)

- Les nouveaux immigrants viennent de toutes les régions du globe. Même si les personnes admises après 1990 sont surtout d'origine asiatique, la proportion de celles qui sont issues de Hong Kong, le principal pays source, est de 11 pour 100 seulement.

- Au-delà de 40 pour 100 des nouveaux immigrants qui au moment de leur admission comptaient s'installer à Toronto ont été admis dans la catégorie de la famille. Une proportion presque aussi importante a été admise dans la catégorie économique. Les réfugiés ont représenté un peu plus de dix pour cent des immigrants admis entre 1981 et 1996.

- La moitié des nouveaux immigrants ont 25 à 44 ans; 15 pour 100 sont des enfants de moins de 15 ans. Ces groupes représentent chacun près du tiers des personnes nées au Canada qui vivent à Toronto.

- Sur sept personnes ayant immigré entre 1991 et 1996, six ont déclaré pouvoir soutenir une conversation en anglais ou en français. Cette proportion diminue avec l'âge : elle est de 95 pour 100 dans le groupe des 15 à 24 ans et inférieure à la moitié chez les personnes âgées.

- La langue que parlent le plus souvent à la maison les deux tiers des immigrants les plus récents n'est ni l'anglais ni le français, mais une langue étrangère.

- Le niveau de scolarité des nouveaux immigrants vivant à Toronto est légèrement inférieur à celui des personnes nées au Canada. (Les natifs du Canada résidant à Toronto ont un niveau de scolarité supérieur à celui des Canadiens en général.) Il n'empêche que les nouveaux immigrants comptent un nombre disproportionné de spécialistes du génie et des sciences physiques. La proportion des adultes qui font des études est élevée.

Familles et ménages (partie C)

- Les nouveaux immigrants, personnes âgées comprises, sont très peu nombreux à vivre seuls. Parmi ceux qui résident avec des personnes apparentées, un sur cinq environ vit dans une famille élargie, soit deux fois plus que chez les personnes nées au Canada.

- Les familles de nouveaux immigrants ont plus tendance que les familles d'origine canadienne à compter des enfants jamais mariés, et cela à un stade plus avancé de la vie des parents. Elles comprennent aussi un nombre légèrement plus élevé d'enfants.

- Les ménages de nouveaux immigrants comptant ou non d'autres Canadiens forment le quart (24 pour 100) de l'ensemble des ménages de Toronto. Les ménages d'immigrants ayant été admis pendant les années 1990 représentent légèrement plus de la moitié des ménages de nouveaux immigrants et 12 pour 100 de l'ensemble des ménages.

- Il est assez fréquent que les ménages familiaux ne se limitent pas à la famille nucléaire chez les nouveaux immigrants. C'est le cas d'un ménage de nouveaux immigrants sur quatre, mais de seulement un sur seize dont tous les membres adultes sont nés au Canada. La taille des ménages de nouveaux immigrants est beaucoup plus grande que celle des ménages d'origine canadienne.

Participation à la vie économique (partie D)

- L'adaptation des immigrants à la vie économique prend du temps. Par rapport aux personnes nées au Canada et à celles qui sont arrivées avant 1981, les immigrants admis pendant les années 1990 affichent un taux d'activité inférieur et un taux de chômage supérieur; ils occupent en outre des emplois nécessitant un niveau de compétence moins élevé. Les personnes ayant immigré pendant les années 1980 se situent à un niveau intermédiaire.

- L'étroite analogie que l'on constate entre les personnes ayant immigré avant 1980 et les personnes nées au Canada, en ce qui touche l'activité sur le marché du travail et le niveau de compétence, semble indiquer que la grande majorité des nouveaux immigrants finiront par s'adapter et par participer pleinement à la vie économique.

- La tendance à présenter au départ un faible taux d'activité et un taux de chômage élevé, puis à rejoindre les taux enregistrés par les personnes nées au Canada et les immigrants arrivés pendant les périodes antérieures, s'observe chez tous les groupes d'âge, les deux sexes et tous les niveaux de scolarité sauf le plus faible. Les disparités entre les nouveaux immigrants et les personnes nées au Canada sont beaucoup moindres chez les hommes que chez les femmes.

- L'ignorance de l'anglais entrave sérieusement la participation à la vie active. Cependant, ce facteur n'explique que dans une faible mesure la disparité présentée par le taux d'activité des tout nouveaux immigrants, et son importance décroît avec le temps, à mesure que les immigrants apprennent l'anglais.

- Les nouveaux immigrants tendent à exercer, beaucoup plus que les personnes nées au Canada, des professions dans les ventes et services et les industries de transformation. Le secteur manufacturier, l'accueil et les autres services donnent également de l'emploi à une plus grande proportion de nouveaux immigrants que de personnes nées au Canada. Les nouveaux immigrants sont proportionnellement moins nombreux que les personnes nées au Canada à occuper des emplois dans les domaines de l'administration, de la gestion et des sciences sociales, dans la construction et le transport, les services aux entreprises et le secteur public. Les emplois des immigrants les plus récents exigent un niveau de compétence relativement faible.

Revenu (partie E)

- Si l'on considère les personnes ayant déclaré un revenu pour 1995, les immigrants les plus récents ont gagné en moyenne un peu moins que la moitié de ce qu'ont gagné les personnes nées au Canada; ceux ayant été admis pendant les années 1980, les deux tiers. La proportion des personnes ayant un revenu d'emploi – et surtout un revenu d'une autre source privée, tel un revenu de placement et de pension – est plus faible chez les nouveaux immigrants que chez les personnes nées au Canada.

- Les transferts gouvernementaux forment une partie plus importante du revenu des ménages de nouveaux immigrants de moins de 65 ans que de celui des natifs du Canada du même groupe d'âge. On constate l'inverse chez les ménages de personnes âgées.

- Le revenu moyen des immigrants augmente avec le temps : alors que la moitié des immigrants les plus récents ne disposent pas d'un revenu ou gagnent en deçà de 10 000 $, moins du quart des immigrants arrivés avant 1981 se retrouvent dans cette situation. De même, les ménages de nouveaux immigrants sont aussi proportionnellement plus nombreux dans les tranches de revenu inférieur. Cependant, avec le temps, le revenu des ménages d'immigrants se rapproche beaucoup de celui des ménages d'origine canadienne sur le plan du niveau moyen et de la répartition par tranche.

- Sur dix immigrants arrivés très récemment, quatre accusent un faible revenu, c.-à-d. qu'ils disposent d'un revenu inférieur à la moitié du revenu familial médian, s'ils vivent dans des familles, ou d'un revenu inférieur à la moitié du revenu médian des personnes hors famille, s'ils

ne vivent pas dans des familles. Cette proportion baisse considérablement à mesure que s'allonge la durée du séjour. Toutefois, dans chaque groupe d'âge, elle demeure supérieure à ce qu'elle est chez les personnes nées au Canada, même chez les immigrants admis avant 1981.

Logement (partie F)

- Les nouveaux immigrants vivent assez souvent à l'étroit. Le tiers des ménages de nouveaux immigrants vivent dans des logements abritant une personne ou plus par pièce, alors que cette proportion est de quatre pour cent chez les ménages d'origine canadienne. Près de la moitié des ménages composés uniquement de tout nouveaux immigrants logent à l'étroit. Cette situation se rencontre surtout chez les ménages de nouveaux immigrants comprenant un grand nombre de personnes.

- Les nouveaux immigrants consacrent assez souvent une partie importante de leurs revenus au logement. Au-delà de 40 pour 100 des ménages de nouveaux immigrants affectent plus de 30 pour 100 de leur revenu au logement, comparativement à moins de 30 pour 100 des ménages d'origine canadienne. Chez les ménages composés uniquement de personnes admises entre 1991 et 1994, cette proportion est supérieure à la moitié.

- Les ménages de nouveaux immigrants sont moins souvent propriétaires de leur logement que les ménages d'origine canadienne. Cependant, plus de la moitié des ménages formés d'immigrants arrivés pendant les années 1980 en sont propriétaires.

PARTIE A : IMMIGRANTS ET NOUVEAUX IMMIGRANTS

1,8 million d'immigrants résident dans la région métropolitaine de Toronto

Tableau A.1 : Immigrants et population totale – région métropolitaine de Toronto, Ontario et Canada (1981-1996)

				Écart 1981-1991		Écart 1991-1996		Écart 1981-1996	
	1981	1991	1996	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
RMR Toronto									
Immigrants	1 126 800	1 468 600	1 772 900	341 800	30	304 300	21	646 100	57
Pers. nées au Canada	1 848 700	2 296 400	2 407 500	447 700	24	111 100	5	558 800	30
Population totale	2 975 500	3 765 000	4 180 400	789 500	27	415 400	11	1 204 900	40
Ontario									
Immigrants	2 009 600	2 369 200	2 724 500	359 600	18	355 300	15	714 900	36
Pers. nées au Canada	6 524 700	7 481 700	7 844 400	957 000	15	362 700	5	1 319 700	20
Population totale	8 534 300	9 850 900	10 568 900	1 316 600	15	718 000	7	2 034 600	24
Canada									
Immigrants	3 827 500	4 342 900	4 971 100	515 400	13	628 200	14	1 143 600	30
Pers. nées au Canada	20 256 000	22 427 800	23 390 300	2 171 800	11	962 600	4	3 134 300	15
Population totale	24 083 500	26 770 600	28 361 400	2 687 100	11	1 590 800	6	4 277 900	18

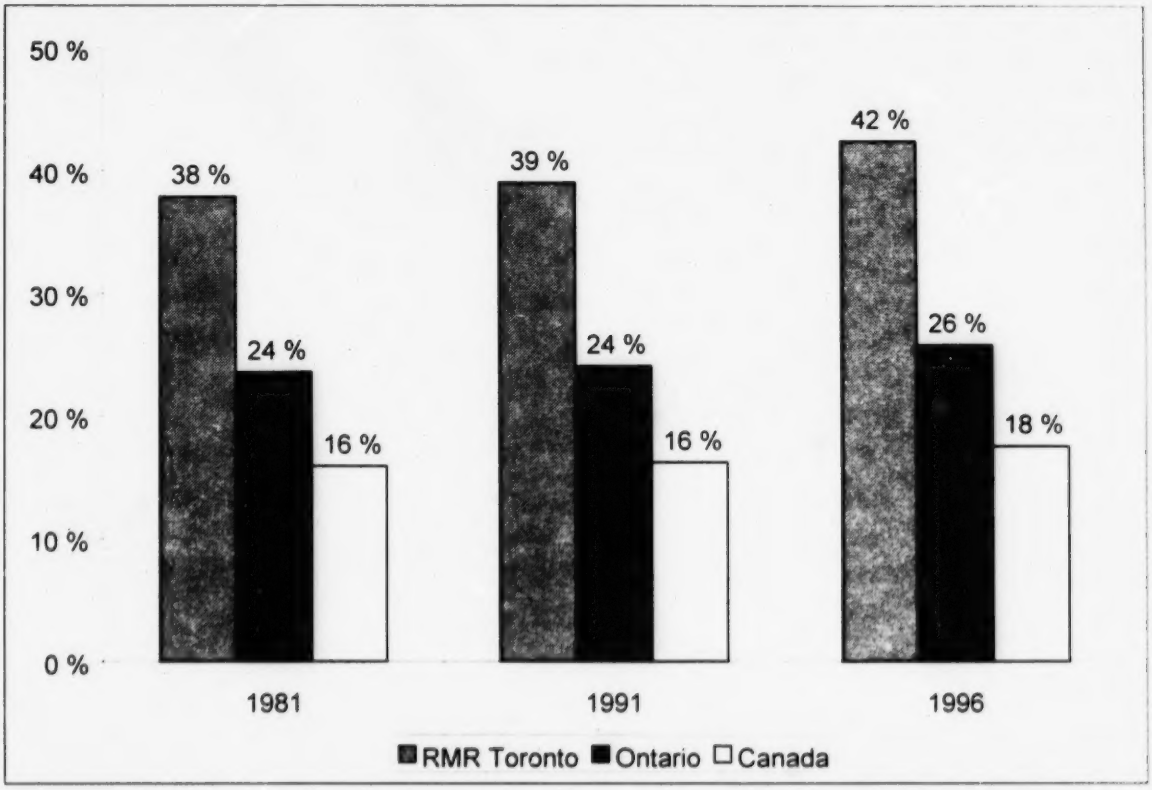
Selon le recensement, 1 773 000 immigrants vivaient en 1996 dans la région métropolitaine de recensement (RMR – voir définition dans l'avant-propos) de Toronto (c.-à-d. la région de Toronto ou, en abrégé, Toronto). La population d'immigrants de Toronto s'est accrue de façon appréciable au cours des 15 années ayant précédé 1996, et cela à un rythme considérablement plus rapide que la population née au Canada. Entre 1981 et 1996, l'effectif des immigrants vivant à Toronto s'est accru de 646 000, soit 57 pour 100. Par comparaison, Toronto a vu sa population née au Canada augmenter de 559 000, ou 30 pour 100. Plus de la moitié de la croissance totale de la population de Toronto, entre 1981 et 1996, est due aux immigrants.

La population d'immigrants s'est accrue plus rapidement à Toronto qu'en Ontario et au Canada. À titre d'exemple, si l'on prend la période de cinq ans la plus récente (1991-1996), le nombre des immigrants vivant dans la RMC de Toronto a connu une hausse de 304 300, soit 21 pour 100. Par comparaison, le nombre total des immigrants vivant au Canada s'est accru pendant la même période de 628 000, soit 14 pour 100.

En 1996, 15 pour 100 de la population du Canada habitait à Toronto; c'est plus qu'en 1981, où ce pourcentage s'élevait à 12 pour 100 (proportions non illustrées dans le tableau A.1). En outre, la région métropolitaine abritait 36 pour 100 des cinq millions d'immigrants du Canada, soit une nette progression par rapport aux 29 pour 100 enregistrés 15 ans plus tôt. La part des 23,3 millions de natifs du Canada que compte le pays et dont Toronto est le lieu de résidence est passée de neuf pour cent, en 1981, à dix pour cent, en 1996.

En 1996, vivaient à Toronto 40 pour 100 de la population ontarienne, contre 35 pour 100, 15 ans plus tôt; 65 pour 100 des immigrants de la province, par rapport à 56 pour 100, en 1981; et 31 pour 100 de la population ontarienne née au Canada, contre 28 pour 100 en 1981.

Figure A.1 : Nombre d'immigrants exprimé en pourcentage de la population – région métropolitaine de Toronto, Ontario et Canada, 1981-1996



La proportion d'immigrants que présente la population de Toronto a augmenté à partir de 1991, après être demeurée relativement stable de 1981 à 1991. En 1981, les immigrants représentaient 38 pour 100 de la population; en 1996, ce pourcentage était passé à 42. Pendant la première moitié des années 1990, la proportion des immigrants s'est également accrue en Ontario et au Canada. Les immigrants forment toutefois une proportion beaucoup plus importante de la population de Toronto que de celle de l'ensemble du pays.

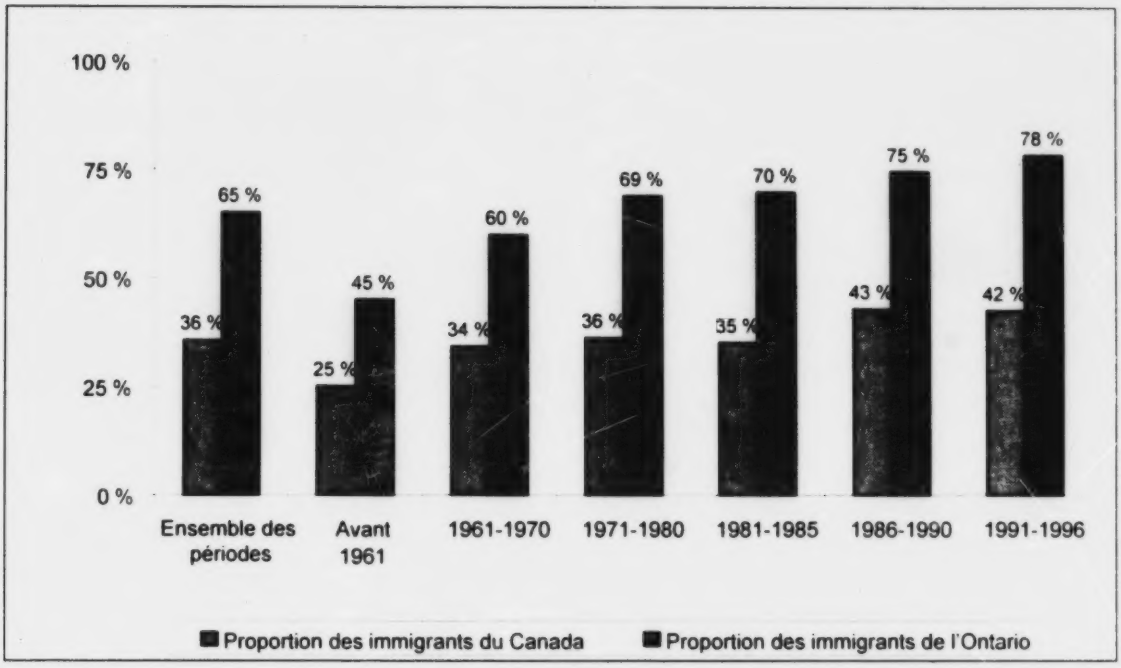
La moitié des immigrants sont arrivés après 1980

Tableau A.2 : Population d'immigrants, selon la période d'immigration – région métropolitaine de Toronto, 1996

	Toronto		Ontario		Canada	
Période d'immigration	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Avant 1961	264 600	15 %	588 800	22 %	1 054 900	21 %
1961-1970	269 900	15 %	450 400	17 %	788 600	16 %
1971-1980	360 400	20 %	523 000	19 %	996 200	20 %
1981-1985	141 000	8 %	202 100	7 %	401 400	8 %
1986-1990	296 000	17 %	397 200	15 %	691 000	14 %
1991-1996	441 000	25 %	563 000	21 %	1 039 000	21 %
Total	1 772 900	100 %	2 724 500	100 %	4 971 100	100 %

Bon nombre des immigrants de Toronto vivent au Canada depuis longtemps. La moitié des 1,8 million d'immigrants qui vivaient à Toronto en 1996 étaient arrivés au Canada plus de 15 annnées auparavant. Cependant, lorsqu'on la compare à la population d'immigrants de l'Ontario et de l'ensemble du Canada, celle de Toronto se distingue par sa proportion relativement élevée de nouveaux immigrants. La moitié des immigrants de Toronto sont arrivés au Canada après 1980. En Ontario et au Canada, cette proportion est dans les deux cas de 43 pour 100. De plus, en 1996, la proportion des immigrants arrivés après 1990 était de 25 pour 100 à Toronto, contre 21 pour 100 en Ontario et au Canada.

Figure A.2 : Pourcentage des immigrants du Canada et de l'Ontario résidant dans la région métropolitaine de Toronto, selon la période d'immigration, 1996



Les immigrants sont d'autant plus nombreux à vivre dans les grands centres urbains – surtout Toronto et Vancouver – qu'ils sont arrivés récemment.

En 1996, plus du tiers (36 pour 100) des cinq millions d'immigrants du Canada résidaient à Toronto. Les immigrants ayant très récemment immigré au Canada étaient encore plus nombreux à y vivre. Sur les 1 039 000 immigrants arrivés au pays entre 1991 et 1996, 42 pour 100 y avaient élu domicile. Seulement 25 pour 100 de ceux qui sont arrivés avant 1961 vivaient à Toronto.

De même, les immigrants de l'Ontario étaient d'autant plus nombreux à vivre à Toronto que leur arrivée était récente. En 1996, près des deux tiers (65 pour 100) de la totalité des immigrants de l'Ontario et 78 pour 100 des immigrants de la province arrivés entre 1991 et 1996 résidaient dans cette agglomération. Seulement 45 pour 100 des immigrants de l'Ontario admis avant 1961 vivaient à Toronto.

Tableau A.3 : Nouveaux immigrants : nombre et pourcentage de la population – région métropolitaine de Toronto, Ontario et Canada, 1996

Période d'immigration	RMR Toronto		Ontario		Canada	
	Nombre	% de la population	Nombre	% de la population	Nombre	% de la population
1981-1985	141 000	3 %	202 100	2 %	401 400	1 %
1986-1990	296 000	7 %	397 200	4 %	691 000	2 %
1991-1996	441 000	10 %	563 000	5 %	1 039 000	4 %
Total – 1981-1996	878 000	21 %	1 162 300	11 %	2 131 400	7 %

En 1996, 878 000 nouveaux immigrants (c.-à-d. admis après 1980) vivaient à Toronto, soit 21 pour 100 de la population. La population torontoise comptait une proportion de nouveaux immigrants assez élevée par rapport à ce que l'on observait à l'échelle nationale : en 1996, les immigrants arrivés après 1980 représentaient sept pour cent de la population totale du Canada.

À Toronto, les immigrants arrivés le plus récemment – c.-à-d. ceux qui sont venus au Canada entre 1991 et 1996 – totalisaient 441,000, soit dix pour cent de la population totale. Dans l'ensemble du Canada, le nombre des immigrants arrivés pendant cette période s'élevait à un peu plus de un million, soit près de quatre pour cent de la population.

Sur cinq nouveaux immigrants admissibles, quatre ont obtenu la citoyenneté canadienne

Lors du recensement de 1996, la grande majorité (81 pour 100) des immigrants de Toronto arrivés au Canada pendant les années 1980 avaient acquis la citoyenneté canadienne. Les nouveaux immigrants originaires de la plupart des pays acquièrent la citoyenneté canadienne dans des proportions élevées : de 70 pour 100 à près de 100 pour 100. Parmi les immigrants originaires des dix principaux pays sources de Toronto ayant été admis pendant les années 1980 (voir le tableau B.1), plus de 90 pour 100 de ceux qui venaient de Hong Kong, du Vietnam et des Philippines avaient obtenu la citoyenneté canadienne en 1996, tandis que cette proportion variait de 70 à 90 pour 100 chez les natifs de la Pologne, de la Chine, de la Jamaïque et du Guyana.

Une part importante des immigrants d'Europe occidentale, des États-Unis et de quelques autres pays parmi les dix principaux pays de naissance – dont l'Inde, le Royaume-Uni et le Portugal – reportent leur demande de citoyenneté canadienne à plus tard ou renoncent à l'acquérir. Les personnes originaires de ces pays qui ont immigré pendant les années quatre-vingt affichent un taux d'acquisition de la citoyenneté inférieur à 70 pour 100, les immigrants d'Australie ayant atteint le taux le plus bas (23 pour 100). Chez les immigrants des pays d'Europe occidentale surtout, on note une baisse importante du taux de naturalisation, qui était supérieur à 80 pour 100 chez les immigrants arrivés pendant les périodes antérieures.

Il se peut que les immigrants originaires de ces pays veuillent conserver la possibilité de retourner dans leur pays de naissance. Suivant les politiques appliquées dans ces pays, les personnes qui en sont originaires peuvent s'exposer à perdre leur nationalité d'origine si elles acquièrent la citoyenneté canadienne. De même, les enfants nés au Canada de parents immigrants ayant toujours la citoyenneté de leur pays de naissance peuvent avoir certains droits dans ces pays.

À l'heure de la mondialisation économique, les gens sont de plus en plus nombreux à résider dans plus d'un pays pendant leur vie professionnelle. Pour travailler au Canada, ils peuvent acquérir le statut d'immigrant admis (le « droit d'établissement »), mais ils ne souhaitent pas nécessairement obtenir la citoyenneté canadienne. Ils peuvent en fait ne jamais en faire la demande.

Cela dit, la grande majorité des immigrants continuent manifestement d'opter pour la citoyenneté canadienne. Quatre-vingt-un pour cent des immigrants admis pendant les années quatre-vingt l'avaient déjà acquise en juin 1996. Beaucoup d'autres leur emboîteront probablement le pas dans les années à venir.

D'une façon générale, près d'un immigrant sur cinq (18 pour 100) arrivé pendant les années 1980 avait acquis la citoyenneté canadienne tout en conservant la citoyenneté d'un autre pays. La double citoyenneté est plus répandue chez les nouveaux immigrants que chez ceux qui les ont précédés. Environ un sur huit (12 pour 100) des immigrants de Toronto arrivés avant 1981 ont déclaré une double citoyenneté en 1996.

Figure A.3 : Citoyenneté canadienne, selon le pays de naisance – région métropolitaine de Toronto, 1996

Plus de 90 pour 100 des immigrants de Toronto natifs des pays suivants et arrivés au Canada pendant les années 1980 ont acquis la citoyenneté canadienne :	Moins de 70 pour 100 des immigrants de Toronto natifs des pays suivants et arrivés au Canada pendant les années 1980 ont acquis la citoyenneté canadienne :	Plus du tiers des immigrants de Toronto natifs des pays suivants et qui sont arrivés au Canada pendant les années 1980 possèdent une **double citoyenneté** :
Roumanie	Inde	Israël
Tanzanie	Mexique	Maroc
Hong Kong	Irlande	Roumanie
Pays de l'ancienne République fédérale tchèque et slovaque	Malaisie	Pologne
Pays de l'ancienne URSS	Royaume-Uni	Pays de l'ancienne République fédérale tchèque et slovaque
Éthiopie	Corée du Sud	Égypte
Laos	Italie	Suisse
Vietnam	Japon	Liban
Hongrie	Allemagne	Argentine
Cambodge	Autriche	Pays de l'ancienne Yougoslavie
Iran	Chili	Syrie
Égypte	Fidji	Taïwan
Kenya	Belgique	Bangladesh
Afrique du Sud	Portugal	France
Philippines	États-Unis	Hongrie
	Pays-Bas	
	Finlande	
	Danemark	
	Australie	

Pourcentage des immigrants ayant acquis la citoyennoté canadienne (y compris ceux possédant une double citoyenneté)		**Pourcentage des immigrants possédant une double citoyenneté**	
Admission avant 1981 :	87 %	Admission avant 1981 :	12 %
Admission entre 1981 et 1990 :	81 %	Admission entre 1981 et 1990 :	18 %

Par *citoyenneté*, on entend le statut juridique déclaré dans le recensement de 1996. Pour acquérir la citoyenneté canadienne, il faut au préalable avoir résidé trois ans au pays. Aussi, nombre d'immigrants arrivés au Canada entre 1991 et 1996 n'étaient pas encore admissibles à la citoyenneté au moment du recensement de 1996. On ne s'attarde donc pas sur ce groupe ici, mais plutôt sur les personnes ayant immigré entre 1981 et 1990.

Pour les besoins de la figure A.3, nous n'avons pas tenu compte de tous les pays de naissance des nouveaux immigrants qui vivaient à Toronto en 1996. Pour entrer en ligne de compte, un pays devait :

- être le lieu de naissance d'au moins 10 000 immigrants vivant au Canada; et
- être le lieu de naissance d'au moins 50 immigrants arrivés dans les années 1980 et dont Toronto était le lieu de résidence.

Pour accroître la comparabilité des données avec celles des recensements précédents, nous avons regroupé, sous les appellations « pays de l'ancienne URSS », « pays de l'ancienne République fédérale tchèque et slovaque » et « pays de l'ancienne Yougoslavie », les anciens pays membres de ces blocs, qui peuvent apparaître dans la figure A.3 et les tableaux B.1 et B.2 de la prochaine section. Ces pays sont les suivants :

Pays de l'ancienne URSS : *Ukraine, Fédération russe, Estonie, Lettonie, Lituanie, Bélarus, Moldavie, Arménie, Azerbaïdjan, Géorgie, Kazakhstan, Kirghizistan, Tadjikistan, Turkménistan, Ouzbékistan.*

Pays de l'ancienne République fédérale tchèque et slovaque : *République tchèque et Slovaquie.*

Pays de l'ancienne Yougoslavie : *Yougoslavie, Croatie, Bosnie-Herzégovine, Slovénie et Macédoine.*

PARTIE B : QUI SONT LES NOUVEAUX IMMIGRANTS?

Origine, destination et catégorie d'immigrants

Les origines asiatiques dominent

Tableau B.1 : Dix principaux lieux de naissance des immigrants – région métropolitaine de Toronto, 1996

Lieu de naissance	Nombre	Pourcentage		Nombre	Pourcentage
Admission : 1991-1996					
1 Hong Kong	48 500	11 %	Total – dix principaux pays	262 200	59 %
2 Sri Lanka	36 700	8 %			
3 Chine	35 300	8 %	Ensemble des autres pays	178 800	41 %
4 Philippines	33 200	8 %			
5 Inde	33 200	8 %	Total	441 000	100 %
6 Pologne	18 600	4 %			
7 Jamaïque	16 800	4 %			
8 Pays de l'ancienne Yougoslavie	13 700	3 %			
9 Guyana	13 200	3 %			
10 Pays de l'ancienne URSS	12 900	3 %			
Admission : 1981-1990					
1 Hong Kong	39 800	9 %	Total – dix principaux pays	259 200	59 %
2 Inde	31 300	7 %			
3 Pologne	30 900	7 %	Ensemble des autres pays	177 800	41 %
4 Chine	26 600	6 %			
5 Philippines	24 700	6 %	Total	437 000	100 %
6 Vietnam	24 400	6 %			
7 Jamaïque	23 000	5 %			
8 Guyana	22 900	5 %			
9 Portugal	19 100	4 %			
10 Royaume-Uni	16 500	4 %			
Admission : avant 1981					
1 Italie	141 400	16 %	Total – dix principaux pays	558 500	62 %
2 Royaume-Uni	135 100	15 %			
3 Portugal	55 600	6 %	Ensemble des autres pays	336 400	38 %
4 Jamaïque	47 100	5 %			
5 Inde	35 400	4 %	Total	894 900	100 %
6 Grèce	33 900	4 %			
7 Allemagne	30 100	3 %			
8 Pays de l'ancienne Yougoslavie	28 400	3 %			
9 Chine	25 700	3 %			
10 Pologne	24 700	3 %			

Les immigrants de Toronto viennent de toutes les régions du globe et sont issus des milieux culturels et linguistiques les plus divers. Au cours des dernières décennies, cependant, les pays sources des immigrants ont considérablement changé. En 1996, par exemple, le pays de naissance le plus fréquent de 441 000 résidents de Toronto dont l'arrivée au Canada était très récente (entre 1991 et 1996) était Hong Kong : 11 pour 100 d'entre eux en étaient originaires. En réalité, 59 pour 100 de ces tout nouveaux immigrants venaient des dix principaux pays de naissance : Hong Kong, Sri Lanka, la République populaire de Chine, les Philippines, l'Inde, la Pologne, la Jamaïque, le Guyana, ainsi que les pays de l'ancienne Yougoslavie et ceux de l'ancienne URSS. Par contre, 19 pour cent seulement des immigrants de Toronto arrivés au Canada avant 1961 étaient natifs de ces dix pays (non indiqué dans le tableau B.1).

L'Italie et le Royaume-Uni étaient les principaux pays de naissance des immigrants de Toronto arrivés avant 1981 : 31 pour 100 d'entre eux y étaient nés. Près de la moitié (48 pour 100) des immigrants de Toronto admis avant 1961 étaient originaires de ces deux pays (non illustré).

En général, le lieu de naissance de la population d'immigrants de Toronto varie en fonction de la période d'immigration. Les personnes ayant immigré dans les années 1950, 1960 et, dans une moindre mesure, dans les années 1970 sont principalement nées en Europe, tandis que les personnes arrivées dans les années 1980 et 1990 sont surtout originaires de l'Asie.

Une destination privilégiée

Le tableau B.2 n'énumère pas tous les pays de naissance des nouveaux immigrants qui vivaient à Toronto en 1996. Un pays figure dans la liste :

- s'il est le lieu de naissance d'au moins 10 000 nouveaux immigrants qui vivaient au Canada en 1996; et
- si le nombre des nouveaux immigrants nés dans ce pays et résidant à Toronto équivaut à au moins 0,5 pour cent (arrondi à un pour cent dans le tableau) du nombre de ceux vivant dans l'ensemble du Canada.

Toronto est la destination de prédilection de certains groupes d'immigrants. Par exemple, sur les 43 000 Guyaniens ayant immigré après 1981 et qui vivaient au Canada en 1996, 36 000, soit 84 pour 100, résidaient à Toronto en 1996. La capitale ontarienne abrite également une forte proportion de nouveaux immigrants natifs du Sri Lanka, de la Jamaïque, et de Trinité-et-Tobago. Cette tendance contraste vivement avec ce qu'on observe chez les nouveaux immigrants nés aux États-Unis. En effet, une proportion relativement faible (18 pour 100) des 75 000 nouveaux immigrants nés aux É.-U. résidait à Toronto en 1996. Cependant, même la proportion des nouveaux immigrants natifs des É.-U. qui se sont installés à Toronto dépasse la proportion des personnes nées au Canada qui résident dans la région métropolitaine la plus importante du pays (un peu plus de dix pour cent).

Tableau B.2 : Les nouveaux immigrants du Canada, selon le pays de naissance et la proportion résidant dans la région métropolitaine de Toronto, 1996

Pays de naissance	Total des nouveaux immigrants vivant au Canada	Proportion résidant à Toronto
Guyana	43 200	84 %
Sri Lanka	63 800	82 %
Jamaïque	51 000	78 %
Trinité-et-Tobago	27 700	75 %
Ghana	11 300	70 %
Pakistan	26 400	60 %
Portugal	42 600	60 %
Afghanistan	10 700	59 %
Pays de l'ancienne URSS	34 900	54 %
Éthiopie	13 300	53 %
Somalie	16 500	53 %
Hong Kong	185 900	48 %
Iran	43 500	47 %
Inde	139 400	46 %
Philippines	127 800	45 %
Afrique du Sud	14 800	45 %
Pologne	110 400	45 %
Iraq	14 300	45 %
Italie	11 900	43 %
Total – nouveaux immigrants	**2 131 400**	**41 %**
Corée du Sud	30 300	41 %
Chine	153 300	40 %
Pays de l'ancienne Yougoslavie	45 435	40 %
Égypte	15 100	39 %
Pérou	11 700	38 %
Vietnam	97 600	38 %
Chili	12 200	37 %
Malaisie	12 900	36 %
Roumanie	29 900	32 %
Pays de l'anc. Rép. féd. tchèque et slovaque	12 100	29 %
Guatemala	12 200	26 %
Royaume-Uni	88 900	26 %
Salvador	37 700	24 %
Taïwan	43 400	23 %
Cambodge	14 800	20 %
États-Unis	75 400	18 %
Liban	44 300	16 %
Allemagne	25 500	14 %
Fidji	11 000	11 %
Mexique	18 300	11 %
Total – personnes nées au Canada	**23 390 300**	**10 %**
France	21 500	7 %
Maroc	10 300	7 %
Haïti	28 700	1 %

Une grande majorité a été admise dans les catégories économique et de la famille

Vu la décision du Canada d'admettre davantage d'immigrants et la préférence marquée des nouveaux arrivants pour Toronto, le nombre des immigrants qui se sont installés dans la capitale ontarienne a triplé de 1981-1985 à 1991-1995. On a admis davantage de personnes dans chacune des grandes catégories. Le nombre des immigrants de la catégorie économique et des personnes à leur charge a triplé entre la première et la deuxième moitié des années 1980, atteignant presque la moitié du total. Dans la première moitié des années 1990, la catégorie de la famille devenait de nouveau la principale catégorie, reprenant ainsi sa place habituelle. Au début des années 1990, un certain nombre de personnes qui envisageaient de s'établir à Toronto ont également été admises dans la catégorie « autres ».

Selon le recensement, la région de Toronto comptait moins d'immigrants en 1996 qu'elle n'en avait accueilli pendant la période 1981-1995. Cette situation signifie que le nombre des nouveaux immigrants qui sont décédés ou qui ont quitté la région après s'y être initialement installés est supérieur au nombre de ceux qui y sont venus après s'être installés ailleurs au pays.

Tableau B.3 : Nouveaux immigrants, selon la catégorie d'immigrants – région métropolitaine de Toronto, 1981-1995

	1981-1985	1986-1990	1991-1995
Catégorie de la famille	77 200	117 300	210 700
Catégorie économique	51 400	155 600	162 700
Réfugiés	16 500	43 200	59 400
Autres	3 600	7 500	60 200
Total	148 700	323 600	493 000

Dans le recensement de 1996, on n'interrogeait pas les immigrants au sujet des catégories administratives dans lesquelles ils avaient été admis au pays. Cette information, que l'on ne peut obtenir qu'en consultant les dossiers de Citoyenneté et Immigration Canada, concerne le moment de l'admission.

La politique d'immigration du Canada répartit les immigrants entre trois grandes catégories, qui correspondent de façon générale aux objectifs de la Loi sur l'immigration dans le domaine économique, humanitaire ou de la protection, et de la réunion des familles. Aussi, les personnes qui viennent au pays à titre d'immigrants ou de réfugiés obéissent-elles à diverses motivations et sont-elles susceptibles de rencontrer des difficultés et des possibilités différentes après leur arrivée.

Sont admises dans la catégorie *économique* les personnes ayant activement cherché à s'établir au Canada et qui se sont vraisemblablement préparées en vue de la transition. Sélectionnées sur une base individuelle, elles peuvent être accompagnées d'un conjoint et de personnes à charge. Seuls les immigrants sélectionnés sont évalués en fonction de critères visant à vérifier s'ils possèdent des chances optimales de réussir sur le marché du travail ou dans les affaires. Même s'ils ne sont pas assujettis aux critères de sélection, les conjoints et les personnes à charge admis dans cette catégorie font partie de la cellule familiale; ils prennent ainsi part à la décision d'immigrer et à la préparation de la transition. Les critères de sélection s'appliquent à moins de la moitié des immigrants de la catégorie économique.

Appartiennent à la catégorie de la *famille* les personnes venant rejoindre des membres de leur famille déjà établis au Canada. Ces immigrants ne sont pas évalués en fonction des critères relatifs au marché du travail. Ils sont toutefois parrainés par une personne apparentée qui, se trouvant au Canada, possède la citoyenneté canadienne ou le titre de résident permanent et s'est engagée à soutenir leur établissement. Par conséquent, les immigrants de la catégorie de la famille sont moins nombreux que les immigrants de la catégorie économique à s'être déplacés pour des raisons économiques directement liées au marché du travail ou aux affaires.

La catégorie des *réfugiés* se compose de réfugiés au sens de la Convention et de quasi-réfugiés considérés comme ayant besoin de protection ou de secours. Ces personnes peuvent avoir quitté leur pays contre leur gré et ne pas avoir eu la possibilité de préparer leur venue au Canada. On s'attend à ce que les réfugiés mettent plus de temps à s'adapter à leur nouveau milieu et à ce qu'ils obtiennent, dans le domaine économique, des résultats modestes comparés à ceux des immigrants de la catégorie économique.

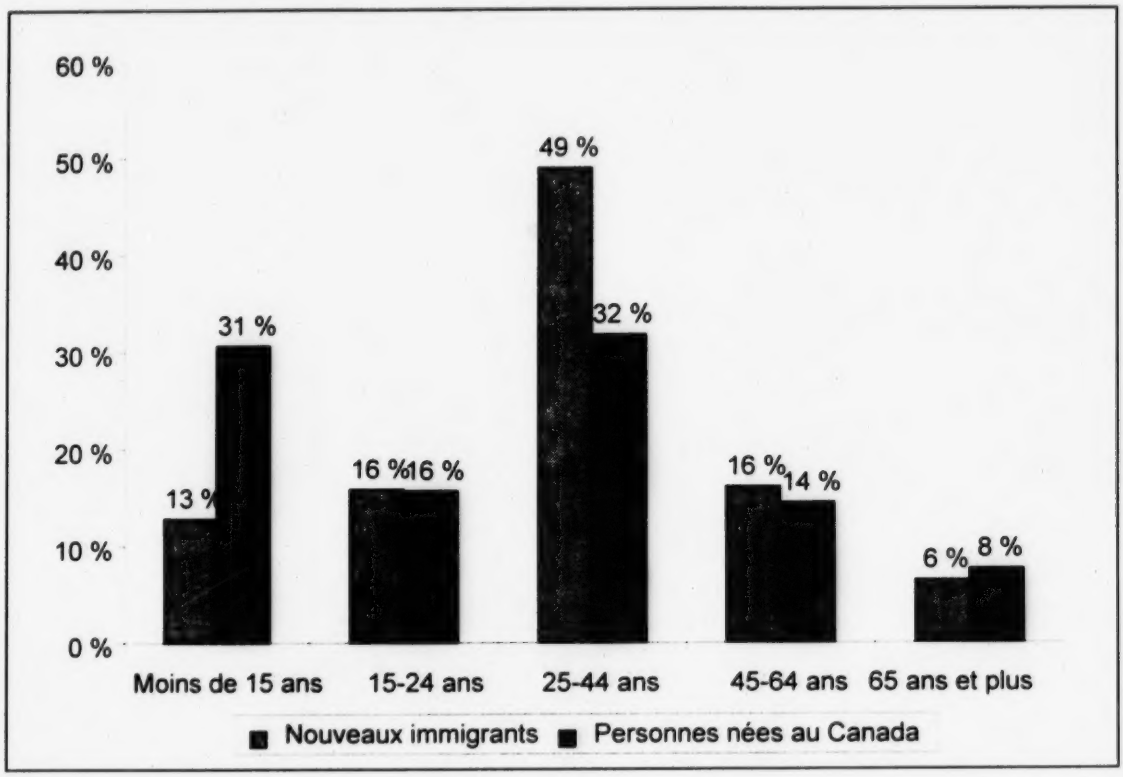
Pendant la période 1981-1995, on a aussi admis un nombre restreint d'immigrants dans des catégories spéciales ou dans le cadre de programmes établis pour des raisons humanitaires ou conformément à la politique générale. Ces immigrants *autres* comprennent par exemple : les aides familiaux résidants au Canada, les immigrants de l'ancienne catégorie des retraités, les demandeurs non reconnus du statut de réfugié au Canada, ainsi que les immigrants visés par une mesure de renvoi à exécution différée et les personnes admises dans le cadre du programme d'élimination de l'arriéré.

On a constaté que le nombre des immigrants admis dans les différentes catégories ainsi que les caractéristiques qu'ils présentent ont une incidence sur leur processus d'adaptation; les statistiques présentées dans ce rapport en témoignent. D'autres facteurs ayant des conséquences pour la population canadienne, en particulier dans les régions métropolitaines, ont aussi une incidence sur les immigrants, nouveaux ou antérieurs, qui vivent dans ces régions.

Dans cette section, on présente, par catégorie d'immigrants, le nombre des immigrants admis entre 1981 et 1995 qui ont indiqué, au moment de leur arrivée, envisager de s'établir dans la région métropolitaine de Toronto. Ces chiffres ne sont fournis qu'à titre indicatif. Ils ne rendent pas exactement compte de la population de nouveaux immigrants vivant dans la région, car certains immigrants ont par exemple quitté Toronto, sont décédés, ou y sont venus en provenance d'autres régions du pays.

Les nouveaux immigrants comptent moins d'enfants et plus de personnes de 25 à 44 ans

Figure B.1 : Structure par âge des nouveaux immigrants et des personnes nées au Canada – région métropolitaine de Toronto, 1996



La répartition par âge de la population des nouveaux immigrants (ceux qui sont arrivés entre 1981 et 1996) diffère nettement de ce qu'elle est chez les personnes nées au Canada, en ceci qu'elle présente une proportion plus importante de personnes de 25 à 44 ans et un nombre proportionnellement plus faible d'enfants de moins de 15 ans. En 1996, près de la moitié (49 pour 100) des nouveaux immigrants résidant à Toronto avaient de 25 à 44 ans, par rapport à un tiers (32 pour 100) chez les personnes nées au Canada. Les enfants de moins de 15 ans représentaient seulement 13 pour 100 des nouveaux immigrants comparativement à 31 pour 100 des personnes nées au Canada.

Ces écarts sont dus à deux facteurs. Le premier est l'âge lors de l'arrivée au Canada. Les immigrants ont tendance à venir au pays pendant la période de leur vie où ils sont pleinement actifs

sur le marché du travail. C'était le cas des immigrants arrivés il y a plus de 30 ans, et ce l'est toujours aujourd'hui. Il n'est donc pas étonnant qu'une forte proportion de nouveaux immigrants faisaient partie des 25 à 44 ans lors du recensement de 1996.

Le vieillissement est le deuxième facteur : les enfants ne représentent qu'un faible pourcentage des nouveaux immigrants. En moyenne, environ 20 pour 100 des nouveaux immigrants de l'ensemble du pays avaient moins de 15 ans lors de leur arrivée. En 1996, cependant, bon nombre de ces enfants, au pays depuis plusieurs années, étaient devenus des adolescents ou de jeunes adultes. Les enfants nés au Canada de parents immigrants ne sont pas eux-mêmes considérés comme des immigrants; ils font partie des personnes nées au Canada. Par conséquent, il ne faudrait pas interpréter le fait que les nouveaux arrivants comptent moins d'enfants comme un signe que les immigrants ont un taux de fécondité plus faible.

Pour les deux mêmes raisons, les immigrants arrivés pendant les périodes antérieures tendent à être plus âgés que les nouveaux immigrants et les personnes nées au Canada. Dans la région de Toronto, au-delà des deux tiers des immigrants arrivés avant 1981 ont plus de 45 ans, par rapport à 23 pour 100 des personnes nées au Canada. Il convient que le lecteur garde cette particularité en mémoire, car bon nombre des caractéristiques et des situations présentées dans ce profil varient en fonction de l'âge. De même, les écarts entre les divers groupes d'immigrants et les personnes nées au Canada peuvent aussi tenir à des différences d'âge. Ainsi que nous le montrerons, il arrive souvent que d'autres facteurs interviennent également.

Les femmes plus nombreuses que les hommes

Tableau B.4 : Femmes : proportion de la population, selon le groupe d'âge – région métropolitaine de Toronto, 1996

Âge en 1996	Nouveaux Immigrants	Natifs du Canada
0 à 15	49 %	49 %
15 à 24	50 %	49 %
25 à 44	52 %	51 %
45 à 64	53 %	52 %
65 et plus	58 %	59 %
Tous les âges	52 %	51 %
Total des femmes	457 000	1 217 000
Total des hommes	421 000	1 190 000

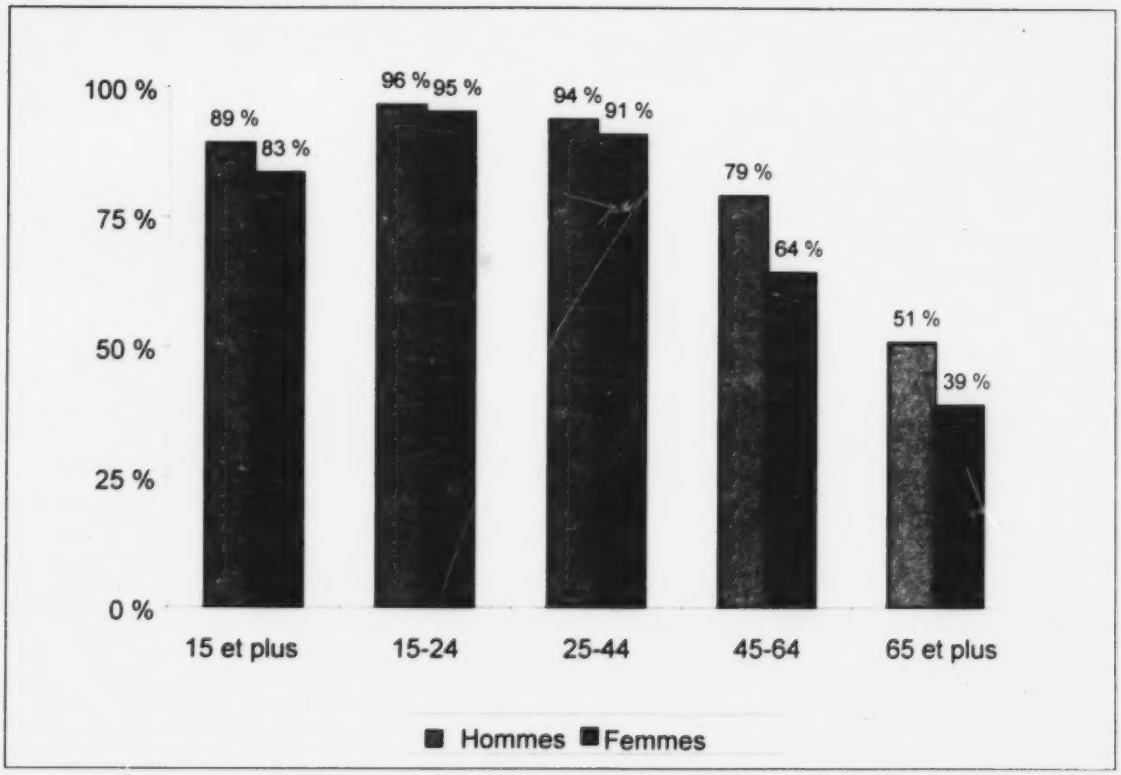
Les femmes forment chez les nouveaux immigrants de Toronto et les personnes nées au Canada une proportion analogue, mais légèrement plus importante chez les premiers puisqu'elle se situe à 52 pour 100. L'effectif des femmes est particulièrement élevé chez les nouveaux immigrants venus des Philippines (ce groupe compte 62 pour 100 de femmes, soit 13 500 femmes de plus que d'hommes; les données concernant les pays de naissance individuels ne sont pas indiquées dans le tableau) et de la Jamaïque (59 pour 100 sont des femmes, soit 6 700 femmes de plus). La proportion des femmes dépasse également 55 pour 100 chez les nouveaux immigrants originaires de la Colombie, de la France, du Mexique et des É.-U., mais le nombre des immigrants originaires de ces pays est faible par rapport aux Philippines, à la Jamaïque et aux principaux pays de naissance.

Comme la longévité moyenne des femmes est supérieure à celle des hommes, les femmes constituent une part importante des personnes de 65 ans et plus. Mais la proportion plus élevée de femmes que présentent les nouveaux immigrants venus des six pays susmentionnés n'est pas fonction de l'âge, bien au contraire. Par exemple, presque les deux tiers des nouveaux immigrants de 25 à 44 ans originaires des Philippines sont des femmes. Bon nombre d'entre elles ont obtenu le statut de résident permanent après avoir travaillé comme aides familiaux résidants.

À l'autre extrémité figurent le Ghana, le Liban, Israël, l'Iran, l'Iraq et le Bangladesh. Cinquante trois pour cent ou plus des nouveaux immigrants de ces pays sont des hommes. Pour tous les autres pays, la proportion des hommes se situe dans la fourchette d'environ 45 à 53 pour 100.

Quatre-vingt-six pour cent des immigrants arrivés très récemment parlent anglais ou français

Figure B.2 : Proportion des femmes et des hommes de 15 ans et plus admis entre 1991 et 1996 connaissant l'anglais ou le français – région métropolitaine de Toronto, 1996



La grande majorité des immigrants de Toronto âgés de 15 ans et plus déclarent pouvoir soutenir une conversation dans au moins une des deux langues officielles du Canada. Même chez les immigrants arrivés tout récemment, c'est-à-dire entre 1991 et 1996, 86 pour 100 (89 pour 100 des hommes et 83 pour 100 des femmes) ont déclaré pouvoir s'exprimer dans une des langues officielles. Quatorze pour cent de ces tout nouveaux immigrants – environ un sur sept – ne pouvaient parler ni l'une ni l'autre langue. La connaissance des langues officielles était plus répandue chez les personnes ayant immigré avant 1991 : 90 pour 100 des personnes arrivées entre 1981 et 1990, et 93 pour 100 de celles qui sont arrivées avant 1981 ont indiqué pouvoir s'exprimer dans une langue officielle.

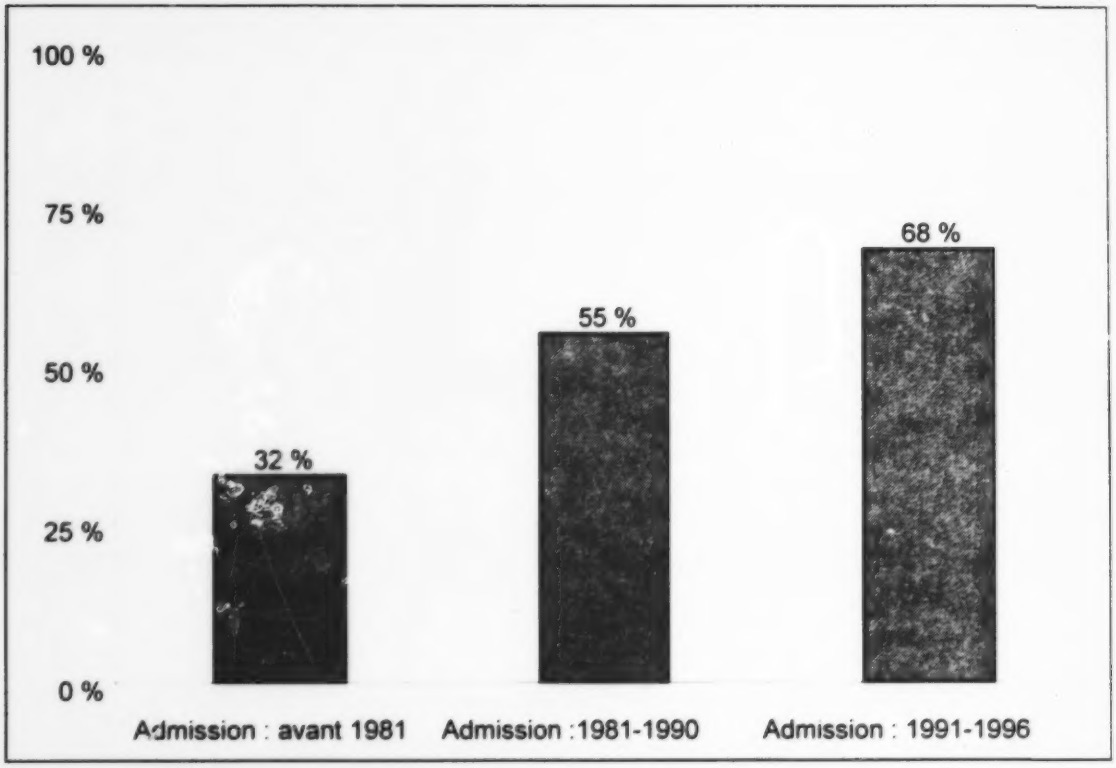
Les femmes ayant tout récemment immigré sont quelque peu moins nombreuses que les hommes à pouvoir tenir une conversation en anglais ou en français. Par exemple, 17 pour 100 des immigrantes de Toronto admises entre 1991 et 1996 ne pouvaient parler anglais ni français. Chez les hommes admis pendant la même période, cette proportion était de 11 pour 100.

La proportion des immigrants de Toronto capables de soutenir une conversation en anglais ou en français décroît avec l'âge. Presque tous les jeunes immigrants admis entre 1991 et 1996 peuvent parler une langue officielle, l'écart entre les femmes et les hommes étant à cet égard négligeable. La grande majorité des immigrants de 25 à 44 ans – 94 pour 100 des hommes et 91 pour 100 des femmes – déclarent pouvoir s'exprimer dans une langue officielle. Cependant, on note une nette baisse du pourcentage des immigrants de 45 à 64 ans qui peuvent parler anglais ou français, cette baisse étant plus marquée chez les femmes que chez les hommes (79 pour 100 des hommes et 64 pour 100 des femmes). Les personnes âgées – hommes et femmes – de 65 ans et plus ont le moins tendance à pouvoir converser en anglais ou en français (51 pour 100 des hommes et 39 pour 100 des femmes).

Les immigrants qui ne peuvent parler anglais ni français sont en majeure partie des femmes. À Toronto, par exemple, les femmes constituaient près des deux tiers (64 pour 100) des 51 000 immigrants admis entre 1991 et 1996 qui ne pouvaient parler aucune des deux langues officielles lors du recensement de 1996. Les femmes de 45 à 64 ans forment une grande partie des immigrants qui n'ont aucune connaissance des langues officielles. Elles représentent huit pour cent de tous les immigrants de 15 ans et plus arrivés entre 1991 et 1996, mais 25 pour 100 de ceux qui ne peuvent parler anglais ni français.

Les deux tiers des immigrants dont l'arrivée est très récente parlent une langue étrangère à la maison

Figure B.3 : Pourcentage des 15 ans et plus parlant une langue étrangère à la maison – région métropolitaine de Toronto, 1996



La majorité des nouveaux immigrants de Toronto parlent le plus souvent à la maison une langue autre que l'anglais et le français. Cette proportion est en fait des deux tiers chez les immigrants admis entre 1991 et 1996.

Les immigrants arrivés avant 1991 utilisent beaucoup plus l'anglais à la maison. Moins d'une personne sur deux (45 pour 100) ayant immigré entre 1981 et 1990 et les deux tiers (67 pour 100) des personnes arrivées avant 1981 ont indiqué parler le plus souvent l'anglais à la maison. Moins de un pour cent de ces groupes parlent le plus souvent le français à la maison.

Niveau de scolarité analogue

Le niveau de scolarité le plus élevé est celui qui avait été atteint lors du recensement de mai 1996. Il ne s'agit pas du niveau de scolarité déclaré au moment de l'arrivée au Canada. Les immigrants peuvent avoir fait des études supplémentaires après leur arrivée.

Tableau B.5 : Niveau de scolarité le plus élevé, personnes de 15 ans et plus – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage)

	Moins que 9e année	Secondaire non terminé	Diplôme d'études secondaire	Diplôme d'un collège ou école de métiers	Diplôme universitaire	Nbre total
Femmes						
Nées au Canada	4 %	24 %	27 %	25 %	20 %	859 200
Admises avant 1981	23 %	18 %	20 %	25 %	13 %	465 600
Admises entre 1981 et 1990	15 %	21 %	24 %	25 %	16 %	207 100
Admises entre 1991 et 1996	14 %	22 %	25 %	22 %	17 %	195 100
Hommes						
Nés au Canada	4 %	25 %	25 %	24 %	22 %	811 100
Admis avant 1981	19 %	17 %	16 %	30 %	18 %	429 300
Admis entre 1981 et 1990	10 %	22 %	23 %	25 %	20 %	193 600
Admis entre 1991 et 1996	9 %	24 %	24 %	21 %	22 %	169 700

Les nouveaux immigrants de Toronto ont un niveau de scolarité analogue à celui des habitants de la région de Toronto nés au Canada, quoique légèrement inférieur. Par exemple, on trouve une proportion indentique d'hommes titulaires de grades universitaires chez les tout nouveaux immigrants ainsi que chez les personnes nées au Canada : un sur cinq (22 pour 100). La proportion des femmes d'origine canadienne titulaires de grades universitaires est de 20 pour 100. Cependant, seulement une sur six des immigrantes dont l'arrivée est très récente (17 pour 100) possède un grade. Entre le cinquième et le quart des nouveaux immigrants sont titulaires d'un diplôme décerné par un collège ou une école de métiers, comparativement au quart des personnes nées au Canada.

La principale différence entre le profil scolaire des nouveaux immigrants et celui des personnes nées au Canada réside dans le pourcentage des personnes n'ayant pas atteint la neuvième année. Très peu d'hommes et de femmes nés au Canada (quatre pour cent) ont un niveau de scolarité inférieur à la neuvième année, alors que c'est le cas de neuf à dix pour cent des hommes et de 14 à 15 pour 100 des femmes ayant immigré après 1980.

Tableau B.6 : Personnes n'ayant pas atteint le niveau secondaire et personnes l'ayant dépassé : proportion de la population selon le groupe d'âge – région métropolitaine de Toronto, 1996

	Sans diplôme d'études secondaires			Diplôme ou grade postsecondaire		
	25-44	45-64	65 et plus	25-44	45-64	65 et plus
Femmes						
Nées au Canada	14 %	29 %	54 %	61 %	46 %	24 %
Admises avant 1981	22 %	42 %	67 %	53 %	39 %	17 %
Admises entre 1981 et 1990	24 %	41 %	76 %	53 %	39 %	11 %
Admises entre 1991 et 1996	23 %	50 %	75 %	53 %	31 %	12 %
Hommes						
Nés au Canada	17 %	28 %	48 %	59 %	54 %	36 %
Admis avant 1981	22 %	34 %	57 %	56 %	53 %	32 %
Admis entre 1981 et 1990	25 %	28 %	61 %	54 %	55 %	24 %
Admis entre 1991 et 1996	22 %	32 %	60 %	56 %	48 %	22 %

Une comparaison des niveaux de scolarité selon l'âge montre que la jeune génération est beaucoup plus scolarisée, qu'elle soit née au Canada ou à l'étranger. Par exemple, cinq sur six personnes de moins de 45 ans nées au Canada ont achevé des études secondaires, alors que cette proportion est de la moitié chez les personnes âgées. Trois natifs du Canada sur cinq de moins de 45 ans sont titulaires d'un diplôme ou d'un grade sanctionnant des études postsecondaires (59 pour 100 des hommes et 61 pour 100 des femmes), alors que cette proportion est de 36 pour 100 chez les hommes et de 24 pour 100 chez les femmes de plus de 65 ans. Le niveau d'études des immigrants accuse des variations d'une ampleur analogue. C'est donc dire que le niveau d'instruction des immigrants diffère beaucoup plus selon l'âge que selon la période d'immigration.

Le niveau de scolarité atteint diffère considérablement entre les natifs du Canada et les nouveaux immigrants dans tous les groupes d'âge, sauf chez les hommes de 45 à 64 ans. Par exemple, près d'une femme sur quatre de 25 à 44 ans ayant immigré après 1980 ne possède pas de diplôme d'études secondaires (24 pour 100 et 23 pour 100), alors que cette proportion est de 14 pour 100 chez les femmes du même groupe d'âge nées au Canada. Les titulaires de diplômes et de grades sanctionnant des études postsecondaires sont moins fréquents dans ce groupe de nouveaux immigrants (53 pour 100) que chez les personnes nées au Canada (61 pour 100).

Le Canada est l'un des pays où le niveau de scolarité de la population est le plus élevé. Il est donc peu probable que les immigrants dans leur ensemble présentent un niveau d'études égal ou supérieur à celui des personnes nées au Canada, surtout que la scolarité et les compétences n'interviennent dans la sélection que d'une certaine proportion d'immigrants. Par ailleurs, les natifs du Canada résidant à Toronto sont considérablement plus scolarisés que ceux qui vivent ailleurs au pays. Tel n'est pas le cas des nouveaux immigrants. Ceux qui vivent à Toronto ont à peu près les mêmes acquis scolaires que l'ensemble des nouveaux immigrants du Canada.

Les nouveaux immigrants viennent grossir les rangs des scientifiques et des spécialistes du génie de Toronto

Par domaine d'études principal, on entend le secteur prédominant dans lequel l'intéressé a obtenu son grade ou diplôme d'études postsecondaires le plus élevé. Le tableau B.7 regroupe dix principaux domaines d'études :

1) Sciences physiques, génie et métiers :
   - Techniques et métiers du génie et des sciences appliquées
   - Génie et sciences appliquées
   - Mathématiques et sciences physiques
   - Sciences et techniques agricoles et biologiques

2) Sciences sociales, enseignement et arts :
   - Sciences sociales et disciplines connexes
   - Enseignement, loisirs et orientation
   - Lettres, sciences humaines et disciplines connexes
   - Beaux-arts et arts appliqués

(3) Commerce, gestion et administration des affaires

(4) Professions, sciences et technologies de la santé

Les données concernent uniquement les titulaires d'un certificat ou d'un diplôme postsecondaire – décerné par un collège ou une école de métiers – ou les titulaires d'un grade universitaire.

Presque trois hommes sur cinq arrivés après 1980 et ayant en main un grade ou un diplôme d'études postsecondaires se sont spécialisés dans les sciences physiques, le génie ou les métiers, alors que cette proportion est de deux sur cinq chez les hommes nés au Canada. Parmi les femmes titulaires d'un grade ou d'un diplôme d'études postsecondaires, une sur cinq ayant immigré récemment a fait des études dans les techniques ou les sciences physiques, par rapport à une femme sur dix nées au Canada.

Par contre, les nouveaux immigrants sont proportionnellement beaucoup moins nombreux que les natifs du Canada dans les sciences sociales, l'enseignement et les arts. La moitié des femmes nées au Canada possèdent des diplômes ou des grades dans ces domaines, alors que cette proportion est de seulement un sur trois chez les nouveaux immigrants. Quant à la proportion des hommes titulaires de diplômes et de grades dans le domaine des sciences sociales, elle est de un tiers chez ceux qui sont nés au Canada et inférieure à un cinquième chez les nouveaux immigrants.

Trois nouvelles immigrantes sur dix ont obtenu un grade ou un diplôme postsecondaire dans le domaine général du commerce, de la gestion et de l'administration des affaires. Une proportion analogue, bien qu'un peu moindre, de femmes nées au Canada ont opté pour ce champs d'études. On trouve aussi chez les nouveaux immigrants et les personnes nées au Canada un nombre assez semblable de femmes ayant obtenu un diplôme dans le domaine de la santé.

Tableau B.7 : Nombre et pourcentage de titulaires de grades ou de diplômes d'études postsecondaires, selon le domaine d'études principal – région métropolitaine de Toronto, 1996

	Natifs du Canada	Immigrants 1981-1996
Femmes		
Sciences physiques, génie et métiers	10 %	21 %
Sciences sociales, enseignement et arts	50 %	33 %
Commerce, gestion et administration des affaires	27 %	31 %
Professions, sciences et technologies de la santé	14 %	15 %
Nbre de titulaires de grades ou de diplômes d'études postsecondaires	384 000	160 300
Hommes		
Sciences physiques, génie et métiers	41 %	58 %
Sciences sociales, enseignement et arts	32 %	18 %
Commerce, gestion et administration des affaires	23 %	19 %
Professions, sciences et technologies de la santé	4 %	5 %
Nbre de titulaires de grades ou de diplômes d'études postsecondaires	368 900	159 800

Les nouveaux immigrants fréquentent plus souvent un établissement scolaire

Par fréquentation scolaire, on entend la fréquentation, soit à temps partiel soit à temps plein, d'une école, d'un collège ou d'une université pendant la période de huit mois écoulée entre septembre 1995 et le 14 mai 1996. Ne sont visés que les cours pouvant être crédités en vue de l'obtention d'un certificat, d'un diplôme ou d'un grade.

Les immigrants de 25 à 64 ans ayant été admis dans les cinq années ayant précédé le recensement de 1996 sont plus nombreux que les immigrants arrivés avant 1981 et que les natifs du Canada à fréquenter un établissement scolaire. Par exemple, la proportion des femmes de 25 à 44 ans qui fréquentaient une maison d'enseignement était de 25 pour 100 chez les immigrantes dont l'arrivée était la plus récente, mais de 14 pour 100 chez les femmes nées au Canada. Quant aux jeunes adultes, les nouveaux immigrants et les personnes nées au Canada fréquentent un établissement scolaire dans des proportions analogues.

La proportion des jeunes adultes qui fréquentent un établissement scolaire est aussi plus élevée chez les nouveaux immigrants que chez les personnes nées au Canada, à l'exception toutefois des jeunes femmes ayant immigré entre 1991 et 1996. Or les personnes de 15 à 19 ans, dont le taux de fréquentation scolaire est normalement supérieur à celui des 20 à 24 ans, représentent la moitié des nouveaux immigrants ainsi que des personnes nées au Canada qui font partie de ce groupe d'âge (donnée non illustrée). C'est donc dire que le taux de fréquentation scolaire plus élevé enregistré par les jeunes hommes dont l'arrivée est très récente n'est pas dû à des écarts dans la structure par âge, mais à des comportements différents.

La proportion des nouveaux immigrants adultes qui fréquentent un établissement scolaire est la plus élevée chez ceux qui possèdent déjà un grade ou un diplôme sanctionnant des études postsecondaires (donnée non illustrée). Il se peut que les nouveaux immigrants ayant obtenu un grade ou un diplôme à l'étranger étudient à temps plein ou à temps partiel pour acquérir un grade ou un diplôme équivalent au Canada, ou bien pour se préparer en vue des examens qu'ils doivent réussir pour faire reconnaître leurs titres au Canada.

Tableau B.8 : Pourcentage des personnes des différents groupes d'âge fréquentant un établissement scolaire – région métropolitaine de Toronto, 1996

	15-24	25-44	45-64
Femmes			
Nées au Canada	72 %	14 %	6 %
Admises avant 1981	66 %	13 %	5 %
Admises entre 1981 et 1990	75 %	17 %	7 %
Admises entre 1991 et 1996	69 %	25 %	12 %
Hommes			
Nés au Canada	70 %	12 %	3 %
Admis avant 1981	63 %	12 %	3 %
Admis entre 1981 et 1990	74 %	14 %	6 %
Admis entre 1991 et 1996	74 %	21 %	11 %

PARTIE C: FAMILLES ET MÉNAGES

Familles et ménages – liens entre les personnes

Neuf nouveaux immigrants sur dix vivent avec des personnes apparentées

Tableau C.1 : Situation des particuliers dans le ménage, selon l'âge – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage)

	Natifs du Canada	Admission avant 1981	Admission 1981-1990	Admission 1991-1996
Tous les âges (0-15 compris)				
Personnes seules	8 %	10 %	5 %	3 %
Avec pers. non apparentées seulement	4 %	2 %	3 %	4 %
Avec personnes apparentées	88 %	87 %	92 %	92 %
15-24 ans				
Personnes seules	2 %	2 %	2 %	1 %
Avec pers. non apparentées seulement	5 %	5 %	3 %	4 %
Avec personnes apparentées	93 %	93 %	95 %	95 %
25-44 ans				
Personnes seules	11 %	6 %	5 %	5 %
Avec pers. non apparentées seulement	8 %	4 %	4 %	7 %
Avec personnes apparentées	81 %	90 %	91 %	88 %
45-64 ans				
Personnes seules	14 %	8 %	6 %	3 %
Avec pers. non apparentées seulement	4 %	2 %	3 %	3 %
Avec personnes apparentées	82 %	91 %	91 %	94 %
65 ans et plus				
Personnes seules	32 %	22 %	11 %	5 %
Avec pers. non apparentées seulement	2 %	2 %	1 %	2 %
Avec personnes apparentées	66 %	76 %	87 %	94 %

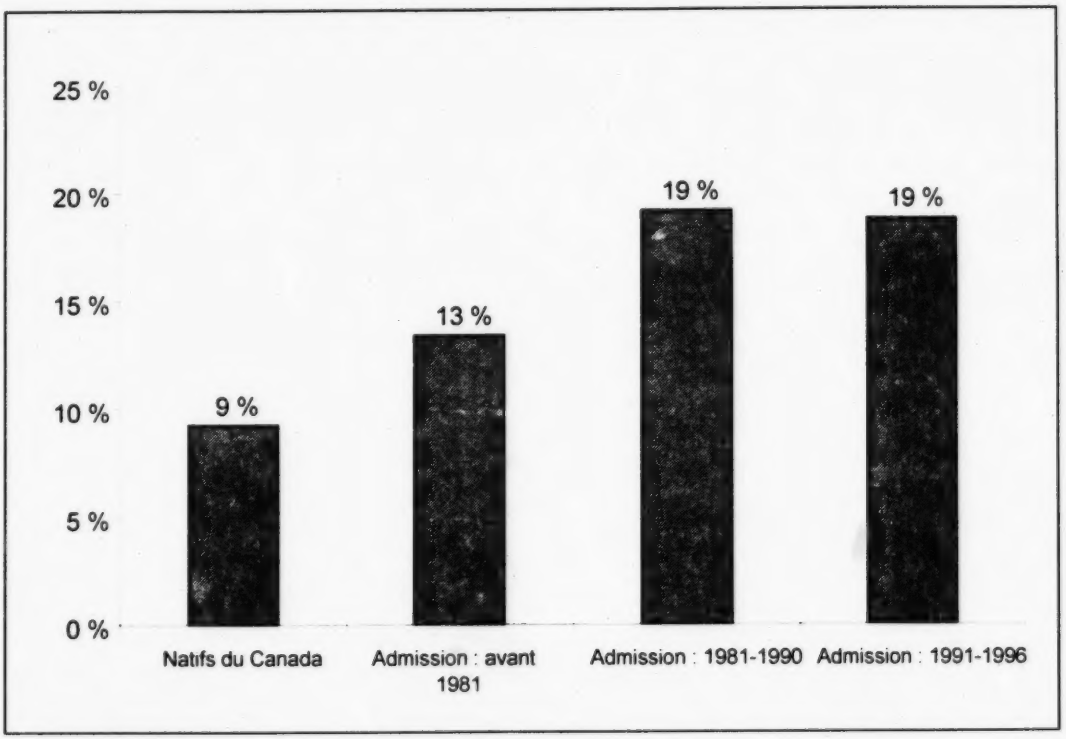
Très peu de nouveaux immigrants vivent seuls. À l'instar des personnes nées au Canada, la grande majorité d'entre eux vivent dans des ménages composés d'au moins deux personnes. Celles-ci sont pour la plupart apparentées par le sang, par alliance ou par adoption. En réalité, les nouveaux immigrants vivent plus souvent avec des personnes apparentées que les personnes nées au Canada. Il en est ainsi pour tous les groupes d'âge, mais surtout pour les personnes de 65 ans et plus. Les deux tiers des personnes âgées natives du Canada qui vivent à Toronto résident avec des personnes apparentées, tandis que près du tiers vivent seules. Par comparaison, plus de neuf immigrants très récents sur dix âgés de 65 ans et plus résident avec des personnes apparentées (94 pour 100); un sur vingt seulement vit seul (cinq pour cent).

Les nouveaux immigrants vivent plus souvent dans des familles élargies

Par « situation des particuliers dans le ménage », on entend la composition du ménage dont une personne fait partie. Celle-ci peut être simple, comme dans le cas du ménage formé par la « famille nucléaire » (parent seul vivant avec des enfants jamais mariés, ou famille composée des deux conjoints avec ou sans enfants jamais mariés à la maison). Elle peut aussi être plus complexe : le ménage peut comprendre d'autres personnes apparentées, p. ex. des tantes, des oncles, les grands-parents. Pour évoquer cette dernière situation, on utilisera ci-après l'expression « famille élargie ». Par exemple, un couple avec deux enfants jamais mariés serait considéré comme une famille nucléaire. Si les grands-parents des enfants faisaient partie du ménage, tous ses membres vivraient selon la formule de la famille élargie.

Le tableau C.1 porte sur l'ensemble des personnes; la figure C.1 et le tableau C.2 couvrent uniquement les personnes vivant avec des personnes apparentées. Un faible pourcentage des individus résidant avec des personnes apparentées font partie de ménages « non familiaux », c.-à-d. de ménages dans lesquels p. ex. deux frères adultes vivraient ensemble. Le tableau et la figure ne font pas état du pourcentage des personnes auxquelles s'applique ce genre de situation. Par conséquent, les différents pourcentages indiqués dans le tableau C.2 ne totalisent pas 100 pour 100.

Figure C.1 : Personnes vivant dans une famille élargie en pourcentage de la population vivant avec des personnes apparentées – région métropolitaine de Toronto, 1996



Les nouveaux immigrants ont ceci en commun avec les personnes nées au Canada qu'ils vivent pour la plupart dans des familles nucléaires, ne comportant pas de personnes apparentées autres que

les membres immédiats de la famille nucléaire. Mais, à la différence des personnes nées au Canada, il arrive assez souvent que les nouveaux immigrants vivent dans des familles élargies. Chez les personnes nées au Canada qui vivent avec un parent ou plus, seulement une sur dix environ fait partie d'une famille élargie. Cette proportion est le double chez les nouveaux immigrants : un sur cinq.

La famille élargie se rencontre le plus souvent chez les nouveaux immigrants âgés. Quarante pour cent des immigrants de 65 ans et plus arrivés entre 1991 et 1996 vivent dans des familles élargies, contre dix pour cent des personnes âgées nées au Canada. Les nouveaux immigrants âgés qui vivent dans des familles élargies sont le plus souvent apparentés à un membre de la famille nucléaire, mais n'en font pas partie. Il semble donc qu'un bon nombre de ces personnes âgées soient des parents récemment arrivés vivant avec la famille de leur enfant les ayant précédés au Canada.

Tableau C.2 : Personnes faisant partie de familles nucléaires et de familles élargies en pourcentage de la population vivant avec des personnes apparentées, selon le groupe d'âge – région métropolitaine de Toronto, 1996

	Natifs du Canada	Admission avant 1981	Admission 1981-1990	Admission 1991-1996
Tous les âges				
% dans fam. nucl. (aucune autre pers. apparentée)	89 %	85 %	79 %	79 %
% dans familles élargies	9 %	13 %	19 %	19 %
Moins de 15 ans				
% dans fam. nucl. (aucune autre pers. apparentée)	89 %	S. O.	85 %	86 %
% dans familles élargies	10 %	S. O.	15 %	14 %
15-24 ans				
% dans fam. nucl. (aucune autre pers. apparentée)	88 %	82 %	80 %	79 %
% dans familles élargies	10 %	15 %	17 %	18 %
25-44 ans				
% dans fam. nucl. (aucune autre pers. apparentée)	90 %	85 %	80 %	79 %
% dans familles élargies	8 %	13 %	18 %	18 %
45-64 ans				
% dans fam. nucl. (aucune autre pers. apparentée)	90 %	87 %	80 %	78 %
% dans familles élargies	8 %	12 %	18 %	20 %
65 ans et plus				
% dans fam. nucl. (aucune autre pers. apparentée)	85 %	80 %	60 %	58 %
% dans familles élargies	10 %	17 %	37 %	40 %

Familles

300 000 familles de nouveaux immigrants dans la région métropolitaine de Toronto

« Famille de nouveaux immigrants »

Le statut d'immigrant est une caractéristique propre aux individus. Dans la présente section, on se concentre sur les familles dans lesquelles vivent les nouveaux immigrants. L'expression « famille de nouveaux immigrants » désigne soit une famille monoparentale, formée d'un parent ayant récemmment immigré, soit une famille composée de deux conjoints, dont l'un ou l'autre (ou les deux) ont récemment immigré.

La grande majorité des immigrants nouvellement arrivés font partie de familles de nouveaux immigrants; il arrive aussi que certains vivent seuls ou dans des ménages non familiaux. La plupart des enfants jamais mariés dont l'immigration est récente font aussi partie de familles de ce type (lorsque l'enfant a immigré avec son ou ses parents), mais certains font partie de familles d'immigrants antérieurs (lorsque les parents ont immigré avant 1981 et que les enfants ont suivi par la suite) ou de familles d'origine canadienne (dans le cas où les enfants ont été adoptés, par exemple).

Certaines familles de nouveaux immigrants formaient des couples déjà mariés lorsqu'elles sont arrivées au Canada. D'autres couples se sont mariés après leur arrivée. Comme les recensés indiquent uniquement l'état matrimonial qui était le leur au moment du recensement, on ne sait pas si les personnes se sont mariées avant ou après leur arrivée au Canada. De même, il est impossible de savoir si les nouveaux immigrants sont devenus des parents seuls avant ou après leur venue au Canada.

« Famille d'origine canadienne »

Par « famille d'origine canadienne », on entend une famille formée d'un parent seul ou de deux conjoints nés au Canada.

« Âge de la famille »

L'âge de la famille est l'âge de son membre le plus âgé, c.-à-d. l'âge du parent seul ou du conjoint le plus âgé.

En 1996, Toronto comptait 878 000 nouveaux immigrants arrivés au Canada entre 1981 et 1996. La grande majorité d'entre eux – 746 000, ou 85 pour 100, – faisaient partie d'une famille nucléaire. Il s'agissait, en d'autres termes, de conjoints, mariés ou vivant en union libre, de parents seuls ou d'enfants jamais mariés. Presque la totalité de ces nouveaux immigrants vivaient dans 300 300 familles de nouveaux immigrants, au sein desquelles le parent seul ou l'un ou l'autre conjoint, ou les deux, étaient de nouveaux immigrants. À Toronto, plus d'une famille sur quatre (26 pour 100) est une famille de nouveaux immigrants.

La plupart des familles de nouveaux immigrants (84 pour 100) sont formées de couples mariés ou vivant en union libre; 16 pour 100 sont des familles monoparentales. Cette situation est très semblable à celle que l'on observe chez les familles d'origine canadienne : 17 pour 100 d'entre elles sont des familles monoparentales, et 83 pour 100 sont constituées de couples mariés ou vivant en union libre.

Le regroupement des familles selon l'âge du membre le plus âgé fait ressortir de légères différences entre les familles d'origine canadienne et les familles de nouveaux immigrants. Chez les premières, la proportion des familles monoparentales décroît légèrement avec l'âge, tandis que c'est l'inverse qui se produit chez les secondes.

Tableau C.3: Structure familiale, selon l'âge du conjoint le plus âgé ou du parent seul – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage)

	Familles d'origine canadienne	Familles de nouveaux immigrants
Tous les âges (y compris 15-24 ans)		
Couples avec ou sans enfants	83 %	84 %
Parents seuls	17 %	16 %
Total	412 700	300 300
25-44 ans		
Couples avec ou sans enfants	83 %	86 %
Parents seuls	17 %	14 %
Total	215 900	187 000
45-64 ans		
Couples avec ou sans enfants	83 %	84 %
Parents seuls	17 %	16 %
Total	131 700	82 800
65 ans et plus		
Couples avec ou sans enfants	87 %	81 %
Parents seuls	13 %	19 %
Total	57 000	26 300

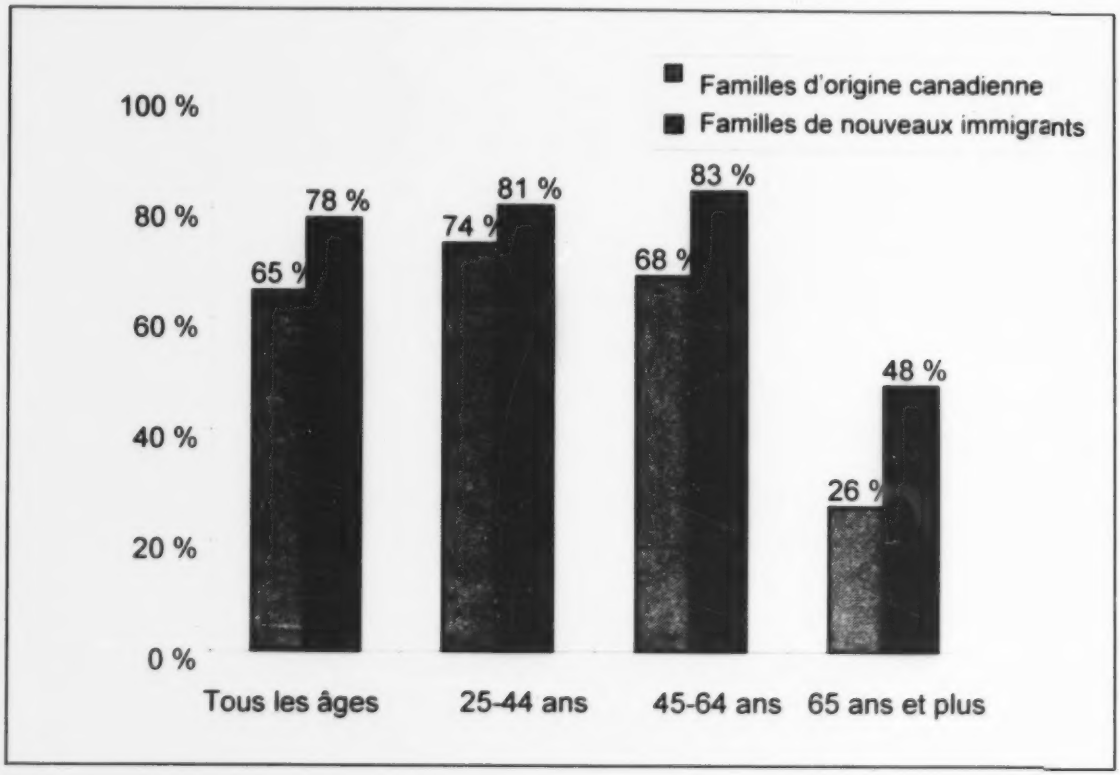
Les familles de nouveaux immigrants ont plus tendance à avoir des enfants à la maison

Les nouveaux immigrants et les familles d'origine canadienne diffèrent de façon saisissante sur un point : la proportion des familles avec des enfants jamais mariés à la maison. Quatre sur cinq des familles de nouveaux immigrants (78 pour 100) ont à la maison au moins un enfant de tout âge jamais marié. Par comparaison, deux familles d'origine canadienne sur trois (65 pour 100) ont des enfants à la maison.

Lorsque l'on regroupe les familles selon l'âge du membre le plus âgé, on constate cette différence dans tous les groupes d'âge, mais surtout chez les familles âgées. Parmi les jeunes familles, 81 pour 100 des nouveaux immigrants ont des enfants à la maison, par rapport à 74 pour 100 des personnes nées au Canada. Parmi les personnes âgées, une famille de nouveaux immigrants sur deux (48 pour 100) a des enfants à la maison, par rapport à une famille sur quatre d'origine canadienne (26 pour 100).

La proportion élevée des familles de nouveaux immigrants âgés ayant des enfants à la maison pourrait tenir à un certain nombre de facteurs : la plus grande probabilité que des enfants âgés vivront plus longtemps avec leurs parents, les différences possibles quant au taux de fécondité et au moment où ont lieu les naissances. Certains des enfants vivant dans des familles d'immigrants âgés peuvent être des adultes qui éventuellement soutiennent l'un des parents âgés ou les deux.

Figure C.2 : Familles avec des enfants jamais mariés à la maison, en pourcentage de l'ensemble des familles, selon l'âge de la famille – région métropolitaine de Toronto, 1996



Les familles de nouveaux immigrants âgés ont plus d'enfants à la maison

Le tableau C.3 et la figure C.2 concernent l'ensemble des familles; le tableau C.4 porte uniquement sur les familles avec enfants. La figure C.2 indique le nombre des familles ayant des enfants à la maison exprimé en pourcentage de toutes les familles. Dans le tableau C.4, les familles avec enfants sont réparties selon le nombre d'enfants. Par conséquent, les pourcentages indiqués dans le tableau C.4 totalisent 100, sauf dans quelques cas où l'arrondissement a causé des écarts mineurs.

Les familles de nouveaux immigrants avec enfants ont légèrement plus tendance à avoir au-delà de deux enfants à la maison que les familles d'origine canadienne avec enfants. Sur cinq familles de nouveaux immigrants avec enfants, une comprend trois enfants ou plus, alors que cette proportion est de une sur six chez les familles d'origine canadienne.

Les jeunes familles de nouveaux immigrants et d'origine canadienne ne présentent pas de différence quant au nombre d'enfants. Cependant, le quart des familles de nouveaux immigrants dont le conjoint le plus âgé ou le parent seul a entre 45 et 64 ans ont plus de deux enfants, par rapport à 14 pour 100 chez les familles d'origine canadienne. En outre, 15 pour 100 des familles de nouveaux immigrants de 65 ans et plus ont trois enfants ou plus à la maison, contre seulement deux pour cent des familles d'origine canadienne.

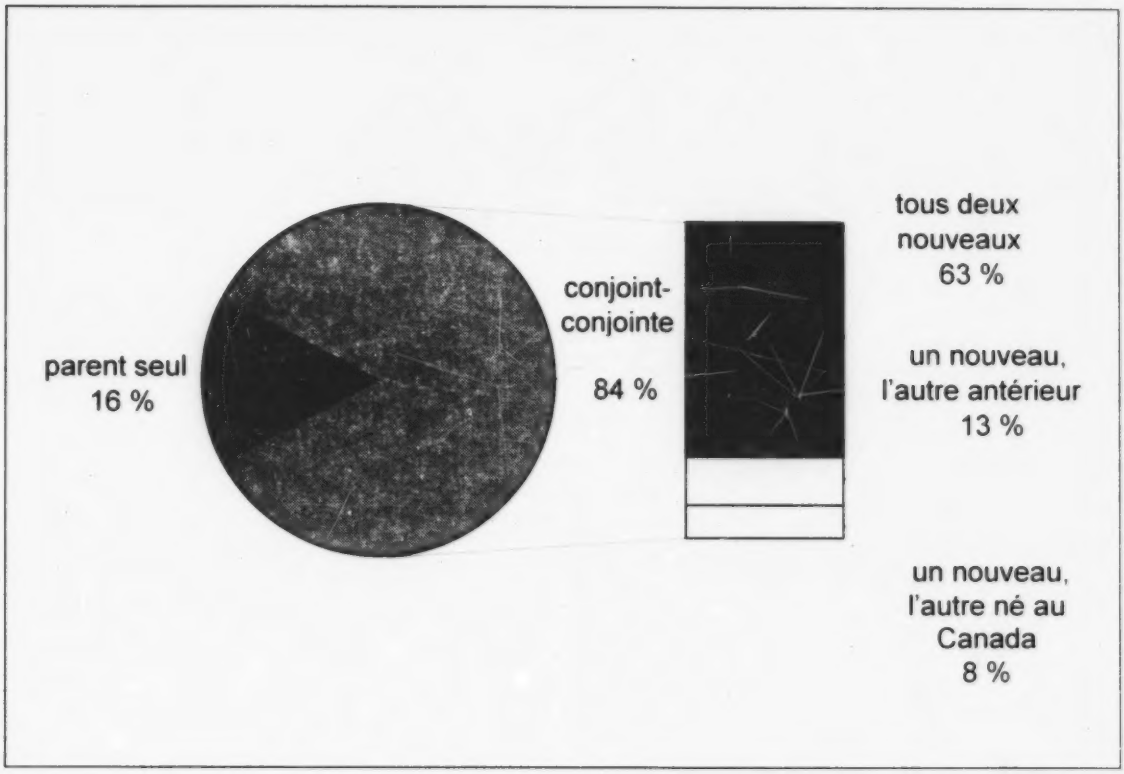
Tableau C.4 : Familles avec enfants jamais mariés vivant à la maison, selon le nombre des enfants et l'âge de la famille – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage)

	Familles d'origine canadienne	Familles de nouveaux immigrants
Tous les âges (y compris 15-24)		
Un enfant	43 %	39 %
Deux enfants	40 %	41 %
Trois enfants ou plus	16 %	21 %
25-44 ans		
Un enfant	37 %	38 %
Deux enfants	44 %	43 %
Trois enfants ou plus	19 %	19 %
45-64 ans		
Un enfant	47 %	34 %
Deux enfants	39 %	41 %
Trois enfants ou plus	14 %	25 %
65 ans et plus		
Un enfant	86 %	60 %
Deux enfants	12 %	25 %
Trois enfants ou plus	2 %	15 %

La majorité des nouveaux immigrants ont épousé d'autres nouveaux immigrants

La majorité des 300 300 familles de nouveaux immigrants (63 pour 100) sont composées d'un conjoint récemment immigré marié ou vivant en union libre avec une conjointe ayant aussi récemment immigré, avec ou sans enfants. Une autre tranche de 13 pour 100 des familles sont constituées d'une personne ayant récemment immigré qui s'est mariée, ou qui vit en union libre, avec une personne arrivée avant 1981. Dans un petit nombre de cas (huit pour cent), un nouvel immigrant s'est associé à une personne née au Canada.

Figure C.3 : Types de familles de nouveaux immigrants, avec indication du statut des conjoints – région métropolitaine de Toronto, 1996



Parmi les familles d'immigrants admis avant 1981, une sur quatre est formée d'un immigrant ayant pour conjoint une personne née au Canada (26 pour 100; données non illustrées). Cette proportion est trois fois plus élevée que chez les nouveaux immigrants.

Lorsque les nouveaux immigrants décident de vivre avec une autre personne, ils contractent très souvent un mariage. Seulement un couple de nouveaux immigrants sur vingt vit en union libre, contre un couple sur huit d'origine canadienne. Même jeunes, les couples de nouveaux immigrants

ont moins tendance à vivre en union libre. En effet, relativement peu de nouveaux immigrants ont retenu cette option alors qu'elle l'emporte nettement chez les Canadiens d'origine.

La faible fréquence des unions de fait est en partie due à la législation de l'immigration, qui ne reconnaît pas ce type d'union. C'est ainsi que les partenaires de fait doivent être admis séparément alors que les couples mariés peuvent l'être ensemble. Les différences d'attitude à l'égard des unions de fait peuvent également jouer un rôle.

Tableau C.5 : Couples vivant en union libre en pourcentage de tous les couples formés d'un conjoint et d'une conjointe, selon l'âge du partenaire le plus âgé – région métropolitaine de Toronto, 1996

	Familles d'origine canadienne	Familles de nouveaux immigrants
Tous les âges	12 %	5 %
15-24 ans	64 %	23 %
25-44 ans	16 %	6 %
45-64 ans	9 %	3 %
65 ans et plus	3 %	1 %

Ménages

350 000 ménages de nouveaux immigrants dans la région métropolitaine de Toronto

« Ménage de nouveaux immigrants »

Un ménage est un groupe de personnes occupant un même logement. Dans un ménage de nouveaux immigrants, on compte une ou plusieurs personnes de 15 ans ou plus ayant récemment immigré au Canada, soit entre 1981 et 1996. Tous les nouveaux immigrants de 15 ans ou plus font partie de ménages de nouveaux immigrants.

On subdivise les ménages de nouveaux immigrants selon la période où ils ont été admis, de la même façon que les individus. Un ménage comptant une ou plusieurs personnes de 15 ans ou plus arrivées entre 1991 et 1996 est un ménage des années 1990. Si tous les membres du ménage de 15 ans ou plus ont immigré entre 1991 et 1996, on dit de ce ménage qu'il est composé d'« immigrants des années 1990 uniquement ». S'il compte des personnes de 15 ans ou plus qui appartiennent à d'autres groupes, on dit qu'il est formé d'« immigrants des années 1990 et d'autres personnes ». Par « autres personnes », on entend les immigrants arrivés avant 1991, les natifs du Canada, ou les deux. Un ménage d'immigrants des années 1980 comprend au moins une personne ayant immigré pendant les années 1980, mais aucune ayant été admise entre 1991 et 1996.

« Ménage d'origine canadienne »

Un ménage d'origine canadienne est un ménage dont tous les membres de 15 ans ou plus sont nés au Canada.

« Ménage d'immigrants antérieurs »

Un ménage formé d'immigrants antérieurs comprend une ou plusieurs personnes ayant immigré en 1980 ou avant, mais aucune personne admise après 1980.

Ensemble, ces trois groupes forment la totalité des ménages, puisqu'on ne tient pas compte ici des ménages constitués exclusivement de résidents non permanents. La notion de ménages de nouveaux immigrants est la plus englobante des trois tandis que celle de ménages d'origine canadienne est la plus restrictive. Un bon nombre de ménages formés d'immigrants antérieurs (plus de la moitié d'entre eux à Toronto) comprennent des natifs du Canada, notamment des enfants nés au Canada de plus de 14 ans.

En 1996, on comptait à Toronto 350 000 ménages de nouveaux immigrants (c'est-à-dire des ménages dont au moins un membre de 15 ans ou plus était un nouvel immigrant). Ces ménages représentaient le quart (24 pour 100) de la totalité des ménages de Toronto.

La moitié des ménages de nouveaux immigrants (181 000) comptent au moins une personne ayant immigré pendant les années 1990. Les membres de plus de la moitié de ces ménages (103 000) ont tous immigré très récemment. Il est toutefois assez fréquent que des immigrants très récents vivent avec des personnes admises avant 1991, avec des personnes nées au Canada, ou avec les deux (78 000 ménages).

Quant aux ménages ne comprenant pas de nouveaux immigrants, on trouve à Toronto plus de deux ménages sur cinq (43 pour 100) formés uniquement de personnes nées au Canada. Le tiers restant

de l'ensemble des ménages (34 pour 100) comptent un ou plusieurs immigrants arrivés avant 1981, mais aucun nouvel immigrant. Plus de la moitié de ces derniers ménages comptent également des natifs du Canada, souvent des enfants nés après l'immigration.

Tableau C.6 : Ménages, selon le statut d'immigrant des personnes de 15 ans et plus – région métropolitaine de Toronto, 1996

	Nombre de ménages	Proportion de tous les ménages
Ménages d'origine canadienne	631 000	43 %
Ménages d'immigrants antérieurs	495 000	34 %
Ménages de nouveaux immigrants	351 000	24 %
Immigrants des années 1980	170 000	11,5 %
Immigrants des années 1990 avec d'autres	78 000	5,3 %
Avec natifs du Canada	*11 100*	*0,8 %*
Avec autres immigrants	*61 000*	*4,1 %*
Avec natifs du Canada et autres immigrants	*6 400*	*0,4 %*
Immigrants des années 1990 seulement	103 000	6,9 %
Total	1 477 000	100 %

Les ménages de nouveaux immigrants ont plus tendance à ne pas se limiter à la famille nucléaire

La majorité des ménages sont constitués de familles. Les familles peuvent vivre seules (les ménages forment alors des familles nucléaires), avec d'autres familles (ménages multifamiliaux), ou avec des personnes hors famille pouvant être apparentées ou non (ménages à famille élargie). Tous les autres ménages sont des ménages non familiaux composés d'une ou de plusieurs personnes pouvant être apparentées par le sang ou non.

Les nouveaux immigrants forment beaucoup plus souvent que les natifs du Canada des ménages comprenant une ou plusieurs familles. C'est le cas de plus de quatre ménages sur cinq constitués de nouveaux immigrants (84 pour 100), contre 63 pour 100 des ménages d'origine canadienne.

Plus du tiers des ménages d'origine canadienne sont des ménages non familiaux, et la plupart d'entre eux sont constitués d'une personne seule (31 pour 100 des ménages). Parmi les ménages de nouveaux immigrants, les personnes seules sont assez rares (dix pour cent).

La plupart des ménages sont constitués d'une famille nucléaire, c.-à-d. d'un couple avec ou sans enfants, ou d'un parent seul avec un ou plusieurs enfants. Les ménages d'immigrants – sauf ceux réunissant des immigrants très récents et d'autres personnes – sont plus souvent formés uniquement d'une famille nucléaire que les ménages d'origine canadienne.

Une proportion considérable de ménages de nouveaux immigrants sont formés d'une famille nucléaire vivant avec d'autres personnes (15 pour 100). Dans la plupart de ces ménages à famille élargie, la ou les personnes ne faisant pas partie de la famille nucléaire y sont apparentées. Les personnes nées au Canada forment elles aussi des ménages à famille élargie, mais beaucoup plus rarement.

De même, les ménages regroupant deux familles ou plus sont beaucoup plus fréquents chez les nouveaux immigrants que chez les natifs du Canada. Ces familles peuvent être apparentées, par exemple lorsqu'un couple marié vit avec la famille de l'un de ses enfants. Les ménages multifamiliaux sont le plus souvent composés de tout nouveaux immigrants vivant avec d'autres Canadiens. Par contre, les ménages réunissant des immigrants arrivés avant 1981 et des personnes nées au Canada comptent rarement deux familles ou plus. De toute évidence, nombre de nouveaux immigrants vivent dans des ménages familiaux différents de la famille nucléaire traditionnelle.

Tableau C.7 : Structure des ménages – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage)

Ménages	Ménages familiaux				Ménages non familiaux		Nombre de ménages
	Ménages familiaux - total	Familles nucléaires	Familles élargies	Familles multiples	Personnes seules	Plusieurs personnes	
D'origine canadienne	63 %	57 %	5 %	1 %	31 %	6 %	631 000
Immigrants antérieurs	78 %	67 %	8 %	3 %	18 %	4 %	495 000
Nouveaux immigrants	84 %	61 %	15 %	9 %	10 %	6 %	351 000
Années 1980	*83 %*	*65 %*	*12 %*	*5 %*	*12 %*	*5 %*	*170 000*
Années 1990 avec d'autres	*92 %*	*44 %*	*27 %*	*21 %*	*0 %*	*8 %*	*78 000*
Années 1990 uniquement	*81 %*	*66 %*	*10 %*	*5 %*	*14 %*	*6 %*	*103 000*
Tous les ménages	73 %	61 %	8 %	3 %	22 %	5 %	1 477 000

Les ménages de nouveaux immigrants ont tendance à compter un grand nombre de personnes

Tableau C.8 : Taille des ménages – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage)

	Nombre de personnes dans le ménage			Taille Estimative
Ménages	1 à 3	4 ou 5	6 ou plus	
D'origine canadienne	77 %	21 %	2 %	2,5
Immigrants antérieurs	66 %	30 %	4 %	3,0
Nouveaux immigrants	51 %	37 %	12 %	3,6
Années 1980	*51 %*	*37 %*	*12 %*	*3,5*
Années 1990 avec d'autres	*42 %*	*34 %*	*24 %*	*4,3*
Années 1990 uniquement	*55 %*	*36 %*	*9 %*	*3,4*
Total des ménages	67 %	28%	5 %	2,9

Pour estimer la taille des ménages, on a considéré que les ménages comprenant quatre ou cinq individus comptent en moyenne 4,5 personnes, et que les ménages composés de six individus ou davantage comptent en moyenne sept personnes. En ce qui concerne les effectifs de une à trois personnes, on a tenu compte dans le calcul du nombre réel de ménages présentant chacun de ces effectifs.

Les ménages de nouveaux immigrants tendent à compter un plus grand nombre de personnes que les ménages d'origine canadienne et que les ménages formés d'immigrants arrivés avant 1981. Environ un sur deux ménages de nouveaux immigrants (51 pour 100) compte une à trois personnes, alors que c'est le cas des trois quarts des ménages d'origine canadienne (77 pour 100). C'est donc dire que les ménages de nouveaux immigrants sont en proportion deux fois plus nombreux (49 pour 100) que les ménages d'origine canadienne (23 pour 100) à compter quatre personnes ou davantage.

La plupart des ménages de nouveaux immigrants dont la taille est importante comptent quatre ou cinq personnes. Les ménages regroupant des immigrants très récents et d'autres Canadiens comptent plus souvent que les autres un très grand nombre de personnes : un sur quatre de ces ménages comprend six membres ou davantage. Deux pour cent seulement des ménages d'origine canadienne comptent un très grand nombre de personnes.

Tableau C.9 : Proportion des personnes consacrant des heures, sans rémunération, aux soins des enfants et des personnes âgées – région métropolitaine de Toronto, 1996

	Soins consacrés aux enfants	Soins consacrés aux personnes agées
Femmes		
Nées au Canada	38 %	17 %
Admises avant 1981	39 %	18 %
Admises entre 1981 et 1990	52 %	15 %
Admises entre 1991 et 1996	49 %	14 %
Hommes		
Nés au Canada	30 %	12 %
Admis avant 1981	33 %	14 %
Admis entre 1981 et 1990	42 %	12 %
Admis entre 1991 et 1996	39 %	12 %

La part des 15 ans et plus qui déclarent consacrer sans rémunération du temps aux soins des enfants est plus élevée chez les nouveaux immigrants que chez les personnes nées au Canada. Par contre, la proportion des personnes qui consacrent régulièrement du temps à s'occuper de personnes âgées est plus faible chez les nouveaux immigrants que chez les personnes nées au Canada, ou du moins pas plus élevée.

Ces chiffres traduisent les différences que présentent la structure familiale et celle des ménages. Les nouveaux immigrants comptent en effet davantage de familles avec des enfants. On constate par ailleurs que des soins sont moins fréquemment dispensés aux personnes âgées parmi les nouveaux immigrants, même si la famille élargie est plus répandue chez ces derniers. Il semble donc que si les nouveaux immigrants forment des ménages dont la taille dépasse celle de la famille nucléaire, ce ne soit pas uniquement pour s'occuper des personnes âgées.

PARTIE D : PARTICIPATION À LA VIE ÉCONOMIQUE

Vie active

Taux d'activité plus faible, mais augmentant avec la durée du séjour

Une personne fait partie de la population active si elle a un emploi ou si elle cherche activement du travail. Les non-actifs peuvent fréquenter un établissement scolaire, élever des enfants ou être à la retraite; il arrive aussi qu'ils ne souhaitent pas ou ne peuvent pas chercher du travail, pour d'autres raisons.

Le taux d'activité varie selon l'âge et le sexe. Aussi, les écarts observés relativement au taux d'activité entre les immigrants et les natifs du Canada peuvent tenir au fait qu'ils se répartissent différemment selon l'âge et le sexe. De même, les immigrants et les personnes nées au Canada peuvent avoir un comportement similaire si on les répartit en fonction de l'âge et du sexe selon des groupes particuliers, et des comportements différents lorsqu'on les subdivise en d'autres groupes. C'est pourquoi il est intéressant de considérer le taux d'activité sous l'angle de l'âge et du sexe.

Tableau D.1 : Taux d'activité des personnes de 15 à 64 ans, selon l'âge et le sexe – région métropolitaine de Toronto, 1996

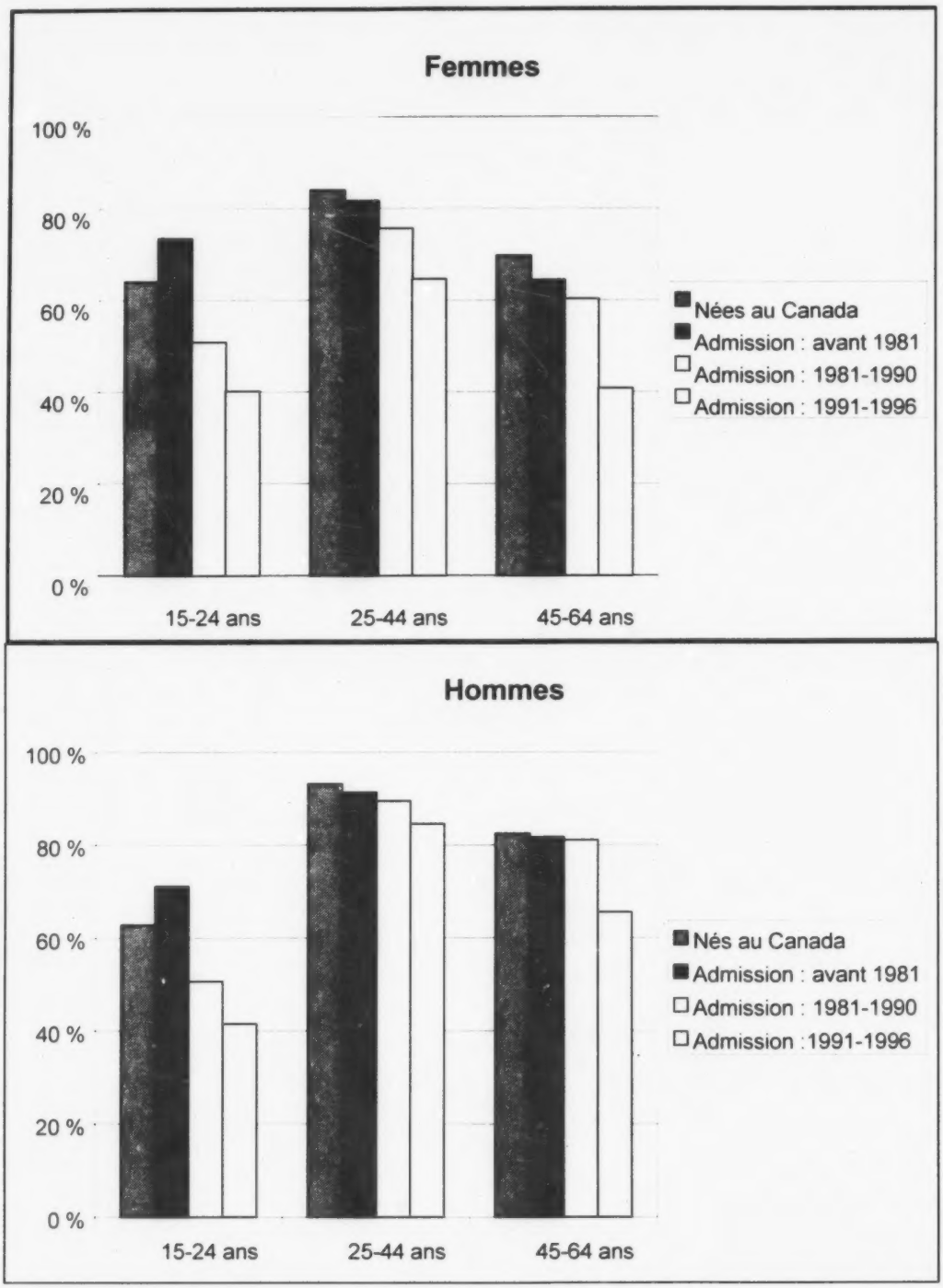
	15-24	25-44	45-64	15-64	Population active
Femmes					
Nées au Canada	64 %	84 %	70 %	76 %	567 800
Admises avant 1981	73 %	82 %	64 %	71 %	253 100
Admises entre 1981 et 1990	51 %	76 %	60 %	68 %	127 500
Admises entre 1991 et 1996	40 %	65 %	41 %	55 %	100 100
Hommes					
Nés au Canada	63 %	93 %	82 %	83 %	610 400
Admis avant 1981	71 %	91 %	82 %	85 %	287 200
Admis entre 1981 et 1990	51 %	89 %	81 %	81 %	144 800
Admis entre 1991 et 1996	42 %	85 %	66 %	71 %	114 000

Pendant les premières années suivant leur admission, les immigrants accusent un taux d'activité inférieur à celui des personnes nées au Canada, mais s'en avoisinant avec le temps. Cette tendance s'observe chez les trois groupes d'âge, aussi bien chez les hommes que chez les femmes.

Les écarts observés entre le taux d'activité des trois groupes d'immigrants et celui des personnes nées au Canada sont plus faibles chez les hommes que chez les femmes. Les hommes de 45 à 64 ans qui, en 1996, se trouvaient au Canada depuis cinq à quinze ans affichaient un taux d'activité presque identique (81 pour 100) à celui des personnes nées au Canada (82 pour 100), ce qui montre qu'ils s'adaptent rapidement. On note par ailleurs que les hommes de 25 à 44 ans entrent en grand nombre sur le marché du travail même dans les premières années suivant leur arrivée au Canada.

Le taux d'activité des immigrants se rapproche avec le temps de celui des personnes nées au Canada, mais il ne le rejoint pas tout à fait, sauf dans le cas des jeunes qui sont arrivés avant 1981. Ces derniers sont en effet plus actifs sur le marché du travail que les natifs du Canada ayant le même âge. Il convient toutefois de noter qu'il s'agit d'un très petit groupe, qui ne représente qu'un pourcentage minime des immigrants arrivés avant 1981.

Figure D.1 : Taux d'activité, selon l'âge et le sexe – région métropolitaine de Toronto, 1996



Processus d'adaptation analogue pour presque tous les niveaux de scolarité

Le taux d'activité varie selon l'âge et le sexe, mais aussi en fonction du niveau de scolarité. Pour aider à mieux comprendre le pourquoi des écarts existant entre les immigrants et les personnes nées au Canada, on indique ci-après les taux d'activité correspondant aux différents niveaux de scolarité. Le niveau de scolarité est celui que les répondants ont déclaré posséder lors du recensement.

Tableau D.2 : Taux d'activité des 15 à 64 ans, selon le niveau de scolarité et le sexe – région métropolitaine de Toronto, 1996

	Moins que 9e année	Secondaire non terminé	Diplôme d'études secondaires	Diplôme d'un collège ou école de métiers	Diplôme universitaire	Total
Femmes						
Nées au Canada	36 %	54 %	78 %	84 %	89 %	76 %
Admises avant 1981	43 %	62 %	75 %	81 %	87 %	71 %
Admises entre 1981 et 1990	48 %	51 %	67 %	81 %	83 %	68 %
Admises entre 1991 et 1996	35 %	39 %	52 %	70 %	71 %	55 %
Hommes						
Nés au Canada	58 %	64 %	86 %	92 %	93 %	83 %
Admis avant 1981	70 %	79 %	86 %	89 %	92 %	85 %
Admis entre 1981 et 1990	77 %	64 %	78 %	90 %	90 %	81 %
Admis entre 1991 et 1996	65 %	52 %	69 %	84 %	84 %	71 %

En règle générale, lorsque l'on répartit les personnes selon leur niveau de scolarité, la proportion des actifs croît à raison du niveau d'instruction. Cette observation s'applique aux natifs du Canada ainsi qu'aux trois groupes d'immigrants, à une exception près. Les hommes arrivés après 1980 et qui, au moment du recensement de 1996, n'avaient fréquenté que l'école primaire affichaient un taux d'activité supérieur à celui des personnes n'ayant pas terminé leurs études secondaires.

Le taux d'activité des titulaires d'un diplôme d'études secondaires, d'un diplôme ou d'un grade postsecondaire est moins élevé chez les nouveaux immigrants que chez les personnes nées au Canada. Par exemple, les femmes ayant immigré dans les années 1980 et qui possèdent un diplôme d'études secondaires affichent un taux d'activité de 67 pour 100, alors que ce taux est de 78 pour 100 chez les femmes nées au Canada. Cette différence de 11 pour 100 est plus marquée que chez les hommes possédant la même scolarité. On constate des écarts analogues entre les sexes pour les autres niveaux de scolarité.

Au fil des ans, le comportement des immigrants se rapproche de celui des personnes nées au Canada. Les immigrants qui se trouvent au pays depuis plus de cinq ans sont en effet proportionnellement plus nombreux sur le marché du travail que ceux qui sont arrivés plus récemment.

Cependant, l'analyse des nouveaux immigrants et des immigrants arrivés avant 1981 qui ont fait des études primaires fait ressortir une tendance différente : à scolarité égale, leur taux d'activité est

supérieur à celui des natifs du Canada. Les personnes admises pendant les années 1980 affichent le taux d'activité le plus élevé.

Figure D.2 : Taux d'activité des 15 à 64 ans, selon le niveau de scolarité et le sexe – région métropolitaine de Toronto, 1996

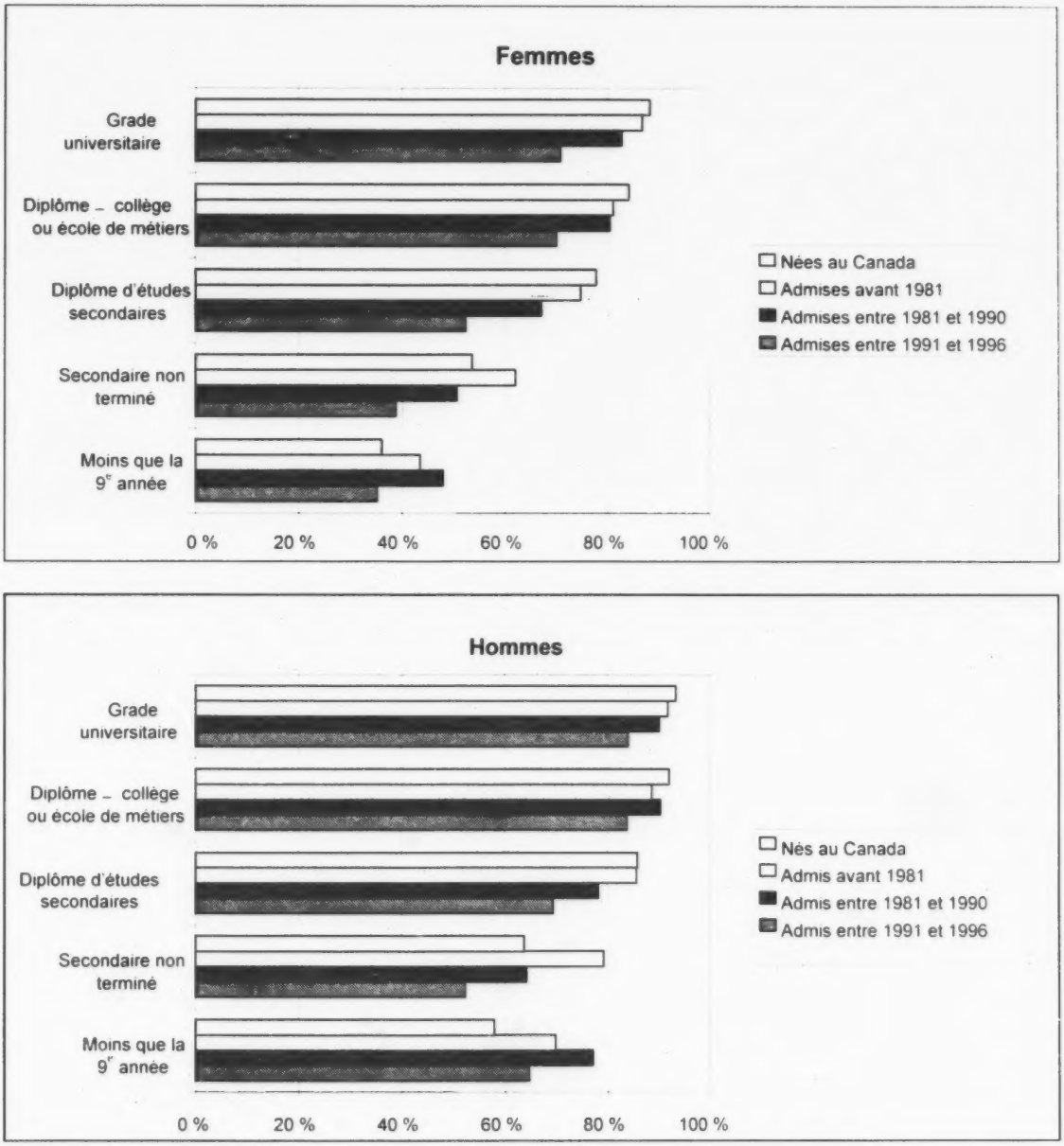


Tableau D.3 : Taux d'activité et connaissance de l'anglais des 15 à 64 ans – région métropolitaine de Toronto, 1996

	Proportion de la population sans connaissance de l'anglais	Taux d'activité		
		Sans anglais	Anglais	Total
Femmes				
Nées au Canada	S. O.	S. O.	76 %	76 %
Admises avant 1981	5 %	33 %	73 %	71 %
Admises entre 1981 et 1990	8 %	43 %	70 %	68 %
Admises entre 1991 et 1996	14 %	34 %	58 %	55 %
Hommes				
Nés au Canada	S. O.	S. O.	83 %	83 %
Admis avant 1981	3 %	59 %	85 %	85 %
Admis entre 1981 et 1990	5 %	72 %	81 %	81 %
Admis entre 1991 et 1996	9 %	58 %	73 %	71 %

La plupart des immigrants peuvent parler anglais ou français lorsqu'ils immigrent au Canada. D'après le recensement de 1996, la grande majorité des hommes et des femmes qui ont été admis dans les années 1990 et qui se sont établis à Toronto parlaient anglais. Ceux qui ne connaissaient pas cette langue n'ont pas été aussi actifs, loin s'en faut, sur le marché du travail. L'étroite corrélation existant entre la connaissance de l'anglais et le comportement sur le marché du travail n'est guère étonnante. L'incidence de ce facteur – que permet de mesurer l'écart entre la deuxième et la troisième colonne dans le tableau D.3 – est même plus importante pour les immigrants antérieurs que pour les nouveaux immigrants, et elle est plus marquée pour les femmes que pour les hommes.

Les immigrants présenteraient un taux d'activité légèrement supérieur s'ils maîtrisaient tous l'anglais, comme le montre l'écart entre la troisième et la quatrième colonne dans le tableau ci-dessus. En ce qui concerne les immigrants dont l'arrivée est la plus récente, l'ignorance de l'anglais réduit le taux d'activité de trois pour cent chez les femmes (55 pour 100 par rapport à 58 pour 100) et de deux pour cent chez les hommes (71 pour 100 par rapport à 73 pour 100). C'est donc dire que l'ignorance de l'anglais explique une part, certes minime mais bien déterminée, de l'écart observé entre les immigrants les plus récents et les personnes nées au Canada.

La plupart des immigrants qui ne parlaient pas l'anglais lors de leur arrivée l'ont appris par la suite. Aussi, l'ignorance de cette langue entrave-t-elle d'autant moins l'entrée sur le marché du travail que se prolonge la durée du séjour au Canada. Il s'agit donc toujours d'un obstacle très important, mais qu'ont à surmonter un nombre décroissant de personnes.

De nombreux facteurs peuvent expliquer les écarts présentés par le taux d'activité. Il faut donc se garder d'attribuer ces écarts au seul facteur traité dans l'un ou l'autre des tableaux ou des graphiques. Par exemple, si de nombreux immigrants ne parlant pas l'anglais ont aussi un niveau de scolarité inférieur à la moyenne, leur faible taux d'activité peut être attribuable à un niveau d'instruction peu élevé plutôt qu'à l'ignorance de cette langue. Autre exemple, si l'ignorance de l'anglais est en étroite corrélation avec un âge relativement avancé (comme ce peut être le cas des personnes ayant immigré après 50 ans et venant de pays où l'on ne parle pas l'anglais), ce facteur peut n'avoir qu'une faible incidence sur le taux d'activité, étant donné qu'un certain nombre d'entre elles n'entreraient pas sur le marché du travail même si elles connaissaient l'anglais. Cela dit, on n'en retire pas moins du tableau une impression que vient étayer une analyse plus approfondie. En effet, lorsque l'on examine conjointement le niveau de scolarité, l'âge et le sexe ainsi que la connaissance de l'anglais, on constate que l'ignorance de cette langue a sur les taux d'activité une incidence évidente et bien définie, se rapprochant de celle illustrée dans le tableau.

Le chômage : un phénomène fréquent pendant les premières années

Comme le taux d'activité, le taux de chômage varie selon l'âge et le sexe ainsi que le niveau de scolarité; la connaissance de l'anglais a également une incidence. On compare ci-après le phénomène du chômage chez les immigrants et les personnes nées au Canada en étudiant chacun de ces facteurs. Rappelons que les écarts observés entre les groupes sur le chapitre du chômage peuvent être liés à plusieurs facteurs, pas seulement à celui traité dans un tableau particulier.

Le tableau D.4 montre bien que les moyennes globales peuvent ne pas toujours rendre compte des détails sous-jacents. C'est ainsi que le taux de chômage global indiqué pour les hommes ayant immigré avant 1981 est inférieur au taux signalé pour les hommes nés au Canada, alors que c'est l'inverse que l'on constate au sein de chaque groupe. Cette particularité est attribuable aux différences existant entre les deux groupes sur le chapitre de la structure par âge.

Tableau D.4 : Taux de chômage des 15 à 64 ans, selon l'âge et le sexe – région métropolitaine de Toronto, 1996

	15-24	25-44	45-64	15-64	Chômeurs
Femmes					
Nées au Canada	15 %	6 %	5 %	8 %	42 900
Admises avant 1981	18 %	8 %	7 %	8 %	19 700
Admises entre 1981 et 1990	22 %	13 %	12 %	14 %	17 500
Admises entre 1991 et 1996	26 %	21 %	22 %	22 %	21 800
Hommes					
Nés au Canada	17 %	6 %	4 %	8 %	45 900
Admis avant 1981	18 %	7 %	6 %	7 %	19 700
Admis entre 1981 et 1990	22 %	9 %	9 %	10 %	15 100
Admis entre 1991 et 1996	20 %	14 %	18 %	15 %	17 600

Les immigrants arrivés au pays depuis quelques années sont plus souvent au chômage que ceux qui s'y trouvent depuis plus longtemps. À Toronto, par exemple, les hommes admis dans les années 1990 ont enregistré des taux de chômage de 14 à 20 pour 100, suivant leur groupe d'âge, tandis que les femmes ont connu des taux de 21 à 26 pour 100. Le taux de chômage est beaucoup plus faible chez les personnes ayant immigré pendant les années 1980, sauf parmi les plus jeunes, mais il est néanmoins supérieur à celui des personnes nées au Canada.

Il semble donc assez fréquent pour les immigrants de vivre une ou plusieurs périodes de chômage pendant leurs premières années au Canada, surtout les cinq premières, où ils peuvent ne pas encore avoir trouvé un emploi stable.

Tableau D.5 : Taux de chômage, selon le niveau de scolarité, personnes de 15 à 64 ans – région métropolitaine de Toronto, 1996

	Moins que la 9e année	Secondaire non terminé	Diplôme d'études secondaires	Diplôme d'un collège ou d'une école de métiers	Grade universitaire	Total
Femmes						
Nées au Canada	16 %	12 %	9 %	6 %	4 %	8 %
Admises avant 1981	10 %	10 %	8 %	7 %	5 %	8 %
Admises entre 1981 et 1990	16 %	20 %	16 %	12 %	8 %	14 %
Admises entre 1991 et 1996	27 %	27 %	23 %	19 %	19 %	22 %
Hommes						
Nés au Canada	12 %	13 %	9 %	5 %	4 %	8 %
Admis avant 1981	10 %	10 %	8 %	6 %	4 %	7 %
Admis entre 1981 et 1990	12 %	15 %	13 %	8 %	7 %	10 %
Admis entre 1991 et 1996	18 %	18 %	16 %	14 %	14 %	15 %

Les tendances que l'on vient de présenter, quant à la façon dont les immigrants s'adaptent à la vie économique, valent pour tous les niveaux de scolarité. Par exemple, les hommes ayant immigré pendant les années 1990 et qui sont titulaires d'un diplôme d'études secondaires accusent un taux de chômage de 16 pour cent. Ce taux descend à 13 pour cent chez les immigrants admis pendant les années 1980.

Le chômage touche les femmes davantage que les hommes pendant leurs cinq premières années au Canada, peu importe leur niveau de scolarité, ainsi que durant les dix années suivantes. Il existe également entre les nouveaux immigrants et les personnes nées au Canada un écart plus grand chez les femmes que chez les hommes, encore une fois pour tous les niveaux d'instruction.

Les immigrants n'ayant fait que des études primaires semblent mettre moins de temps à s'adapter que ceux qui sont plus scolarisés. On peut en conclure que les immigrants plus scolarisés ont besoin de temps pour se trouver un emploi stable correspondant à leur niveau de scolarité. Après la période d'adaptation, cependant, les immigrants plus scolarisés sont moins frappés par le chômage que les moins scolarisés.

Tableau D.6 : Chômage et connaissance de l'anglais, personnes de 15 à 64 ans – région métropolitaine de Toronto, 1996

	Proportion de la population sans connaissance de l'anglais	Taux de chômage		
		Sans anglais	Anglais	Total
Femmes				
Nées au Canada	S. O.	S. O.	8 %	8 %
Admises avant 1981	5 %	12 %	8 %	8 %
Admises entre 1981 et 1990	8 %	18 %	13 %	14 %
Admises entre 1991 et 1996	14 %	27 %	21 %	22 %
Hommes				
Nés au Canada	S. O.	S. O.	8 %	8 %
Admis avant 1981	3 %	15 %	7 %	7 %
Admis entre 1981 et 1990	5 %	11 %	10 %	10 %
Admis entre 1991 et 1996	9 %	19 %	15 %	15 %

Les nouveaux immigrants qui ne parlent pas l'anglais sont plus souvent au chômage que ceux qui connaissent cette langue. L'écart observé entre le taux de chômage des immigrants qui connaissent l'anglais et ceux qui ne le connaissent pas va de un à huit pour cent, suivant le sexe et la période d'immigration. On constate cet écart chez les immigrants arrivés pendant les périodes antérieures aussi bien que chez les nouveaux. Cela dit, la connaissance de l'anglais n'entraîne pas des écarts importants sur le chapitre du chômage comparativement à ceux qui lui sont attribuables dans le domaine des taux d'activité (voir plus haut). La connaissance de l'anglais détermine beaucoup plus la décision de chercher un emploi que le risque de le perdre.

Comme la proportion des immigrants qui ne parlent pas l'anglais est minime et que leur taux de chômage n'est que légèrement supérieur, on ne peut considérer l'ignorance de l'anglais comme la principale cause du taux de chômage plus élevé des nouveaux immigrants.

La part des hommes et des femmes occupés augmente en proportion de la durée du séjour

Tableau D.7 : Rapport emploi-personne des 15 à 64 ans, selon l'âge et le sexe – région métropolitaine de Toronto, 1996

	15-24	25-44	45-64	15-64	Personnes occupées
Femmes					
Nées au Canada	55 %	79 %	66 %	70 %	524 900
Admises avant 1981	60 %	75 %	60 %	66 %	233 400
Admises entre 1981 et 1990	40 %	66 %	53 %	59 %	110 000
Admises entre 1991 et 1996	30 %	51 %	32 %	43 %	78 400
Hommes					
Nés au Canada	52 %	88 %	79 %	77 %	564 600
Admis avant 1981	58 %	85 %	76 %	79 %	267 500
Admis entre 1981 et 1990	40 %	82 %	74 %	72 %	129 700
Admis entre 1991 et 1996	33 %	73 %	54 %	60 %	96 400

Soixante pour cent des hommes et moins de la moitié des femmes d'âge actif ayant immigré entre 1991 et 1996 sont occupés. Quant aux immigrants ayant été admis pendant les années 1980, ces proportions sont de 59 pour 100 chez les femmes et de 72 pour 100 chez les hommes. Comme on l'a montré dans les pages précécentes, ces écarts tiennent essentiellement aux différences entre les taux d'activité.

Chez les immigrants admis avant 1981, ces rapports sont supérieurs, mais pas aussi élevés que chez les personnes nées au Canada, à l'exception des plus jeunes. (Le rapport global plus élevé qu'ont enregistré les hommes est dû à la forte proportion d'hommes de 45 à 64 ans que l'on trouve parmi les immigrants antérieurs.) Si les immigrants ne rejoignent pas tout à fait les personnes nées au Canada après 15 ans, c'est peut-être qu'ils mettent plus de temps à s'adapter, que leurs préférences diffèrent, ou que les emplois des immigrants sont moins stables que ceux des personnes nées au Canada à un moment où les emplois offerts ne sont pas légion.

Les immigrants de 25 à 64 ans dont l'arrivée est très récente travaillent plus souvent à temps partiel

Sont considérées comme ayant occupé un emploi à temps partiel les personnes ayant travaillé moins de 30 heures par semaine pendant la plupart des semaines où elles ont travaillé en 1995. Comme les données recueillies portent sur l'ensemble de l'année 1995, seules les personnes admises avant 1995 sont comptées parmi les immigrants dont l'arrivée est très récente.

La proportion des 15 à 64 ans qui travaillent à temps partiel correspond à la moyenne des proportions calculées pour les trois groupes d'âge, pondérée par l'effectif relatif de chaque groupe d'âge. Comme les taux par âge varient beaucoup, les différences présentées par la structure par âge peuvent avoir une incidence considérable sur le taux global. Ainsi, la concentration, dans les groupes d'âge supérieur, des immigrants arrivés avant les années 1980 fait que l'on retrouve peu de travailleurs à temps partiel dans ce dernier groupe par rapport aux autres groupes. Lorsque l'on fait cette comparaison pour chaque groupe d'âge, il apparaît clairement que les immigrants arrivés pendant les périodes antérieures ne diffèrent pas beaucoup des autres groupes en ce qui concerne le taux du travail à temps partiel.

Tableau D.8 : Les travailleurs à temps partiel en pourcentage des personnes occupées, selon l'âge et le sexe – région métropolitaine de Toronto, 1995

	15-24	25-44	45-64	15-64
Femmes				
Nées au Canada	62 %	20 %	23 %	30 %
Admises avant 1981	56 %	18 %	20 %	20 %
Admises entre 1981 et 1990	63 %	19 %	20 %	25 %
Admises entre 1991 et 1994	52 %	24 %	26 %	28 %
Hommes				
Nés au Canada	54 %	7 %	7 %	17 %
Admis avant 1981	48 %	7 %	6 %	8 %
Admis entre 1981 et 1990	55 %	8 %	8 %	13 %
Admis entre 1991 et 1994	46 %	11 %	14 %	17 %

La proportion des personnes occupées qui travaillent à temps partiel varie dans une large mesure selon l'âge et le sexe. La moitié ou plus des jeunes adultes occupés ont travaillé à temps partiel, cela surtout parce qu'un bon nombre d'entre eux fréquentaient également un établissement scolaire. Environ 20 pour cent des femmes occupées de 25 à 64 ans, à l'exclusion des immigrantes arrivées le plus récemment, travaillaient à temps partiel, alors que cette proportion était d'environ sept pour cent chez les hommes.

Le travail à temps partiel est aussi répandu chez les immigrants admis dans les années 1980 que chez les natifs du Canada, mais il est légèrement moins fréquent parmi les immigrants arrivés pendant les périodes antérieures. Cependant, les immigrants de 25 à 64 ans qui ont été admis dans

les années 1990 travaillent plus souvent à temps partiel que ceux qui se trouvent au pays depuis plus longtemps. Il semble donc que le travail à temps partiel serve à certains nouveaux immigrants de tremplin pour entrer sur le marché du travail.

Les jeunes immigrants nouvellement admis, soit ceux ayant entre 15 et 24 ans, affrontent une situation différente : ils travaillent moins souvent à temps partiel que les immigrants antérieurs et que les personnes nées au Canada du même sexe et du même groupe d'âge.

Beaucoup de nouveaux immigrants dans les ventes et services, et les industries de transformation

La Classification type des professions de 1991 répartit les professions entre six grands groupes :

1) Ventes et services	Ventes et services
2) Industries de transformation	Transformation, fabrication et services d'utilité publique
	Secteur primaire
3) Administration	Affaires, finance et administration
4) Gestion et sciences sociales	Sciences sociales, enseignement, administration publique et religion
	Arts, culture, sports et loisirs
	Gestion
5) Métiers, transport	Métiers, transport et machinerie
6) Santé, sciences	Santé
	Sciences naturelles et appliquées

On s'attarde ici sur les emplois qu'occupent les immigrants de 25 à 64 ans. On fait abstraction des jeunes, car bon nombre d'entre eux fréquentent toujours un établissement scolaire; ils ont tendance à occuper des emplois à court terme et à temps partiel, qui sont moins susceptibles de correspondre à des choix scolaires et professionnels que ceux des adultes plus âgés.

Tableau D.9 : Professions des femmes et des hommes occupés de 25 à 64 ans – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage)

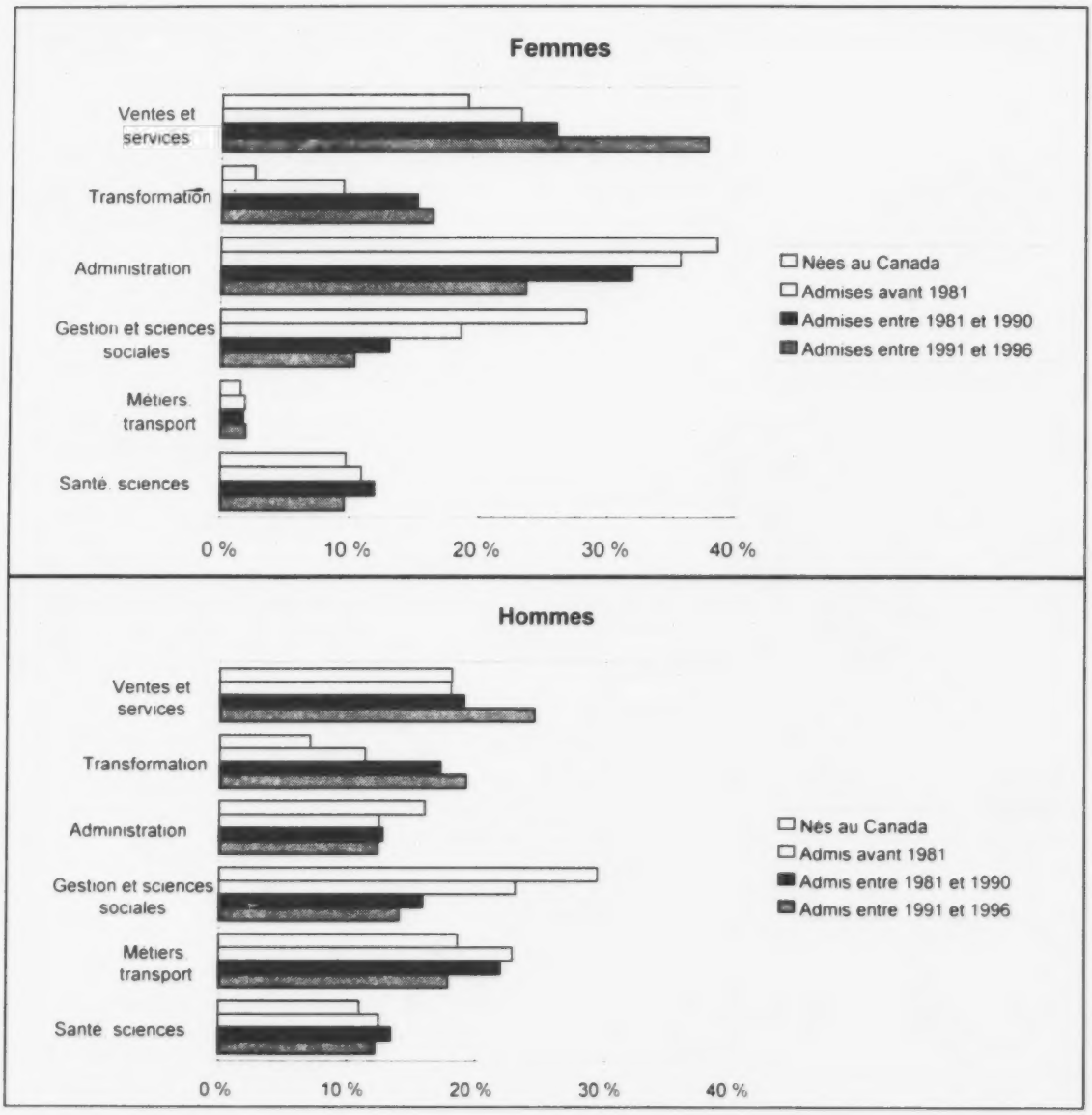
	Ventes et services	Industries de transformation	Administration	Gestion et sciences sociales	Métiers, transport	Santé, sciences	Total occupés
Femmes							
Nées au Canada	19 %	3 %	39 %	28 %	2 %	10 %	424 000
Admises avant 1981	23 %	10 %	36 %	19 %	2 %	11 %	225 200
Admises entre 1981 et 1990	26 %	15 %	32 %	13 %	2 %	12 %	97 000
Admises entre 1991 et 1996	38 %	16 %	24 %	10 %	2 %	10 %	67 200
Hommes							
Nés au Canada	18 %	7 %	16 %	29 %	19 %	11 %	464 400
Admis avant 1981	18 %	11 %	12 %	23 %	23 %	12 %	259 700
Admis entre 1981 et 1990	19 %	17 %	13 %	16 %	22 %	13 %	116 500
Admis entre 1991 et 1996	25 %	19 %	12 %	14 %	18 %	12 %	84 700

Les immigrants occupés ont plus tendance que les personnes nées au Canada à travailler dans les ventes et services ainsi que dans les industries de transformation, surtout s'ils sont arrivés au pays pendant les années 1990. Près de la moitié des immigrants occupés qui se trouvent au pays depuis cinq ans ou moins occupent des emplois dans les ventes et services ainsi que dans les industries de transformation, comparativement au quart (hommes) ou moins (femmes) des personnes nées au Canada.

Par contre, les tout nouveaux immigrants sont proportionnellement peu nombreux dans l'administration, la gestion et les sciences sociales, secteurs de prédilection des personnes nées au Canada. Les immigrants et les personnes nées au Canada sont plus ou moins également représentés dans les métiers et le transport ainsi que dans la santé et les sciences.

Ces tendances sont probablement attribuables à de nombreux facteurs, dont le mode de sélection des immigrants ainsi que leur niveau de scolarité et leur domaine d'études. Cela dit, le choix professionnel des immigrants est aussi déterminé par leur adaptation à la vie économique ainsi que par les obstacles qu'ils ont à surmonter pour exercer les divers métiers et professions. Il est probable en effet que les nouveaux immigrants soient nombreux à trouver plus facile d'obtenir un emploi dans les ventes et les services ainsi que les industries de transformation que dans les autres secteurs.

Figure D.3 : Professions des femmes et des hommes de 25 à 64 ans ayant un emploi – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage)



De nombreux nouveaux immigrants dans le secteur manufacturier et l'accueil

La Classification type des industries de 1980 répartit les industries entre six grands groupes :

Secteur manufacturier	Industries de première transformation et secteur manufacturier
Construction et transport	Construction, transport et entreposage, et communications
Commerce	Commerce de gros et de détail
Services aux entreprises	Intermédiaires financiers, assurances, services immobiliers, et services aux entreprises
Secteur public	Services gouvernementaux, enseignement et services de soins de santé
Accueil et autres services	Hébergement, restauration, et autres services

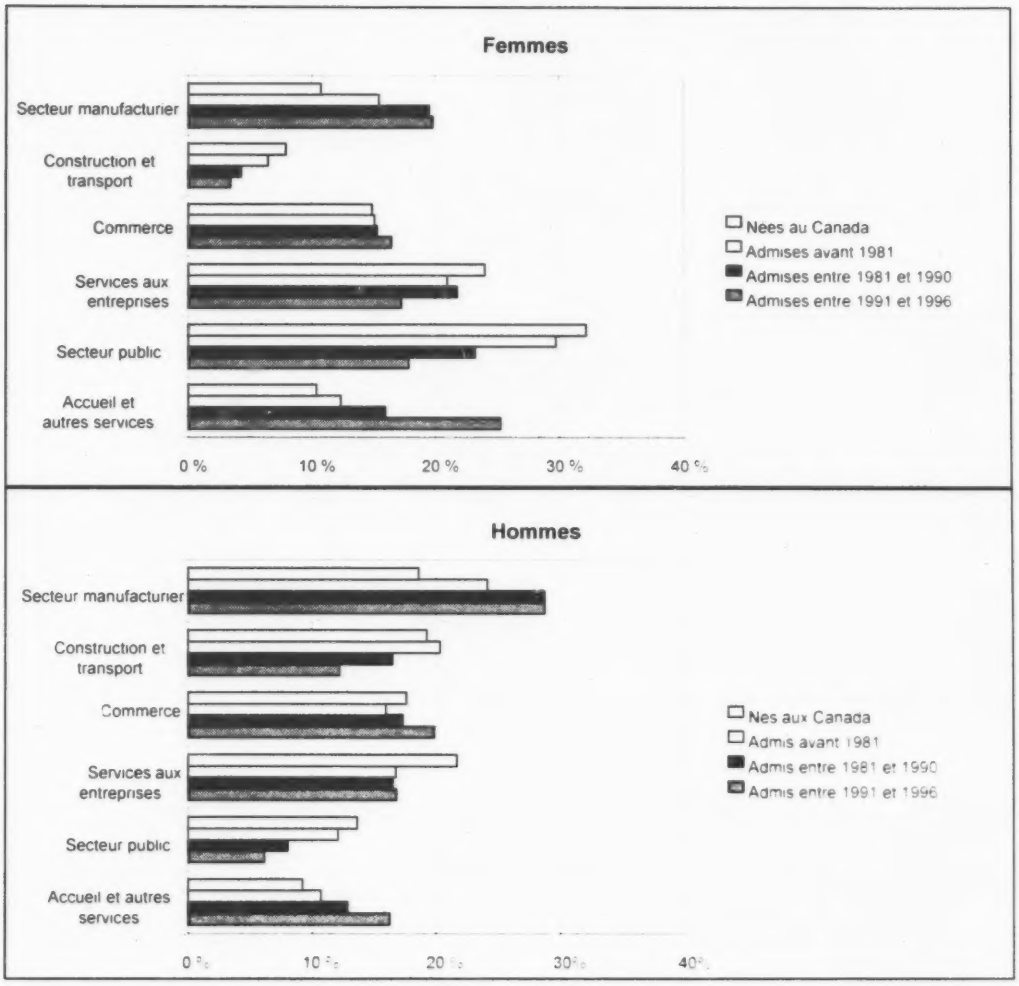
Dans la région métropolitaine de Toronto, une forte proportion de nouveaux immigrants de 25 à 64 ans ayant un emploi travaillent dans le secteur manufacturier, l'accueil et les autres services. Par contre, la construction et le transport, les services aux entreprises ainsi que le secteur public procurent de l'emploi à un pourcentage plus faible de nouveaux immigrants que de personnes nées au Canada. La répartition, selon l'industrie, des emplois occupés par les immigrants antérieurs se rapproche de ce qu'elle est chez les personnes nées au Canada.

Tableau D.10 : Emploi selon l'industrie, personnes de 25 à 64 ans – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage)

	Secteur manufacturier	Construction et transport	Commerce	Services aux entreprises	Secteur public	Accueil et autres services
Femmes						
Nées au Canada	11 %	8 %	15 %	24 %	32 %	10 %
Admises avant 1981	15 %	6 %	15 %	21 %	30 %	12 %
Admises entre 1981 et 1990	20 %	4 %	15 %	22 %	23 %	16 %
Admises entre 1991 et 1996	20 %	3 %	16 %	17 %	18 %	25 %
Hommes						
Nés au Canada	19 %	19 %	18 %	22 %	14 %	9 %
Admis avant 1981	24 %	20 %	16 %	17 %	12 %	11 %
Admis entre 1981 et 1990	29 %	17 %	17 %	17 %	8 %	13 %
Admis entre 1991 et 1996	29 %	12 %	20 %	17 %	6 %	16 %

Les jeunes nés au Canada vivant dans la région de Toronto – qui, à l'instar des nouveaux immigrants, sont de nouveaux venus sur le marché du travail – se concentrent davantage dans le commerce, l'accueil et les autres services que les nouveaux immigrants de 25 à 64 ans. Entre le quart et le tiers des natifs du Canada de 15 à 24 ans qui occupent un emploi travaillent dans chacun de ces deux groupes d'industries (données non illustrées). En revanche, les secteurs manufacturier et des services aux entreprises emploient chacun une proportion plus forte de nouveaux immigrants que de jeunes nés au Canada. Par conséquent, en ce qui concerne la répartition des emplois selon l'industrie, les nouveaux immigrants de 25 à 64 ans occupent une position intermédiaire entre les natifs du Canada du même groupe d'âge et les natifs du Canada plus jeunes.

Figure D.4 : Emploi selon l'industrie, personnes de 25 à 64 ans – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage)



Les nouveaux immigrants occupent des emplois moins exigeants sur le plan professionnel

Dans les tableaux et graphiques présentés dans cette section et la suivante, les emplois occupés par les nouveaux immigrants sont répartis entre quatre niveaux de compétence, le niveau 4 étant le plus élevé et le niveau 1 le plus faible :

Niveau 1 : Brève expérience de travail; aucun niveau de scolarité exigé.
Niveau 2 : Études secondaires en plus d'une formation professionnelle particulière.
Niveau 3 : Formation collégiale ou formation d'apprenti.
Niveau 4 : Études universitaires.

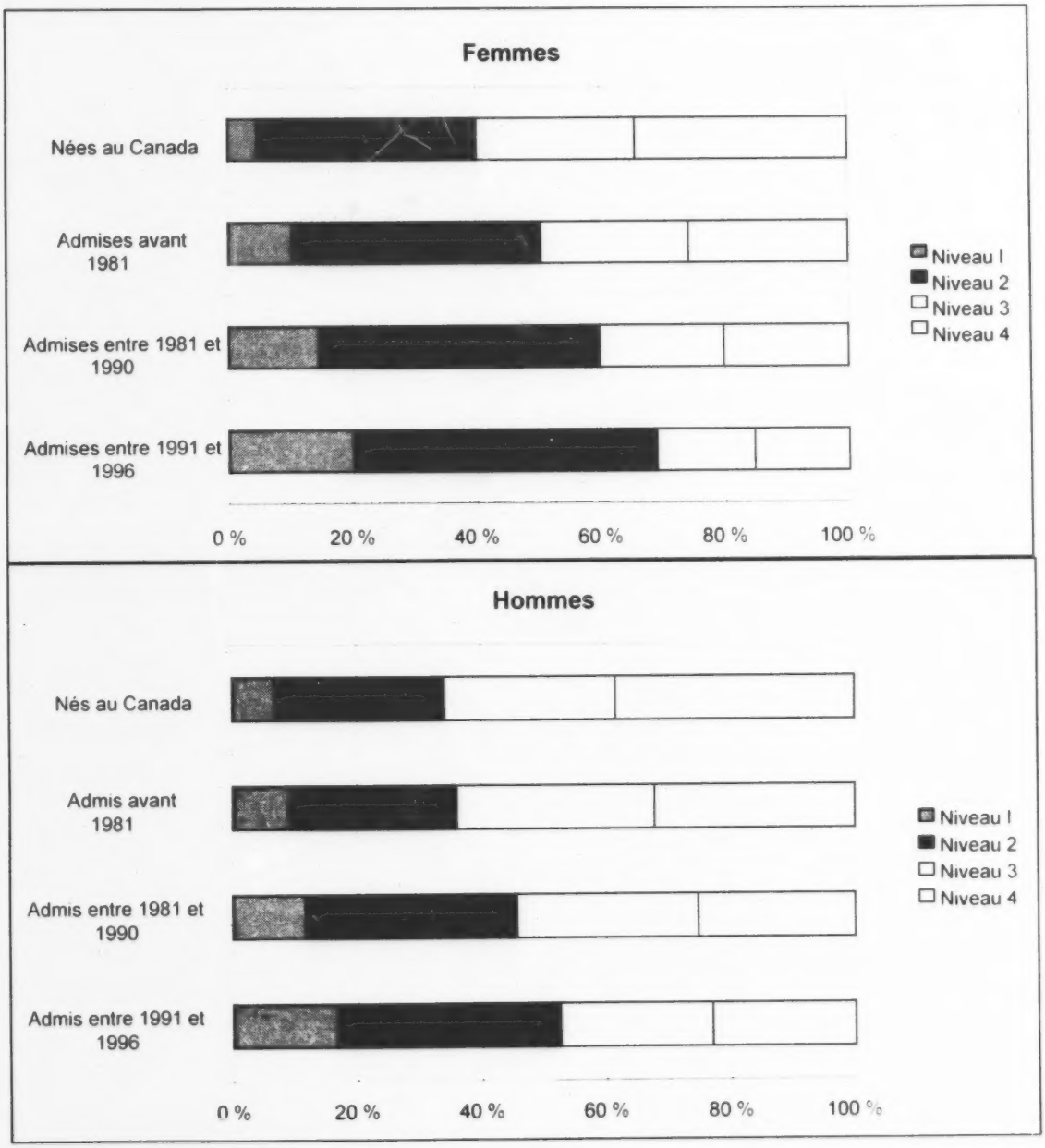
Tableau D.11 : Emploi selon le niveau de compétence, femmes et hommes de 25 à 64 ans – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage)

	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4
Femmes				
Nées au Canada	5 %	35 %	26 %	34 %
Admises avant 1981	10 %	40 %	24 %	26 %
Admises entre 1981 et 1990	15 %	45 %	20 %	20 %
Admises entre 1991 et 1996	20 %	49 %	16 %	15 %
Hommes				
Nés au Canada	7 %	27 %	28 %	38 %
Admis avant 1981	9 %	27 %	32 %	32 %
Admis entre 1981 et 1990	12 %	34 %	29 %	25 %
Admis entre 1991 et 1996	17 %	36 %	24 %	23 %

Les emplois des nouveaux immigrants exigent un niveau de compétence plus faible que ceux des personnes nées au Canada. Sur cinq emplois occupés par des hommes nés au Canada, deux (38 pour 100) exigent le niveau de compétence le plus élevé, soit des études universitaires. Le quart seulement (23 pour 100) des emplois des hommes admis après 1990 requièrent des études universitaires. Entre le niveau de compétence des emplois occupés par les nouveaux immigrants et celui des emplois des personnes nées au Canada, il existe par ailleurs un écart plus marqué chez les femmes que chez les hommes.

Cependant, les emplois occupés par les immigrants arrivés avant 1981, hommes et femmes, exigent un niveau de compétence analogue à celui exigé par les emplois occupés par les personnes nées au Canada, bien qu'un peu moins élevé chez les femmes. Comme bien d'autres aspects de l'emploi et de l'activité sur le marché du travail, cet état de choses semble montrer que la situation des immigrants se rapproche de celle des personnes nées au Canada à mesure que se prolonge leur séjour au pays.

Figure D.5 : Emploi, selon le niveau de compétence, des femmes et des hommes de 25 à 64 ans – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage)



L'instruction des nouveaux immigrants n'est pas pleinement exploitée

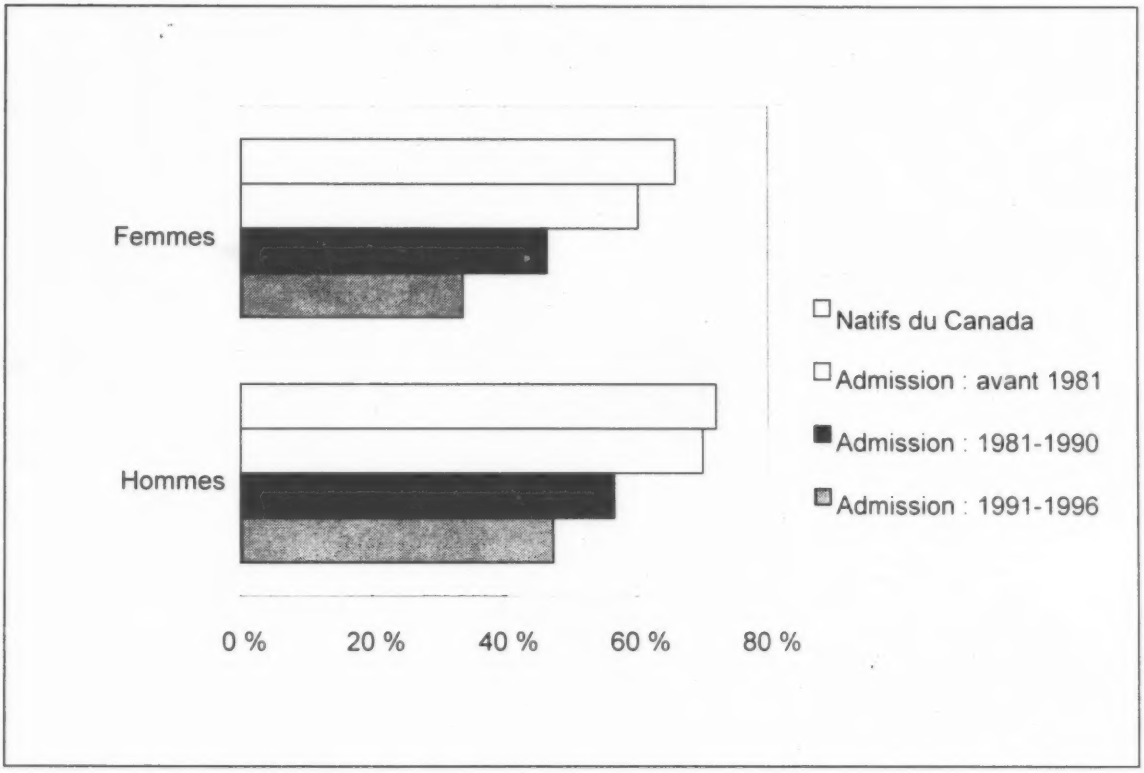
Compte tenu des écarts existant entre le niveau de scolarité des nouveaux immigrants et celui des personnes nées au Canada, les données présentées ci-dessus au sujet du niveau de compétence exigé par les emplois n'indiquent pas directement si les compétences des nouveaux immigrants sont pleinement exploitées, ou sous-utilisées. Pour le savoir, il faut comparer, relativement à un niveau de scolarité donné, le niveau de compétence des emplois des nouveaux immigrants à celui des emplois occupés par les personnes nées au Canada. Dans le tableau D.12, on fait cette comparaison à propos des diplômés universitaires; on pourrait faire la même comparaison à propos d'autres niveaux d'instruction. Les quatre niveaux de compétence sont définis dans l'encadré précédant le tableau D.11.

Tableau D.12 : Niveaux de compétence des emplois occupés par les diplômés universitaires, femmes et hommes de 25 à 64 ans – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage)

	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4
Femmes				
Nées au Canada	1 %	16 %	17 %	66 %
Admises avant 1981	1 %	20 %	19 %	60 %
Admises entre 1981 et 1990	5 %	29 %	20 %	46 %
Admises entre 1991 et 1996	12 %	36 %	19 %	34 %
Hommes				
Nés au Canada	1 %	12 %	15 %	72 %
Admis avant 1981	2 %	12 %	16 %	70 %
Admis entre 1981 et 1990	4 %	19 %	20 %	57 %
Admis entre 1991 et 1996	10 %	23 %	19 %	47 %

Les emplois des nouveaux immigrants titulaires d'un grade universitaire n'exigent pas le même niveau de compétence que les emplois des personnes nées au Canada. Chez les femmes nées au Canada, les deux tiers des diplômées universitaires occupées (66 pour 100) ont un emploi exigeant un grade universitaire. Toutefois, le tiers seulement des femmes occupées ayant immigré dans les années 1990 (34 pour 100) ont un emploi correspondant à ce niveau. Près des trois quarts des hommes nés au Canada titulaires d'un diplôme universitaire (72 pour 100) occupent un emploi exigeant des études universitaires. Mais moins de la moitié des emplois occupés par les immigrants de sexe masculin titulaires d'un grade universitaire et dont l'arrivée est très récente se situent à ce niveau.

Figure D.6 : Proportion des travailleurs pourvus d'un grade universitaire occupant un emploi exigeant des études universitaires – région métropolitaine de Toronto, 1996



PARTIE E : REVENU

Sources et niveau de revenu

Les sources de revenu illustrent l'effet des migrations

On distingue ici trois grandes sources de revenu :

1) Revenu d'emploi, à savoir les salaires et les traitements, ou le revenu d'un travail autonome;
2) Autre revenu privé, à savoir le revenu de placements (principalement les intérêts et les dividendes), le revenu de retraite et de toute autre source privée;
3) Transferts gouvernementaux, dont les prestations d'assurance-chômage, les prestations du Régime de rentes du Québec ou du Regime de pensions du Canada, les pensions de sécurité de la vieillesse et le supplément de revenu garanti, et les autres prestations, comme les indemnisations versées aux accidentés du travail et les prestations d'aide sociale. Sont aussi compris la prestation fiscale pour enfants, les remboursements de la taxe sur les produits et services, et les crédits d'impôt provinciaux.

Une personne peut tirer un revenu de l'une ou l'autre de ces sources, ou des trois. Le revenu déclaré dans le recensement de 1996 est le revenu qu'ont gagné en 1995 les personnes de 15 ans et plus. Comme la plupart des immigrants arrivés en 1995 ou après n'ont pu disposer de toute l'année 1995 pour gagner un revenu, ils ne sont pas compris ici.

Tableau E.1 : Personnes ayant un revenu, selon la source, et personnes sans revenu – région métropolitaine de Toronto, 1995 (en pourcentage de la population des 15 ans et plus)

	Sans revenu	Revenu d'emploi	Autre revenu privé	Transferts gouvernementaux	Nombre de personnes
Femmes					
Nées au Canada	8 %	69 %	33 %	55 %	859 200
Admises avant 1981	7 %	57 %	34 %	62 %	465 600
Admises entre 1981 et 1990	14 %	61 %	19 %	57 %	207 100
Admises entre 1991 et 1994	21 %	51 %	17 %	57 %	151 000
Hommes					
Nés au Canada	6 %	78 %	29 %	63 %	811 100
Admis avant 1981	1 %	70 %	35 %	76 %	429 300
Admis entre 1981 et 1990	6 %	75 %	17 %	77 %	193 600
Admis entre 1991 et 1994	9 %	67 %	17 %	80 %	131 500

L'emploi est la principale source de revenu des personnes nées au Canada : soixante-neuf pour cent des femmes et 78 pour 100 des hommes ont enregistré des revenus d'emploi en 1995. On constate qu'une plus forte proportion de personnes nées au Canada que d'immigrants ont des revenus d'emploi. Par ailleurs, un faible pourcentage des immigrants arrivés avant les années 1980 ont des revenus d'emploi, car ces immigrants ont tendance à être âgés, et bon nombre d'entre eux sont à la retraite. Si une faible proportion de nouveaux immigrants ont un revenu d'emploi, c'est que leur taux d'activité est faible.

Par rapport aux personnes nées au Canada et aux immigrants arrivés avant 1981, une proportion considérable de nouveaux immigrants sont sans revenu. Cependant, la part des immigrants, hommes et femmes, qui se trouvent dans cette situation décroît considérablement à mesure que s'allonge la durée de leur séjour au Canada, et elle finit par être inférieure à celle des personnes nées au Canada.

La proportion des nouveaux immigrants ayant d'autres revenus de source privée – revenu de placements, prestations versées dans le cadre de régimes de retraite, etc. – est bien inférieure à la proportion des personnes nées au Canada et des immigrants arrivés avant 1981 qui bénéficient de pareils revenus. Cet état de choses tient probablement au jeune âge relatif des immigrants dont l'arrivée est très récente et aux sommes plus faibles qu'ils ont pu épargner en raison de la perte de revenus et des dépenses entraînées par leur émigration.

Les nouveaux immigrants sont proportionnellement quelque peu plus nombreux que les personnes nées au Canada, surtout les hommes, à recevoir une forme quelconque de transfert de la part du gouvernement. Une forte proportion des immigrants arrivés avant 1981 bénéficient de ces transferts du fait que ce groupe comporte une part élevée de personnes âgées, lesquelles touchent généralement des prestations de la sécurité de la vieillesse ainsi que les prestations versées dans le cadre du Régime de pensions du Canada et du Régime de rentes du Québec.

Le revenu moyen augmente avec la durée du séjour

Dans les tableaux E.2 et E.3 ci-après, sur le niveau et les sources de revenu, on a uniquement tenu compte pour calculer le « revenu moyen » des personnes ayant un revenu: les personnes qui n'en ont pas déclaré ne sont donc pas entrées dans les calculs. Le pourcentage des personnes qui n'ont pas déclaré de revenu est indiqué dans le tableau E.1. Dans la section suivante, sur la répartition des revenus, le revenu moyen indiqué, dans les tableaux E.5 et E.6, est le revenu de l'ensemble des personnes, familles ou ménages; pour calculer ce dernier revenu, on a tenu compte des personnes qui n'ont déclaré aucun revenu.

Tableau E.2 : Niveau et répartition du revenu, selon la source – région métropolitaine de Toronto, 1995

		Revenu, selon la source (pourcentage du total)		
	Revenu moyen des personnes avec revenu	Revenu d'emploi	Autre revenu privé	Transferts gouvernementaux
Femmes				
Nées au Canada	25 800 $	77 %	12 %	11 %
Admises avant 1981	23 800 $	70 %	12 %	18 %
Admises entre 1981 et 1990	17 900 $	80 %	5 %	15 %
Admises entre 1991 et 1994	12 600 $	75 %	8 %	17 %
Hommes				
Nés au Canada	39 500 $	84 %	10 %	6 %
Admis avant 1981	37 200 $	78 %	11 %	11 %
Admis entre 1981 et 1990	25 900 $	87 %	4 %	9 %
Admis entre 1991 et 1994	18 900 $	81 %	6 %	13 %

Les nouveaux immigrants ont déclaré un revenu moyen plus faible que les autres Canadiens pour l'année 1995. Si on le compare au revenu moyen des personnes nées au Canada, celui des immigrants dont l'arrivée est très récente équivaut à un peu moins de la moitié; celui des immigrants arrivés pendant les années 1980 aux deux tiers; et celui des immigrants arrivés pendant les périodes antérieures à plus de 90 pour 100. On observe des tendances et des niveaux relatifs similaires chez les deux sexes, le revenu moyen des hommes étant environ la moitié plus élevé que celui des femmes. Parmi les facteurs qui expliquent l'écart observé entre le revenu des femmes et celui des hommes, mentionnons le taux d'activité plus faible des femmes et la fréquence plus grande, chez elles, du travail à temps partiel et des emplois exigeant un niveau de compétence peu élevé, comme on l'a indiqué dans la partie D.

Les revenus tirés d'un emploi représentent environ la même proportion du revenu des nouveaux immigrants que de celui des personnes nées au Canada. Par contre, les transferts gouvernementaux forment une part plus importante des revenus des nouveaux immigrants. Cette particularité ne tient pas au fait que les transferts versés aux nouveaux immigrants sont élevés, mais au fait que le revenu total des nouveaux immigrants est relativement faible. Les autres revenus de source privée des nouveaux immigrants sont faibles, tant sur le plan du montant que de la proportion qu'ils forment du revenu.

Le revenu des nouveaux immigrants ayant principalement travaillé à temps plein est plus faible

Tableau E.3 : Salaires et traitements des personnes ayant principalement travaillé à temps plein, en pourcentage de la moyenne générale – région métropolitaine de Toronto, 1995

	Montant	Pourcentage de la moyenne globale
Personnes nées au Canada	40 100 $	110 %
Personnes admises avant 1981	38 500 $	105 %
Personnes admises entre 1981 et 1990	28 300 $	78 %
Personnes admises entre 1991 et 1994	21 000 $	58 %
Ensemble des personnes ayant principalement travaillé à temps plein	36 500 $	100 %

Les salaires et les traitements des immigrants ayant principalement travaillé à temps plein en 1995 sont bien inférieurs à la moyenne enregistrée pour Toronto. Comme on l'a indiqué dans la partie précédente, les nouveaux immigrants occupent généralement des emplois exigeant un niveau de compétence moins élevé que les emplois occupés par les personnes nées au Canada; aussi, leur taux de salaire est-il généralement inférieur. De même, le revenu annuel d'une personne donnée varie selon qu'elle a travaillé pendant toute l'année ou non. Il est probable que les nouveaux immigrants soient plus rares que les personnes nées au Canada à travailler toute l'année et à occuper des emplois stables.

Les transferts gouvernementaux forment une part plus importante du revenu des ménages, sauf chez les personnes âgées

Pour examiner de plus près les transferts gouvernementaux, on se concentre dans la présente section sur les ménages. Comme dans la partie C, on y classe les ménages selon qu'ils comprennent des immigrants et des nouveaux immigrants. Cependant, on ne tient compte ici que des immigrants admis avant 1995. Tous les ménages comprenant des immigrants arrivés en 1995 et en 1996 sont exclus. Comme les transferts gouvernementaux varient considérablement selon l'âge du prestataire, les ménages sont classés par âge.

« Âge du ménage »
Il s'agit de l'âge du membre principal du ménage. L'âge du ménage familial correspond à celui du conjoint le plus âgé ou à celui du parent seul. L'âge du ménage non familial est l'âge de la personne la plus âgée.

Tableau E.4 : Transferts gouvernementaux versés aux ménages, selon l'âge du ménage – région métropolitaine de Toronto, 1995

	15-24	25-44	45-64	65 et plus	Total des ménages
Part des ménages bénéficiant de transferts					
Ménages d'origine canadienne	94 %	77 %	77 %	100 %	82 %
Ménages formés d'immigrants antérieurs	95 %	81 %	85 %	100 %	88 %
Ménages formés de nouveaux immigrants	92 %	92 %	94 %	100 %	93 %
Immigrants des années 1980	*92 %*	*90 %*	*91 %*	*99 %*	*91 %*
Immigrants admis entre 1991 et 1994 avec d'autres	*99 %*	*91 %*	*96 %*	*100 %*	*94 %*
Immigrants admis entre 1991 et 1994 seulement	*91 %*	*97 %*	*98 %*	*99 %*	*97 %*
Montant moyen du transfert par ménage bénéficiaire					
Ménages d'origine canadienne	3 800 $	3 800 $	4 600 $	14 900 $	6 600 $
Ménages formés d'immigrants antérieurs	4 400 $	4 800 $	5 600 $	16 400 $	8 900 $
Ménages formés de nouveaux immigrants	4 700 $	5 300 $	5 700 $	11 300 $	6 100 $
Immigrants des années 1980	*4 800 $*	*5 100 $*	*5 700 $*	*12 700 $*	*6 200 $*
Immigrants admis entre 1991 et 1994 avec d'autres	*4 700 $*	*5 600 $*	*6 700 $*	*12 000 $*	*6 900 $*
Immigrants admis entre 1991 et 1994 seulement	*4 600 $*	*5 500 $*	*5 300 $*	*6 700 $*	*5 500 $*
Proportion des transferts gouvernementaux dans le revenu moyen des ménages					
Ménages d'origine canadienne	16 %	5 %	4 %	31 %	8 %
Ménages formés d'immigrants antérieurs	13 %	6 %	6 %	35 %	12 %
Ménages formés de nouveaux immigrants	26 %	11 %	10 %	23 %	12 %
Immigrants des années 1980	26 %	9 %	9 %	26 %	11 %
Immigrants admis entre 1991 et 1994 avec d'autres	14 %	9 %	9 %	16 %	10 %
Immigrants admis entre 1991 et 1994 seulement	33 %	18 %	14 %	21 %	17 %

En 1995, la grande majorité des ménages ont bénéficié de transferts gouvernementaux. Presque tous les ménages comprenant des personnes de 65 ans et plus ont reçu des prestations : pension de

sécurité de la vieillesse et supplément de revenu garanti, prestations du Régime de pensions du Canada et de la Régie des rentes du Québec. Toutefois, plus de trois ménages sur quatre sans personnes âgées ont tiré un certain revenu d'un programme gouvernemental : assurance-chômage, indemnisation des accidentés du travail, aide sociale, aide aux étudiants, ou autres programmes.

Les ménages de nouveaux immigrants ont eu plus tendance que les autres à recevoir un transfert gouvernemental. C'est que ces ménages avaient probablement davantage besoin de l'aide du gouvernement pendant les premières années ayant suivi leur arrivée au Canada, période où bon nombre d'entre eux ne participaient pas encore pleinement à la vie économique. Par ailleurs, comme les ménages de nouveaux immigrants comptent un nombre relativement élevé de personnes, ils sont plus susceptibles de recevoir des paiements de transfert importants, soit parce qu'un plus grand nombre de leurs membres ont droit à des prestations, telles les prestations d'assurance-chômage, soit parce que leurs besoins sont plus grands. Par contre, les ménages de nouveaux immigrants n'auraient pas été au pays suffisamment longtemps pour avoir droit à des prestations considérables dans le cadre du Régime de pensions du Canada et de la Régie des rentes du Québec.

Le montant moyen de la prestation touchée varie dans une large mesure selon l'âge du ménage. Les ménages comprenant des personnes âgées nées au Canada et les ménages constitués de personnes âgées admises avant 1981 ont reçu en moyenne environ 15 000 $. Les ménages composés de personnes âgées ayant récemment immigré ont reçu des prestations inférieures en moyenne à celles versées aux ménages comprenant des personnes âgées natives du Canada.

Les autres ménages ont obtenu des sommes allant de 3 800 $ à 6 700 $. Les ménages comptant des nouveaux immigrants de 25 à 64 ans ont davantage bénéficié de transferts gouvernementaux: ils ont aussi reçu des sommes moyennes plus élevées que les ménages constitués de personnes nées au Canada et d'immigrants antérieurs.

Les transferts gouvernementaux forment une part plus faible du revenu des ménages de personnes âgées ayant récemment immigré (23 pour 100) que de celui des personnes âgées nées au Canada (31 pour 100). En ce qui concerne les autres ménages, ces transferts occupent une place environ deux fois plus importante dans le revenu des nouveaux immigrants que dans celui des personnes nées au Canada.

Quasi-égalité et répartition analogue du revenu personnel avec le temps

Tableau E.5 : Répartition du revenu personnel des 15 ans et plus – région métropolitaine de Toronto, 1995 (répartition en pourcentage)

	Sans revenu	1 $ à 10 000 $	10 000 $ à 30 000 $	30 000 $ à 50 000 $	Plus de 50 000 $	Revenu moyen
Femmes						
Nées au Canada	8 %	24 %	35 %	22 %	11 %	23 600 $
Admises avant 1981	7 %	22 %	44 %	20 %	8 %	22 200 $
Admises entre 1981 et 1990	14 %	31 %	39 %	13 %	3 %	15 400 $
Admises entre 1991 et 1994	21 %	40 %	34 %	5 %	1 %	10 000 $
Hommes						
Nés au Canada	6 %	20 %	26 %	24 %	24 %	37 300 $
Admis avant 1981	1 %	14 %	35 %	27 %	23 %	37 000 $
Admis entre 1981 et 1990	6 %	26 %	35 %	23 %	11 %	24 400 $
Admis entre 1991 et 1994	9 %	34 %	40 %	14 %	4 %	17 300 $

Chez les immigrants dont l'arrivée est très récente, 61 pour 100 des femmes et 43 pour 100 des hommes ont déclaré n'avoir gagné aucun revenu ou un revenu inférieur à 10 000 $ en 1995. La proportion des immigrants n'ayant déclaré aucun revenu est plus faible chez ceux qui sont arrivés pendant les années 1980, et encore moindre chez les immigrants admis avant 1981. Ces derniers déclarent par ailleurs des revenus inférieurs à 10 000 $ dans des proportions beaucoup plus faibles que les nouveaux immigrants.

Les nouveaux immigrants et surtout ceux qui viennent tout juste d'arriver au pays sont sous-représentés à la limite supérieure de l'échelle du revenu. Chez les immigrants arrivés pendant les années 1980, la proportion des personnes gagnant plus de 50 000 $ est inférieure à la moitié de ce qu'elle est chez les natifs du Canada.

Si les résultats obtenus par les immigrants antérieurs sont une indication quelconque de ceux qu'on peut escompter des nouveaux immigrants au fil des ans, on peut s'attendre à ce que le revenu des personnes ayant immigré pendant les années 1980 et 1990 connaissent une hausse générale dans les années à venir.

Le revenu des immigrants arrivés avant 1981 se répartit plus ou moins comme celui des personnes nées au Canada, même s'il se concentre davantage dans la fourchette de revenu faible à intermédiaire de 10 000 $ à 30 000 $. Cette situation tient en partie au fait que beaucoup d'immigrants arrivés avant 1981 sont des personnes âgées bénéficiant des prestations de la Sécurité de la vieillesse. Quoi qu'il en soit, la répartition du revenu chez les immigrants semble avec le temps se rapprocher de ce qu'elle est chez les personnes nées au Canada.

Répartion très semblable du revenu des ménages avec le temps

Tableau E.6 : Répartition du revenu des ménages – région métropolitaine de Toronto, 1995 (répartition en pourcentage)

Ménages	0 $ à 20 000 $	20 000 $ à 40 000 $	40 000 $ à 60 000	60 000 $ à 80 000 $	Plus de 80 000 $	Revenu moyen
D'origine canadienne	17 %	21 %	20 %	16 %	26 %	64 300 $
Immigrants antérieurs	16 %	21 %	19 %	16 %	28 %	64 300 $
Nouveaux immigrants	24 %	26 %	21 %	14 %	16 %	48 700 $
Immigrants des années 1980	*22 %*	*23 %*	*21 %*	*16 %*	*19 %*	*52 400 $*
Imm. admis entre 1991 et 1994 avec d'autres	*9 %*	*22 %*	*25 %*	*18 %*	*26 %*	*65 500 $*
Imm. admis entre 1991 et 1994 seulement	*37 %*	*34 %*	*17 %*	*7 %*	*5 %*	*32 100 $*

En 1995, le revenu moyen des ménages de nouveaux immigrants s'élevait à 48 700 $, soit un peu plus des trois quarts du revenu des ménages d'origine canadienne et des ménages constitués d'immigrants arrivés avant 1981. Le revenu des ménages comprenant uniquement de tout nouveaux immigrants équivaut seulement à la moitié du revenu des ménages d'origine canadienne.

Aussi, les ménages de nouveaux immigrants se retrouvent-ils en plus grand nombre dans les tranches de revenus inférieures. La moitié de ces ménages ont des revenus en deçà de 40 000 $, comparativement à moins de 40 pour 100 des autres ménages (38 pour 100 des ménages d'origine canadienne, et 37 pour 100 des ménages formés d'immigrants arrivés avant 1981). Le quart (24 pour 100) des ménages de nouveaux immigrants ont un revenu inférieur à 20 000 $, par rapport au sixième des autres ménages (17 pour 100 et 16 pour 100). Pour les revenus supérieurs à 80 000 $, ces proportions se trouvent à peu près renversées.

Par rapport aux ménages d'origine canadienne, les ménages formés d'immigrants arrivés avant 1981 ont en moyenne un revenu équivalent qui se répartit sensiblement de la même façon.

Quatre immigrants très récents sur dix disposent d'un faible revenu

Pour déterminer l'inégalité du revenu, on peut entre autres vérifier si certains groupes ont plus tendance que d'autres à gagner un revenu inférieur au revenu médian global. Le revenu médian est le revenu qui se situe au milieu lorsque l'on classe les revenus par ordre décroissant : la moitié des revenus est plus élevée que le revenu médian, l'autre plus faible. Pour mesurer toute inégalité plus prononcée des revenus, on se penche également sur le pourcentage des personnes dont le revenu est inférieur à la moitié du revenu médian.

La figure E.1 et le tableau E.7 indiquent le pourcentage des personnes dont le revenu est inférieur au revenu médian. On a comparé, au revenu familial médian, le revenu familial des personnes vivant dans des familles. On a comparé celui des personnes hors famille – qui sont beaucoup moins nombreuses, surtout chez les nouveaux immigrants – au revenu médian de l'ensemble des personnes hors famille. On n'a pas tenu compte des personnes hors famille de moins de 15 ans, car on ne dispose d'aucune donnée au sujet de leur revenu. On a calculé de la même façon la proportion des personnes dont le revenu est inférieur à la moitié du revenu médian (voir la figure E.1 et le tableau E.8).

En 1995, à Toronto, le revenu médian de l'ensemble des familles (c'est-à-dire tout groupe de deux personnes ou plus qui vivent ensemble dans un même ménage et qui sont apparentées par le sang, par alliance, par union libre ou par adoption) s'élevait à 56 937 $. Le revenu médian des personnes ne faisant pas partie de familles s'élevait quant à lui à 22 753 $.

Comme on n'a pas tenu compte de la taille de la famille dans ces calculs et que les familles nombreuses sont susceptibles d'avoir un revenu plus élevé (mais pas nécessairement plus élevé par membre de la famille), la proportion de la population totale faisant partie de familles dont le revenu est inférieur au revenu médian se situe au-dessous de 50 pour 100. Quarante-sept pour cent des femmes et quarante-quatre pour cent des hommes font partie de familles dont le revenu est inférieur au revenu médian. Dix-huit pour cent des femmes et dix-sept pour cent des hommes vivent dans des familles dont le revenu est inférieur à la moitié du revenu médian.

Les nouveaux immigrants ont plus tendance que les immigrants admis avant 1981 et que les natifs du Canada à vivre dans des familles dont le revenu est inférieur au revenu médian global, ou, s'ils ne vivent pas dans des familles, à gagner un revenu inférieur au revenu médian des personnes hors famille. Ils sont également plus susceptibles de vivre dans des familles ayant un revenu inférieur à la moitié du revenu médian. Le pourcentage des immigrants dont le revenu se situe dans la moitié ou le quart inférieurs de l'échelle des revenus décroît avec la durée du séjour au Canada.

La proportion des personnes dont le revenu est inférieur au revenu médian varie selon l'âge. Chez les personnes nées au Canada et les immigrants arrivés avant 1981, cette proportion est la plus élevée parmi les personnes âgées. Toutefois, chez les immigrants dont l'arrivée est la plus récente, ce sont les jeunes qui se retrouvent plus fréquemment dans cette situation. Les personnes arrivées pendant les années 1980 occupent une position intermédiaire.

Dans tous les groupes d'âge, la proportion des personnes dont le revenu est inférieur à la médiane globale est plus élevée chez les nouveaux immigrants que chez les personnes nées au Canada. Les personnes d'âge actif accusent toutefois des écarts beaucoup plus importants que les personnes âgées. Cette situation est probablement attribuable aux programmes de soutien du revenu offerts aux personnes âgées ainsi qu'au fait que les personnes âgées ayant récemment immigré vivent assez souvent dans une famille élargie.

Figure E.1 : Personnes faisant partie de familles et personnes hors famille dont le revenu est inférieur au revenu médian et à la moitié du revenu médian, en pourcentage de la population – région métropolitaine de Toronto, 1995

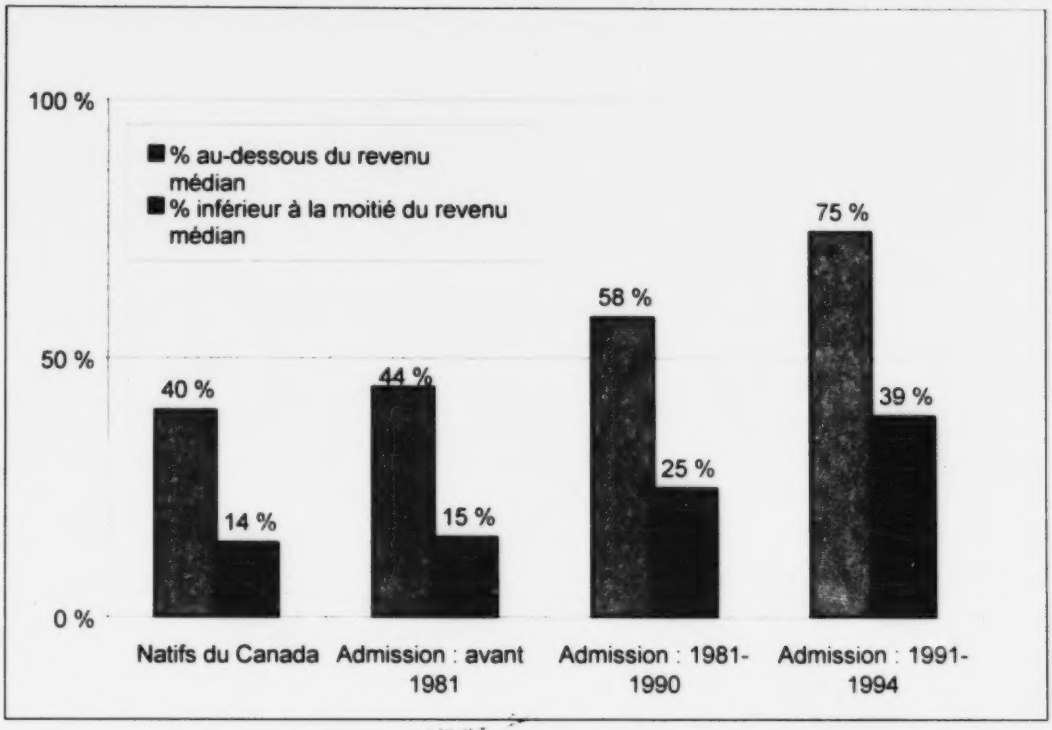


Tableau E.7 : Personnes vivant dans des familles et personnes hors famille dont le revenu est inférieur au revenu médian, en pourcentage de l'ensemble de la population, selon l'âge et le sexe – région métropolitaine de Toronto, 1995

	Moins de 15 ans	15-24 ans	25-64 ans	65 ans et plus	Total
Femmes					
Nées au Canada	47 %	41 %	34 %	58 %	41 %
Admises avant 1981	S. O.	46 %	41 %	65 %	47 %
Admises entre 1981 et 1990	60 %	63 %	58 %	60 %	59 %
Admises entre 1991 et 1994	81 %	77 %	74 %	63 %	75 %
Hommes					
Nés au Canada	48 %	37 %	31 %	54 %	39 %
Admis avant 1981	S. O.	42 %	36 %	63 %	42 %
Admis entre 1981 et 1990	63 %	58 %	55 %	62 %	57 %
Admis entre 1991 et 1994	81 %	77 %	72 %	64 %	74 %

Tableau E.8 : Personnes vivant dans des familles et personnes hors famille dont le revenu est inférieur à la moitié du revenu médian, en pourcentage de l'ensemble de la population, selon l'âge et le sexe – région métropolitaine de Toronto, 1995

	Moins de 15 ans	15-24 ans	25-64 ans	65 ans et plus	Total
Femmes					
Nées au Canada	20 %	17 %	12 %	12 %	15 %
Admises avant 1981	S. O.	20 %	15 %	19 %	16 %
Admises entre 1981 et 1990	25 %	30 %	25 %	28 %	26 %
Admises entre 1991 et 1994	45 %	41 %	38 %	33 %	40 %
Hommes					
Nés au Canada	19 %	14 %	10 %	15 %	14 %
Admis avant 1981	S. O.	17 %	12 %	24 %	14 %
Admis entre 1981 et 1990	28 %	26 %	21 %	33 %	23 %
Admis entre 1991 et 1994	44 %	42 %	35 %	36 %	38 %

Quatre immigrants très récents sur dix (40 pour 100 des femmes et 38 pour 100 des hommes) disposent d'un faible revenu. Environ le tiers des personnes âgées ayant récemment immigré se trouvent dans cette situation. Cette proportion est de 20 à 25 pour cent plus élevée que chez les personnes nées au Canada; on constate par ailleurs un écart similaire dans les autres groupes d'âge. Parmi les tout nouveaux immigrants, la proportion de ceux ayant un revenu inférieur à la moitié de la médiane globale va du tiers à 45 pour 100, suivant l'âge et le sexe. Cette proportion baisse pour s'établir entre 20 et 30 pour 100 dans le cas des immigrants admis pendant les années 1980.

PARTIE F : LOGEMENT

Les nouveaux immigrants vivent plus souvent à l'étroit

Pour les besoins des tableaux F.1 et F.2, une pièce est, à l'intérieur d'un logement, un espace ferme habitable toute l'année : salon, chambre à coucher, cuisine, ou pièce finie au grenier ou au sous-sol. Sont exclus les salles de bains, entrées, vestibules et locaux utilisés uniquement à des fins professionnelles. On considère qu'une personne vit à l'étroit lorsque son logement abrite plus de personnes qu'il ne renferme de pièces, c.-à-d. lorsqu'on y trouve plus d'une personne par pièce.

Tableau F.1 : Nombre de personnes par pièce – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage)

	Moins de 0,5 personne	Entre 0,5 et 0,74 pers.	Entre 0,75 et 0,99 pers.	1 personne ou plus	Nombre de ménages
Ménages					
D'origine canadienne	64 %	28 %	4 %	4 %	631 000
Immigrants antérieurs	56 %	33 %	6 %	6 %	495 000
Nouveaux immigrants	20 %	33 %	14 %	34 %	351 000
Immigrants des années 1980	*25 %*	*37 %*	*14 %*	*24 %*	*170 000*
Immigrants des années 1990 avec d'autres	*14 %*	*30 %*	*16 %*	*39 %*	*78 000*
Immigrants des années 1990 seulement	*15 %*	*27 %*	*13 %*	*46 %*	*102 000*

Les ménages de nouveaux immigrants disposent par personne d'une surface habitable bien inférieure à la moyenne pour la région de Toronto. Le tiers des ménages de nouveaux immigrants vivent à l'étroit (c.-à-d. qu'il y a plus d'une personne par pièce). Ce phénomène est particulièrement fréquent dans les ménages constitués uniquement d'immigrants dont l'arrivée est très récente (46 pour 100). Il est cependant très rare dans les ménages formés de natifs du Canada (quatre pour cent) et d'immigrants arrivés avant 1981 (six pour cent).

Tableau F.2 : Nombre de personnes par pièce et taille du ménage – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage)

Taille du ménage	Type de ménages	Moins de 0.5 personne	0.5 à 0.74 personne	0.75 à 0.99 personne	1 personne ou plus	Nombre de ménages
1 à 3 personnes	D'origine canadienne	75 %	20 %	2 %	3 %	489 000
	Immigrants antérieurs	73 %	21 %	2 %	4 %	326 000
	Nouveaux immigrants	32 %	35 %	10 %	22 %	178 000
	Immigrants des années 80	*41 %*	*35 %*	*8 %*	*16 %*	*89 000*
	Immigrants des années 90 avec d'autres	*26 %*	*38 %*	*12 %*	*23 %*	*33 000*
	Immigrants des années 90 seulement	*23 %*	*33 %*	*11 %*	*33 %*	*56 000*
4 ou 5 personnes	D'origine canadienne	29 %	59 %	9 %	4 %	130 000
	Immigrants antérieurs	25 %	58 %	10 %	7 %	147 000
	Nouveaux immigrants	8 %	35 %	17 %	40 %	129 000
	Immigrants des années 80	*10 %*	*43 %*	*18 %*	*29 %*	*65 000*
	Immigrants des années 90 avec d'autres	*8 %*	*32 %*	*17 %*	*42 %*	*27 000*
	Immigrants des années 90 seulement	*5 %*	*22 %*	*16 %*	*58 %*	*37 000*
6 personnes ou plus	D'origine canadienne	5 %	44 %	33 %	18 %	12 000
	Immigrants antérieurs	5 %	37 %	34 %	24 %	22 000
	Nouveaux immigrants	1 %	14 %	23 %	61 %	43 000
	Immigrants des années 80	*2 %*	*20 %*	*28 %*	*50 %*	*16 000*
	Immigrants des années 90 avec d'autres	*2 %*	*13 %*	*23 %*	*62 %*	*19 000*
	Immigrants des années 90 seulement	*0 %*	*7 %*	*15 %*	*79 %*	*9 000*

Le risque que le logement comprenne plus de personnes que de pièces croît à raison de la taille du ménage. Cette tendance vaut aussi bien pour les ménages d'origine canadienne que pour les ménages d'immigrants, mais elle est beaucoup moins forte chez les premiers, quelle que soit la taille du ménage.

Comme on l'a signalé plus haut, les ménages des immigrants arrivés avant les années 1980 ont une taille analogue à celle des ménages d'origine canadienne. Leurs logements sont aussi sensiblement de la même dimension que ceux des personnes nées au Canada. Il semble donc que, si les immigrants forment des ménages nombreux et vivent relativement à l'étroit pendant un certain temps après leur arrivée, ce soit pour réduire leurs coûts d'hébergement. Toutefois, dès que la situation économique le permet, ces ménages se subdivisent en ménages plus petits ou s'installent dans des logements plus spacieux. Par ailleurs, la taille des ménages diminue également lorsque les enfants des immigrants, devenus adultes, constituent leurs propres ménages.

Quarante-trois pour cent des ménages assument des coûts de logement élevés par rapport à leur revenu

Tableau F.3 : Coûts de logement, par rapport au revenu du ménage – région métropolitaine de Toronto, 1995 (répartition en pourcentage)

Ménages	Moins de 30 %	30 % à 50 %	50 % ou plus
D'origine canadienne	72 %	16 %	11 %
Immigrants antérieurs	73 %	16 %	11 %
Nouveaux immigrants	57 %	22 %	21 %
Immigrants des années 1980	*60 %*	*22 %*	*18 %*
Immigrants des années 1991-1994 avec d'autres	*72 %*	*18 %*	*10 %*
Immigrants des années 1991-1994 seulement	*44 %*	*25 %*	*31 %*
Total des ménages	69 %	17 %	13 %

Plus de la moitié des ménages (56 pour 100) constitués exclusivement d'immigrants qui se trouvaient au Canada depuis cinq ans ou moins ont consacré au-delà de 30 pour 100 de leur revenu à leur logement. Trois de ces ménages sur dix (31 pour 100) ont même affecté à leur logement plus de la moitié de leur revenu. Par contre, seulement un peu plus du quart (27 pour 100) des ménages d'origine canadienne et des ménages formés d'immigrants arrivés avant 1981 ont consacré à leur logement plus de 30 pour 100 de leur revenu.

On considère que des coûts de logement représentant plus de 30 pour 100 du revenu constituent un fardeau; les ménages qui doivent assumer de pareils coûts ont généralement un faible revenu. Comme beaucoup des ménages de nouveaux immigrants ont un revenu peu élevé, ils tentent de réduire leurs coûts d'hébergement en logeant à l'étroit et en formant des ménages de taille considérable. Toutefois, ces mesures ne suffisent souvent pas à faire descendre les coûts de logement au-dessous de 30 pour 100 du revenu.

Tableau F.4 : Période de construction – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage)

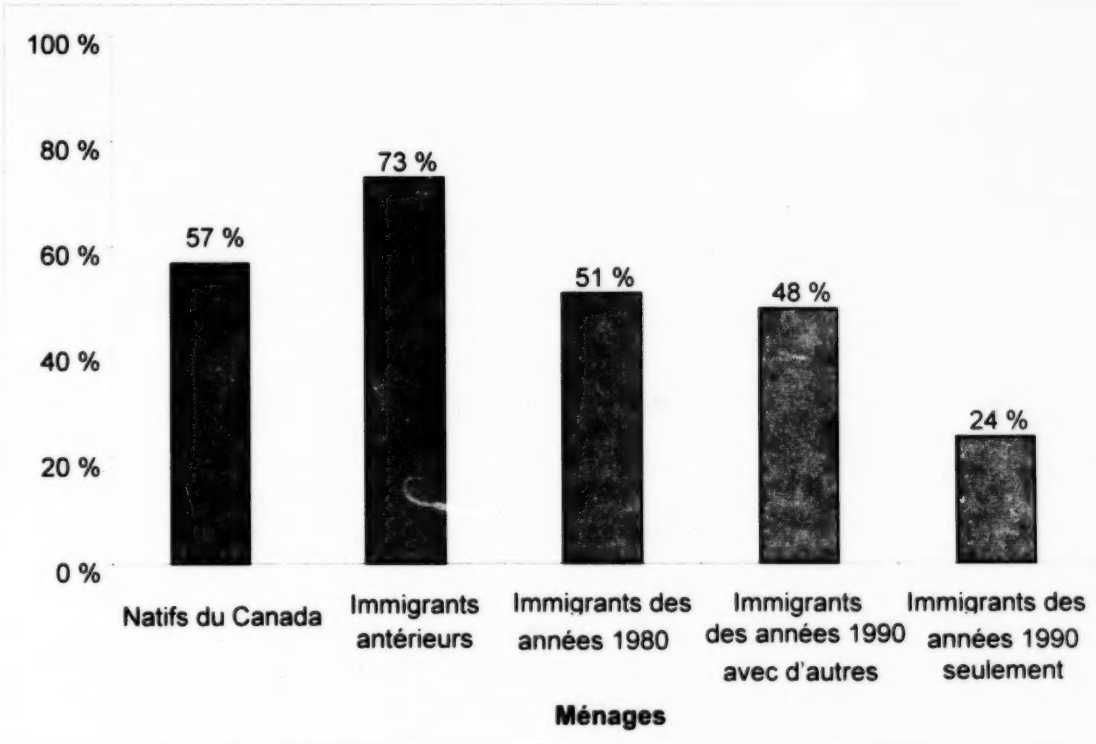
Ménages	Avant 1961	1961-1980	Après 1980
D'origine canadienne	38 %	37 %	25 %
Immigrants antérieurs	32 %	39 %	29 %
Nouveaux immigrants	22 %	47 %	31 %
Immigrants des années 1980	*23 %*	*45 %*	*33 %*
Immigrants des années 1990 avec d'autres	*24 %*	*45 %*	*31 %*
Immigrants des années 1990 seulement	*19 %*	*52 %*	*29 %*
Total des ménages	32 %	40 %	28 %

Les logements dans lesquels vivent les ménages d'immigrants arrivés après 1980 sont de construction plus récente que les maisons des personnes nées au Canada. et la proportion de ces logements qui nécessitent des réparations majeures est relativement faible. Il semble donc que les immigrants n'optent généralement pas pour des logements de qualité inférieure même si leurs coûts posent manifestement un problème à bon nombre d'entre eux.

Tableau F.5 : Qualité du logement – région métropolitaine de Toronto, 1996 (répartition en pourcentage)

Ménages	Entretien régulier	Réparations mineures	Réparations majeures
D'origine canadienne	66 %	26 %	8 %
Immigrants antérieurs	70 %	24 %	6 %
Nouveaux immigrants	68 %	24 %	8 %
Immigrants des années 1980	*67 %*	*25 %*	*8 %*
Immigrants des années 1990 avec d'autres	*67 %*	*25 %*	*9 %*
Immigrants des années 1990 seulement	*70 %*	*22 %*	*8 %*
Total des ménages	68 %	25 %	8 %

Figure F.1 : Pourcentage de tous les ménages possédant leur propre maison – région métropolitaine de Toronto, 1996



Un quart seulement (24 pour 100) des ménages constitués exclusivement d'immigrants arrivés entre 1991 et 1996 possèdent leur maison, contre plus de la moitié (57 pour 100) des ménages d'origine canadienne et près des trois quarts (73 pour 100) des immigrants arrivés avant 1981. Le taux d'accession à la propriété des ménages réunissant des immigrants très récents et d'autres personnes, ainsi que des ménages d'immigrants arrivés dans les années 1980 est d'environ la moitié.

Les immigrants arrivés avant 1981 affichent un taux d'accession à la propriété nettement supérieur à celui des personnes nées au Canada. Cette situation tient probablement à l'âge moyen plus élevé de ces immigrants, mais elle peut aussi être due à des choix différents. Elle autorise par ailleurs à penser que la fréquence élevée de la location constatée chez les ménages de nouveaux immigrants – et surtout chez les ménages formés uniquement d'immigrants dont l'arrivée est très récente – est un phénomène temporaire qui s'inscrit dans le processus d'adaptation.